Historique du 6ème Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique
Source : Musée de l'Artillerie – Transcription intégrale – Alain boy de la bieuville -2014

6E GROUPE D'ARTILLERIE A PIED D'AFRIQUE

HISTORIQUE du Corps

pendant la

Campagne contre l'Allemagne

1914 – 1919

TABLE DES MATIERES

1ère période	- du 2 août 1914 au 10 septembre 1914 – le 6e G.A.P.A. avant son départ pour la France	1
2ème période	- du 12 septembre 1914 au 21 février 1916 – Les unités actives du 6e G.A.P.A. en France	7
3ème période	- du 21 février 1916 au 31 juillet 1917 – unités formées au titre du 6e G.A.P.A., à la date du 21 février 1916	19
	6e Groupe Territorial d'Artillerie à Pied d'Afrique	60
	Liste des officiers ayant appartenu au 6e G.A.P.A.	71

PREMIERE PERIODE

DU 2 AOUT 1914 AU 10 SEPTEMBRE 1914

Le 6e Groupe en Algérie avant le départ des batteries actives en France

Le 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique comprenait : 3 batteries actives (formant à la mobilisation 8 batteries), affectées à la défense des fronts de mer de l'Algérie : (4 à Alger, 3 à Oran et une à Philippeville-Bône-Bougie) ; 6 batteries territoriales affectées à la défense des fronts de terre : (4 à Alger, 2 à Oran).

Pendant la période du 2 août au 10 septembre 1914, les unités mobilisées du 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique sont réparties comme il suit sur les fronts de mer des places côtières d'Algérie :

A Alger – sous le commandement du chef de corps, chef d'escadron Lebel :

La 1ère batterie, provenant du dédoublement de la 1ère batterie du temps de paix, constitue le groupe de Notre-Dame-d'Afrique et occupe les ouvrages de Sidi-Ben-Nour et Duperré, ainsi que le feu des Consuls.

La 11ème batterie, provenant également du dédoublement de la 1ère batterie du temps de paix, constitue le groupe de la défense rapprochée (batteries du Musoir Nord et du Musoir Sud, feu des Anglais, feux A et B). Elle occupe de plus les batteries hors groupe des Tagarius et de la Prison Civile.

La 2ème batterie, dédoublement de la 2ème batterie du temps de paix, forme le groupe de Matifou et occupe les batteries du fort d'Estrée et du Lazaret, ainsi que le feu de Matifou

La 12ème batterie, dédoublement de la 2ème batterie du temps de paix, constitue le groupe d'Hussein-Dey, (batterie des Arcades et de la Courtine, feu du Jardin d'Essai, poste de commandement de l'artillerie à Hussein-Dey).

A Oran – Sous le commandement du chef d'escadron BOURGAIN : 3è, 13è et 13è bis batteries, formées du détriplement de la 3ème batterie du temps de paix :

La 3ème batterie occupe : le poste de reconnaissance de Castanel, les batteries de Castanel et de Gambetta ; la batterie annexe du Ravin-Blanc et de la Jetée ; le poste-photo de la batterie espagnole.

La 13ème batterie occupe : le poste de reconnaissance du Santon, l'ouvrage du Santon (batterie basse, batterie haute et batterie annexe). La défense rapprochée : batteries Lamoune, Est et Ouest ; postes-photo de Mers-el-Kébir, de Lamoune haut et bas.

La 13ème batterie bis occupe : la batterie de 24 de Saint-Grégoire, la batterie de 95 de Saint-Grégoire (annexe), la batterie de canons-revolvers de la Jetée Sainte-Thérèse, le poste de commandement de l'artillerie du front de mer.

A Philippeville, Bône et Bougie – la 12ème batterie bis constituée à la mobilisation, avec les noyaux de l'active existant dans les Places de Philippeville, Bône et Bougie avec les réservistes, est divisée en trois sections et occupe les ouvrages du front de mer de ces trois Places :

La portion principale à Philippeville sous les ordres du capitaine CAVAILLE, commandant la 12ème batterie bis et l'artillerie du front de mer, chef du service de reconnaissance, avec, comme adjoint, le lieutenant CARNOT (R.), commandant l'ouvrage d'El-Kantara, et le sous-lieutenant CHARVET commandant la batterie de semonce de Beni-Melek.
Le détachement de Bône, sous les ordres du lieutenant COUILLAUD, faisant fonctions de commandant de l'artillerie du front de mer et Bône.
Le détachement de Bougie, sous les ordres du lieutenant LEVATOIS.

-

3 - 5 AOUT 1914 – AFFAIRES DU « GOEBEN » ET DU « BRESLAU »

BOMBARDEMENT DE BôNE ET DE PHILIPPEVILLE

Le 3 août, dans la matinée, le commandant de l'artillerie du front de mer d'Alger apprend, chez le Général Gouverneur d'Alger ; la présence de deux croiseurs allemands dans les parages de Bizerte. Il adresse immédiatement un message à tous les officiers commandant de groupe, et donne le signalement des deux croiseurs : le Goeben : deux cheminées entre deux mâts, longueur 186 m 50, hauteur des mâts au-dessus de l'eau 49 m 50, hauteur des cheminées 19 m.
Le Breslau : quatre cheminées entre deux mâts, longueur 136 mètres, largeur 13 m 70, hauteur des mâts 42 m 50, des cheminées 17 mètres. Il visite personnellement les ouvrages et donne ses instructions.
Le même jour, à 11 heures, un radio du cuirassé Courbet signale la présence des deux croiseurs « dans nos parages ». Des instructions sont données à la 1ère et à la 2ème batteries, en vue d'une action éventuelle dans la nuit.

Le soir, les batteries suivantes sont prêtes à entrer en action : Batterie du Lazaret 4/24 ; batterie d'Estrées 2/24 et 4/95 ; batteries des Arcades 4/24 et 2/95 ; Sidi-Ben-Nour 4/24 ; Duperré 2/24 et 4/95 ; Prison Civile 3/95 ; Jetée Nord 4/75 ; Digue Sud 2/95. Tous les projecteurs possèdent leurs trois équipes.

Le 4 août, le commandant du front de mer d'Alger notifie à tous les commandants de groupes que : la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne. Le bombardement de Bône et de Philippeville par les croiseurs allemands est signalé dans la matinée.

Bône – dans la place de Bône, aucun ouvrage de la défense côtière n'est occupé le 4 août, jour du bombardement. En effet, les artilleurs mobilisés de la région ont dû rejoindre, le 3 août, la portion centrale de la 12e batterie bis à Philippeville pour être habillés et équipés. La place de Bône, par suite de ce départ, ne possède à cette date qu'un gardien de batterie, qui n'a rien pu faire.

Philippeville – le 4 août 1914 à 4h30 est aperçu un navire venant de l'Est et se dirigeant à grande allure sur l'îlot Srigina. Arrivé à hauteur de l'îlot, ce navire, qui ne porte aucun pavillon de nationalité et aucun des signaux de reconnaissance, fait un virage, hisse son pavillon national (allemand) et fait feu d'une première bordée ; il tire ensuite avec les pièces de retraite, et lorsque son virage est terminé, il tire une nouvelle bordée.

Dès que le navire ennemi a tiré son premier coup de canon, la batterie de 19 d'El-Kantara, la seule du front de mer de Philippeville qui soit armée, ouvre le feu. Elle tire quatre coups chargés à obus P, mais qui sont tous courts.

Au premier coup tiré par la batterie, le navire sans répondre prend une grande allure et disparaît bientôt derrière l'îlot Srigina, sortant ainsi du champ de tir de la batterie d'El Kantara. Cette batterie ne peut servir que deux pièces sur les quatre qu'elle possède, par suite de duretés de manœuvre, et parce qu'une de ses pièces manque de guidon.

La batterie est commandée par le lieutenant de réserve CARDOT, qui dépose un rapport. Le navire allemand était le Goeben.

A propos de cet incident, il importe de signaler que, au départ de la 4ème batterie (Philippeville) pour la France, le 31 mars 1914, le commandant du 6è groupe avait obtenu du XIX Corps l'autorisation de conserver à Bône, Philippeville et Bougie de petits détachements d'active, capables de servir à toute heure : la nuit, les batteries de 47 T.R. et les projecteurs ; le jour, une pièce de gros calibre, et de former le noyau des réservistes de l'ancienne 14e batterie, devenue 12e bis. La mobilisation de ces réservistes devait se faire directement dans les trois Places. En juillet, les lieux de mobilisation n'ayant pas encore été modifiés sur les fascicules, le commandant du 6ème groupe demanda au XIXe Corps de

stopper à leur modification. En conséquence, les réservistes ont été mobilisés à Philippeville, conformément aux anciens fascicules et les détachements de Bône et de Bougie y furent envoyés conformément au plan de transport primitif. Sans ces dispositions, les trois Places auraient été démunies de toute défense côtière et aucune riposte n'aurait pu être faite au Goeben dès sa première salve.

A Alger – Aussitôt connu, le bombardement de Bône et de Philippeville, le commandant du front de mer télégraphie au commandant du groupe de Matifou : « Navires ennemis ayant bombardé Philippeville à 5 heures, semblent longer côte et pourront être en vue de Matifou vers 11 heures ou 12 heures ; préparez batteries Lazaret et Estrées pour tirs à revers contre navires venant de l'Est ». Même message est adressé à la batterie de Tagarins.

Le même jour, à 9h15, l'Amiral Commandant la Marine fait savoir que le Goeben est signalé par le sémaphore de Cap-de-Fer (Est de Philippeville) faisant route vers le Nord-Est ; et le Breslau par le sémaphore de Cap-de-Garde (Ouest de Bône) faisant route vers le Nord-Ouest, et semblant se diriger vers un lieu de rendez-vous.

A 5h15 arrive devant Alger une force navale française, composée du cuirassé Courbet, portant pavillon du vice-amiral BOUE de LAPEYRERE, de six croiseurs et de six contre-torpilleurs.

Le lendemain 5 août, vers 4H30, arrivent également 18 cuirassés ou croiseurs et 18 torpilleurs d'escadre destinés à convoyer les transports de troupes. Le 5 août, à 16 heures, le commandant du 6è groupe rend compte au général commandant en chef les forces de l'Afrique du Nord que la mobilisation des 1ère, 11e, 2e et 12 batteries est terminée, ainsi que celle du front de mer. Depuis le 3 août toutes les pièces étaient servies à Alger, sauf deux canons de 24 au fort d'Estrées.

5 AOUT - 6 SEPTEMBRE 1914 – INSTRUCTION DES UNITES ACTIVES ET TERRITORIALES

Dès qu'il semble à peu près certain que la mer restera libre, le chef de corps signale officieusement l'intérêt qu'il y aurait à donner l'instruction de côte aux unités territoriales pour les substituer aux unités actives rendues ainsi disponibles pour une affectation en France. Cette manière de voir est approuvée, et le Ministre prescrit la constitution du 6e G.A.P.A. en corps autonome sur le type d'une division réduite d'équipages de sièges.
Le 6 septembre 1914, les unités territoriales relèvent les unités actives dans les ouvrages du front de mer des Places d'Algérie.

-

6 SEPTEMBRE 1914 – CONSTITUTION DES BATTERIES ACTIVES MOBILISEES DU 6E GROUPE D'ARTILLERIE A PIED D'AFRIQUE

Etat-Major du groupe :

Chef d'escadron LEBEL, commandant le 6e groupe, chef de corps.

Adjoints : lieutenant CARRIERE (A.), lieutenant CABANEL (R.), sous-lieutenant PIERROT (R.)

PREMIERE FRACTION

Etat-Major
Capitaine LAGARDE (A.), commandant
Lieutenant CAPO (R.) officier d'approvisionnement
Médecin-major de 2ème cl BRIOLE (A.), chef de Service du 6ème groupe

1ère batterie	11e batterie provenant du dédoublement de la1ère
Lieutenant ROUGER (A.)	Capitaine VUILLEMIN (A.)
Lieutenant MOATTI (R.)	Lieutenant SIMIAN (R.)
Sous-lieutenant DURU (R.)	Sous-lieutenant MARTEL (R.)
Sous-lieutenant POURCHER (R.)	Sous-lieutenant QUITTERAY (R.)
-	*-*

2ème batterie	12e batterie provenant du détriplement de la 2ème
Capitaine BAROZ (A.)	Capitaine MICHAUD (A.)
Lieutenant SERAIN (R.)	Lieutenant KLEIN (R.)
Sous-lieutenant RIGOLLET (R.)	Lieutenant BOIFFILS (R.)
Sous-lieutenant JACOTET (R.)	Lieutenant KRIEGER (R.)
-	*-*

DEUXIEME FRACTION

Etat-Major
Capitaine MICHEL (A.), commandant
Lieutenant BELLOIR (R.), officier d'approvisionnement
Médecin-Major de 2ème classe Queyrot (A.)

3ème batterie	13e batterie provenant du détriplement de la 3ème
Capitaine VALETTE (R.)	Capitaine RYAT (A.)
Lieutenant MALEVAL (R.)	Lieutenant BOULANGER (A.)
Sous-Lieutenant BARBIER (A.)	Lieutenant LESPINATS (R.)

Sous-Lieutenant PAMART (R.)

13ème batterie bis formée par la 3ème
Capitaine FELINE (A.)
Lieutenant SELLIE (R.)
Lieutenant BEFFEYTE (R.)
Aspirant CHAIGNEAU

Lieutenant VASSELET (R.)

12 batterie bis formée par la 2ème
Capitaine CAVAILLE (R.)
Lieutenant COUILLAUD (R.)
Lieutenant FERAUD (R.)
Sous-Lieutenant SEBE (R.)

Effectifs :

Officier supérieur, 1 ; subalternes, 40
Troupe : 8 batteries à environ 315 hommes ; au départ, 2.537 hommes

Le 6 septembre, le capitaine FOSSE est nommé commandant de l'artillerie du front de mer, en remplacement du commandant Lebel.

Le jeudi 10 septembre, l'embarquement, commencé à 16 heures, est terminé à 17 heures 15, savoir : sur la France (Transports Maritimes), état-major : 1ère, 11ème, 2ème, 12ème et 12ème bis batteries ; sur le Maréchal-Bugeaud (Compagnie Générale Transatlantique) : 3ème, 13ème et 13ème batteries bis.

M. LUTAUD, Gouverneur général de l'Algérie ; le général MOINIER, commandant en chef, et le général HANOTEAU, Gouverneur d'Alger, visitent les troupes à bord.

Après une traversée sans incident, les deux paquebots accostent au port de Marseille, le samedi 12 septembre, vers 7 heures.

DEUXIEME PERIODE

DU 12 SEPTEMBRE AU 21 FEVRIER 1916

Unités actives du 6ème G.A.P.A. en France

Les huit batteries actives séjournent à Marseille du 12 septembre 1914 au 28 septembre, 3 octobre ou 7 octobre, selon les unités.
Le 28 septembre, par ordre ministériel, les 3è, 13è et 13è bis batteries sont dirigées respectivement sur Epinal, Belfort et Toul. Le 3 octobre, les 2e et 12e batteries bis sont dirigées sur Toul. Le 7 octobre, la 11e batterie est dirigée sur Epinal, et les 1ère et 12e batteries, ainsi que l'état-major du groupe sont dirigées sur le Creusot. A partir de cette date, les différentes unités actives étant dispersées, il est à-propos de présenter séparément le résumé de l'activité de chacune d'elles.

Etat-Major du Groupe

L'Etat-Major du 6e groupe, composé, au départ d'Alger, du chef d'escadron LEBEL, commandant ; des lieutenants CARRIERE et CABANEL, du sous-lieutenant PIERROT, adjoints, sera renforcé au Creusot, à diverses reprises et comprendra : le chef d'escadron LEBEL, chef de corps ; le chef d'escadron BOURGAIN : les capitaines MICHEL et ROUGER, les lieutenants CABANEL et CARRIERE, les sous-lieutenants PIERROT et DURU.

L'Etat-Major du groupe arrive au Creusot le 8 octobre 1914 et le chef d'escadron Lebel, aidé par les officiers de son état-major, et de concert avec les ingénieurs de l'établissement des usines Schneider étudie la mise en œuvre de divers matériels de côte et de bord en vue de leur utilisation aux opérations de siège et participe aux différents essais et réception de ces matériels.
A la date du 22 février 1915, le chef d'escadron LEBEL est promu lieutenant-colonel.

Par décision ministérielle, les batteries stationnées au Creusot, ainsi que les 13e, 13e bis et 12e batteries en position aux environs de Belfort et Toul sont dirigées sur Besançon en mai 1915, pour constituer le noyau instruit des nouvelles formations d'A.L.G.P. Ces unités sont ensuite dirigées sur le camp de Mailly (Aube) en septembre 1915.

Du 23 septembre au 6 octobre 1915, le groupement des pièces d'artillerie à grande puissance, commandé par le lieutenant-colonel LEBEL effectue des tirs de guerre :
1° sur la bifurcation de Bazancourt : une pièce de 305 sur affût-truc installée dans le parc de La Malle, près de Reims, tire 187 coups.

La circulation est partiellement interrompue sur les lignes rayonnant autour de Bazancourt.

La position reçoit 620 obus de 15 fusants ou suffocants ;
2° sur les ponts de Pignicourt et de Manneville ;
3° sur Amifontaine

A la date du 16 décembre 1915, sont cités à l'Ordre de l'Artillerie à grande puissance n° 1741 (régiment) ;

Le lieutenant-colonel LEBEL, commandant le 6° groupe A.P.A. :
« Commandant un groupement de pièces à grande puissance, a su, par une habile préparation, assurer leur entrée en action dans les conditions les plus efficaces et communiquer à son personnel son inlassable activité. »

Le capitaine ROUGER, du 6° groupe A.P.A. : « Commandant avec calme et présence d'esprit une batterie à longue portée, exposée plusieurs jours de suite à des bombardements d'obus suffocants, a donné l'exemple de l'énergie à son personnel qui a réussi à continuer les tirs. »

Le lieutenant BOULANGER, du 6° groupe A.P.A. : « Adjoint au commandant d'une batterie à longue portée, a assuré la direction et la continuation du tir sous un feu violent d'obus suffocants. »

Le maréchal des logis BRINCAT, du 6° groupe A.P.A. : « a fait preuve de calme et d'initiative sous un feu violent d'obus suffocants, et a réussi à continuer le tir. »

Le canonnier servant BASSAS, du 6° groupe A.P.A. (12^{e} batterie) : « servant une pièce à longue portée, violemment contrebattue par l'ennemi, a continué son service, sous un bombardement d'obus suffocants ; a été tué à son poste. »

Le canonnier servant CAPO, du 6° groupe A.P.A. : « servant une pièce à longue portée, violemment contrebattue par l'ennemi, a continué son service sous un bombardement d'obus suffocants : a été grièvement blessé à son poste et a succombé aux suites de sa blessure. »

Le canonnier servant BLEJAMIN, du 6° groupe A.P.A. (12^{e} batterie) : « servant une pièce à longue portée, violemment contrebattue par l'ennemi, a continué son service sous un bombardement d'obus suffocants et a été grièvement blessé à son poste. »

Le 27 décembre, au camp de Mailly, le lieutenant-colonel commandant le groupe passe la revue des batteries et remet la croix de guerre au personnel cité à l'ordre de A.L.G.P., le 16 décembre, ainsi qu'au maréchal des logis ARNAUD, cité antérieurement à l'ordre de la 12^{e} division (9 juin 1915).

Par arrêté ministériel en date du 11 janvier 1916 (J.O. du 12 janvier) sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour officier : le chef d'escadron BOURGAIN du 6° groupe A.P.A. : « officier supérieur très distingué aussi bon technicien que commandant de troupe et qui compte de nombreuses annuités. Services appréciés avant et pendant la guerre. »

Pour chevalier : le capitaine GERARD-HIRNE, du 6° groupe d'A.P.A. : officier de grande valeur, excellent commandant de troupe, organisateur habile et énergique en même temps que technicien remarquable ; nombreuses annuités. »

Le capitaine LEMESTE, du 6° groupe A.P.A. : « officier de haute valeur, calme, méthodique, ayant du jugement et de l'autorité, qui s'est très bien acquitté de ses fonctions au cours de la guerre actuelle, et s'est acquis de nouveaux titres. »

A la date du 7 février 1916, est reçue la dépêche ministérielle n° 3580 3/3, faisant envoi des tableaux d'effectifs de guerre de l'A.L.G.P., approuvés le 4 janvier 1916, et des tableaux d'emploi du 6° groupe d'Afrique et du 3ème régiment d'A.P. unités affectées au service de l'A.L.G.P. et prescrivant la dissolution des unités actuelles et la formation de nouvelles unités.

Le 20 février 1916, au camp de Mailly, le chef de corps passe en revue les batteries du 6° G.A.P.A. présentes. Il remet au capitaine LEMESLE les insignes de la Légion d'honneur ; à l'adjudant JOLIVET et au maréchal des logis DESBERNATS ceux de la Médaille Militaire, et portent à la connaissance du groupe l'ordre suivant :

« Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du 6ème Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique :

« le 14 juillet 1914, sur le Champ-de-Manœuvres de Mustapha, en vous annonçant que, depuis la veille, la glorieuse inscription « Maroc » illustrait notre étendard, je vous exhortais à vous montrer dignes de vos aînés dans les luttes qui s'annonçaient prochaines.

« quelques jours après, du haut de nos batteries, qui avaient veillé sur leur embarquement, nous saluions de nos souhaits et de notre envie nos camarades qui partaient les premiers sous l'escorte de l'armée navale.

« puis, sur ma demande, nous prenions la mer à notre tour, anxieux du poste qui nous serait assigné.

« mais dans l'intervalle, la victoire avait lui et nous étions arrêtés en route.

« Depuis, nous avons eu des sorts divers. Les plus heureux, transportés tout de suite sur les fronts d'Alsace, de Woèvre et d'Argonne, sont en partie revenus avec un personnel aguerri.

« les autres, chargés d'étudier la mise en œuvre des matériels nouveaux, se sont voués de tout leur cœur à cette tâche délicate et sans éclat, mais grosse de résultats.

« ils ont aidé à fixer les règles de construction et d'emploi des pièces à grande puissance, dont le premier début en Champagne a montré la valeur. Ils ont mérité de constituer aujourd'hui les noyaux instruits de nouvelles formations.

« cet honneur a son revers : il oblige à séparer ceux qui ont travaillé ou combattu ensemble, qui se connaissaient et s'estimaient : mais ceux d'entre vous qui passent dans un nouveau corps auront à cœur d'y maintenir les traditions du 6° Groupe d'Afrique et d'y être cités en exemple.

« Je vous remets avec confiance aux nouveaux groupements

« vous me rejoindrez bientôt, j'espère, sur un théâtre d'opérations où votre entrée en action, que je vais préparer, aidera puissamment à la victoire.

« Et quand l'ennemi, chassé de nos campagnes dévastées, poursuivi sur son territoire et définitivement écrasé, et nos morts vengés, vous regagnerez la terre d'Afrique, vous aurez la fierté d'avoir dignement répondu aux vœux enthousiastes qui ont salué votre départ et la gloire d'avoir inscrit sur vos étendards les noms des victoires libératrices. »

Le Lieutenant-Colonel Commandant le
6° G.A.P.A., comm l'A.L.G.P. du Groupe
d'Armées du Nord
H. LEBEL

Le 21 février 1916 s'opère la formation du 6° Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique et du 3ème régiment d'Artillerie à Pied (fraction A.G.P.) sur les bases indiquées par la dépêche ministérielle 3580 3/3 du 7 février 1916.

1ère batterie

La 1ère batterie à l'effectif de 315 hommes, au départ d'Alger, possède les cadres suivants :

Capitaine LAGARDE, commandant ; lieutenant ROUGER (A.) ; MOATTI (R.) ; sous-lieutenant DURU (R.). Après son séjour à Marseille (12 septembre-7 octobre 1914) la batterie suit l'E.M. du groupe au Creusot. Du 9 octobre 1914 au 22 mai 1915, la batterie poursuit l'instruction de son personnel, et prend part aux différents essais et exercices nécessaires par les travaux en cours.

Par décret en date du 5 mai, le lieutenant ROUGER est promu au grade de capitaine.
Le 22 mai 1915, la 1ère batterie quitte le Creusot pour Besançon (en même temps que la 12ème batterie). Elle laisse cependant au Creusot un détachement de 100 hommes, sous les ordres du capitaine ROUGER.
Le 29 août, le capitaine ROUGER, les lieutenants BOULANGER et POURCHER, avec un détachement de 30 hommes, sont dirigés sur Reims (5è armée) pour servir concurremment avec un détachement du 3e régiment d'artillerie à pied de 70 hommes (sous-lieutenant QUERLESQUIN), la pièce de 305 destinée à l'interdiction à grande distance du nœud de voie ferrée de Bazancourt.

Du 23 septembre au 6 octobre, des tirs sont effectués conformément à l'ordre n° 1987, du 30 août, du G.A.C.
La pièce de 305 sur affût-truc tire 187 coups ; mais la position reçoit 620 obus fusants ou suffocants. Le 2 octobre la 1ère batterie éprouve les pertes suivantes :
Canonnier Bassas, tué ; canonnier CAPO, cuisse fracassée, mort deux heures après à l'ambulance de Gueux ; canonnier BLEJAMIN, blessé grièvement.
Sont proposés à cette occasion pour une citation comportant l'attribution de la Croix de guerre : le capitaine ROUGER, le maréchal des logis BRINCAT, les canonniers BASSAS, CAPO, BLEJAMIN, ANDRIEUX, RIENZO, BURET, PAYROUSE, FEROU, BAUCHET, VARDON, JOUXTEL ALEXANDRE, JOUXTEL AUGUSTE, BOUSSOU.
Le 9 septembre 1915, la portion principale de la 1ère batterie quitte Besançon pour le camp de Mailly. Le 17 octobre, enfin, le détachement de Reims (capitaine ROUGER) quitte Mailly et la 1ère batterie se trouve ainsi réunie au camp.
Le 27 septembre 1915 est constitué à Mailly le premier groupe de 240 T.R. à l'aide de la moitié de la 1ère batterie, qui forme la 21e batterie (capitaine CARRIERE et lieutenant MOATTI) et de la moitié de la 13e batterie (capitaine RYAT) qui forme la 22e batterie de 240 T.R.
Par suite, la seconde moitié de la 13e batterie est versée à la première batterie pour en compléter l'effectif.
A partir de cette date, la 1ère batterie organise au camp de Mailly le parc d'artillerie lourde à grande puissance, jusqu'au 21 février 1916, époque où elle est dissoute.

11e batterie

La 11e batterie, provenant, comme il a été dit, du dédoublement de la 1ère, est commandée par le capitaine VUILLEMIN (A.), auquel sont adjoints : le lieutenant SIMIAN (R.), les sous-lieutenants MARTEL et QUITTERAY (R.).
Cette batterie quitte Marseille le 7 octobre 1914, pour être dirigée par voie de fer sur Epinal.

Le 17 décembre 1914, le lieutenant SIMIAN est mis à la disposition du camp retranché de Paris (ordre n° 2877 du commandant en chef).
A la date du 11 janvier 1915, une fraction de la batterie (deux officiers et 164 hommes) est dirigée sur Gérardmer. Un détachement, sous les ordres de l'adjudant CUDREY, établi à Sultzern (Alsace) est sérieusement éprouvé, le 20 février, dans un tir de 155 long, poursuivi sous le feu ennemi. Sont tués : le brigadier DALIO, le maître-pointeur GRANDMOUGIN, et cinq canonniers. Morts des suites de leurs blessures : le maréchal des logis OBITZ et deux canonniers. Blessés : douze brigadiers ou canonniers (en l'absence du journal de marche de l'unité, les noms, ainsi que les citations font défaut).
Le 23 mars 1915, le lieutenant de réserve MARTEL est cité à l'ordre de la 47e division pour l'aménagement d'une position d'artillerie lourde.

Le 17 mai 1915, le maréchal des logis GOSSELIN est cité à l'ordre de l'Artillerie de la 47e division, pour avoir servi comme observateur avancé pendant plus d'un mois.
A la date du 24 janvier 1916, la 11e batterie, venant de la région fortifiée de Toul et du D.A.C. arrive au camp de Mailly (capitaine VUILLEMIN, lieutenants GARNIER et MARTEL, sous-lieutenant HEYMAN, 28 hommes). La 11e batterie est dissoute le 21 février 1916.

2e Batterie

Capitaine BAROZ commandant ; lieutenant SERAIN (R.) ; les sous-lieutenants RIGOLLET et JACOTET (R.), adjoints ; 20 sous-officiers, 280 brigadiers ou canonniers.
Le 3 octobre 1914, la 2e batterie est dirigée de Marseille sur Toul, où elle arrive le 4. Elle organise et sert divers ouvrages d'artillerie à Saizerais du 6 au 17. Le 18, elle va cantonner en première ligne à Noviant-aux-Près, et fait partie de l'A.L. de la 73e division. Elle construit et arme trois batteries destinées à battre la région du Mort-Mare.
Du 20 au 30 octobre, elle exécute des tirs sur le bois de Mort-Mare, pour préparer l'attaque de cette position, ainsi que d'autres tirs sur objectifs divers. Le 21 octobre, le 2e canonnier servant GRODWHOL (ou Grodwohl ??) est tué par un éclat d'obus. Le 30 octobre, le 2e canonnier servant AYMARD est grièvement blessé (mort depuis).
Le 12 novembre, un nouvel ouvrage est occupé à Mamey, pour battre le secteur Niéville-Norroy. Le 23 novembre, le 2e canonnier servant BALDY est tué au poste d'observation de Limey.
Les 12, 13 et 14 décembre, la batterie prend part à l'attaque du bois de Sonnard, du bois de Mort-Mare et à celle de diverses batteries ennemies.
Le 10 janvier 1915, le maître-ouvrier en fer LAMBERT et le 2e canonnier servant THUILLIER, sont cités à l'ordre de la division :
« Pendant trois jours, du 13 au 15 décembre 1915, ont assuré, sans répit, le fonctionnement de la ligne téléphonique de la plantation Humbert au poste de Noviant, la réparant sans hésiter à maintes reprises sous un feu violent. »

A la date du 27 février 1915, en exécution de l'Ordre général n° 130 de la première armée, la 2e batterie, constituant seule l'A.L. de la 73e division, est divisée en deux sections, qui servent : la 1ère, 4 pièces de 120 L., à Mamey (lieutenant SERAIN), la 2e, 2 de 120 L. à Mamey et de 2 de 120 L., à Limey (sous-lieutenant RIGOLLET).
Le 29 mars, le 2e canonnier servant HEINTZ est cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire : « sur le front depuis plus de quatre mois, a toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement exemplaires. Blessé, étant à sa batterie, d'une balle de shrapnel ».
A la date du 1er avril 1915, la 2e batterie devient la 43e batterie du 39e régiment d'artillerie de campagne, qui constitue le 1er groupe d'A.L. de la 73e division. Elle conserve ses cadres et son personnel. Ainsi transformée en batterie montée, l'unité cesse de faire partie du 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique.

Capitaine MICHAUD (A.) ; lieutenants KLEIN, BOIFFILS et KRIEGER (R.), adjoints. Le 7 octobre 1914, la 12e batterie est dirigée de Marseille sur le Creusot avec l'état-major du groupe et la 1ère batterie. Elle prend par comme cette dernière, aux essais, études et exercices pratiqués au Creusot et à Harfleur.
Le 22 mai 1915, la portion principale de la batterie quitte le Creusot pour être dirigée sur Besançon.
Le 14 août 1915, la batterie est transférée de Besançon au camp de Mailly.
A la date du 24, puis du 29 août, la batterie fractionnée en deux moitiés se dirige sur Jonchery-sur Vesles. Elle construit à Vaux-Varennes une batterie de deux canons de 240 sur affût-échantignolles, destinés à l'interdiction à grande distance sur les ponts de Pignicourt et Menneville : les tirs effectués du 23 septembre au 5 octobre font sauter la batterie ennemie de 105 de la ferme Sainte-Marie. Une des pièces est transférée à Saint –Thierry pour agir contre les batteries de 150 des Bois-Soulants, qui bombardent la position de La Malle ; mais la position n'est pas armée. La batterie, pendant ces opérations, comprenait un effectif de 280 hommes, avec les cadres suivants : Capitaine MICHAUD, lieutenants KLEIN et MALEVAL, sous-lieutenant VASSELET (R.).
Le 17 octobre 1915, la 12e batterie rentre au camp de Mailly. Le 23 novembre 1915, les insignes de la Médaille militaire sont remis à l'adjudant-chef LAHAILLE et à l'adjudant SANTOUIL.
Le 21 février 1916, la 12e batterie est dissoute.

3e Batterie

La 3ème batterie, pourvue des cadres suivants : capitaine VALETTE (R.), commandant ; lieutenant MALEVAL (R.) ; sous-lieutenants BARBIER (A.) et PAMART (R.), quitte Marseille le 12 septembre 1914, pour être dirigée sur Epinal.
Le 23 novembre, cette unité est dirigée par Troyes sur Valmy, où elle est fractionnée : la première moitié s'établit à Fontaine-Ferdinand avec six ?155 ? courts ; la deuxième à Halmy avec quatre 155 courts.

Le 3 février 1915, le sous-lieutenant de réserve PAMART est tué par un éclat d'obus dans un poste d'observation. Cet officier est cité à l'ordre de l'Armée.
Le 13 avril, la batterie, qui était rattachée au 61e régiment d'artillerie de campagne (32e corps d'armée) passe au 5e corps d'armée comme 30e batterie du 105e régiment d'artillerie lourde mobile avec 4 canons de 155 court, modèle 1892, et une colonne légère de munitions. Elle a reçu le lieutenant de réserve MABONS (du parc d'artillerie du 32e corps) et le sous-lieutenant de réserve GAY (du 9e régiment d'artillerie à pied), 10 sous-officiers, 140 canonniers, 255 chevaux, une forge et cinq voitures de service.
Le 16 avril 1915, le capitaine VALETTE, l'aspirant BOURKAÏB, les maréchaux des logis CASEILLE et ESPIE, le canonnier BARJON grièvement blessés le 23 mars, sont cités à l'ordre du 61e régiment d'artillerie de campagne.

1° Le capitaine VALETTE : « Commandant une batterie lourde de campagne depuis plus de six mois, a fait preuve, dans ce commandement, d'énergie et du plus absolu dévouement ; a, à diverses reprises, observé et dirigé son tir des tranchées rapprochées de l'adversaire avec un complet sang-froid sous le feu. »

2° L'aspirant BOURKAÏB Omère : « Observateur d'artillerie, hardi, a montré à maintes reprises, dans ces postes d'observation avancés, un sang-froid absolu sous le feu, a rendu des services signalés soit en effectuant des réglages difficiles, soit en contribuant à la découverte et à la destruction d'objectifs ennemis importants. »

3° Le maréchal des logis CAVEILLE Charles : « Sous-officier brave et énergique, qui recherche les missions hardies et les remplit avec le plus grand sang-froid sous le feu, et un entier dévouement. »

4° Maréchal des logis ESPIE Auguste : « Sous-officier brave et énergique, qui recherche les missions hardies et les remplit avec le plus grand sang-froid sous le feu, et un entier dévouement. »

5° Le canonnier BARJON Albert : « Faisant partie de l'équipe d'une pièce avancée, y a fait preuve de beaucoup de sang-froid, grièvement blessé à son poste le 23 mars. »

A la date du 1er juin 1916, par Ordre général n° 19, le colonel commandant l'artillerie du IX corps d'armée, cite à l'ordre de la brigade :
Le 8e groupe de 155 court du 105e régiment A.L. attelé : « Sous les ordres du chef d'escadron TATON, à la tête du groupe depuis le 20 mars, et des capitaines commandants de batterie : VALETTE et LAVOCHE, a donné constamment, sous de violents bombardements et dans des conditions particulièrement difficiles, notamment les 20 et 22 mars, 22 avril, 8,9 et 10 mai, le concours le plus efficace à son groupement voisin, malgré un état de fatigue extrême, tenant à un service sans trêve depuis le 6 janvier.

Par sa vaillance, son courage et son abnégation, le personnel dudit groupe a puissamment contribué à la conservation d'une position très importante. »
A la date du 24 juin 1916, le général commandant le XVe corps d'armée cite à l'ordre de l'armée le même groupe dans les mêmes termes (le dernier paragraphe excepté).

13e Batterie

La 13e batterie, formée par le détriplement de la 3e, est constituée avec les cadres suivants : Capitaine RYAT (A.), commandant ; lieutenant BOULANGER (A.), LESPINATS (R.) et VASSELET (R.) quitte Marseille le 28 septembre 1914 pour être dirigée sur Belfort.
Le lieutenant de réserve COUILLAUD remplace plus tard le lieutenant Boulanger.

Au cours de décembre 1914, deux détachements servant des pièces de gros calibre s'établissent, l'un à Pfetterhausen et Seppois, lieutenant VASSELET, 155 L., l'autre à Bretten, puis Diffmaten et Guewrihein (lieutenant COUILLAUD) 120 L., pour appuyer la prise d'Aspach-le-Haut et de la gare de Burnhaupt.

A la date du 20 février 1915, la batterie est portée à l'ordre du Groupement Sud de la Place de Belfort (ordre n° 5) pour « son excellent esprit militaire, son entrain, son énergie et la belle tenue qu'elle n'a cessé d'avoir sous le feu ».

Le 5 avril 1915, le lieutenant de réserve COUILLAUD est renvoyé au dépôt. Le 13 juin, la 13e batterie venant de Belfort, arrive à Besançon en même temps que la 13e bis et la 12e bis, pour être incorporées dans les nouvelles formations lourdes : elle est cantonnée à Château-Farins et possède alors les cadres suivants : Capitaine RYAT, commandant ; Lieutenants LESPINATS et VASSELET (R.), sous-lieutenant GABIZON (R.).

Le canonnier BRELENBACK reçoit la Médaille de Saint-Georges de 4e classe, pour avoir rempli avec sang-froid, sous un feu violent les fonctions d'observateur.

Le 16 juin, le chef de corps visite à Besançon les trois batteries sus-mentionnées et trouve les unités en excellent état et de très bonne tenue. Le 9 septembre 1915, la 13e batterie, ainsi que les officiers hors batteries, quittent Besançon, pour le camp de Mailly, centre de formation des nouvelles unités lourdes.

A la date du 28 septembre 1915, en exécution des prescriptions de la dépêche du 16 septembre n°18609 3/3, du sous-secrétaire d'Etat à la guerre (artillerie et munitions) le sous-intendant militaire POMMERAL procède, au camp de Mailly, à la dissolution de la 13e batterie comprenant : 9 officiers (capitaines RYAT, LEMESLE et CARRIERE, lieutenants MOATTI, GUYON-VERNIER, MONTES,

sous-lieutenants DUSSAUD, VASSELET ET MILLOTTE), 300 hommes de troupe, et à la constitution de la 21e batterie (à laquelle est rattaché l'E.-M. du 1er groupe de 240 T.R.) et de la 22e batterie. Ces deux unités serviront le 1er groupe de 240 T.R. sur truc.

13e Batterie bis

La 13e batterie bis, provenant du détriplement de la 3e batterie, possède les cadres suivants : Capitaine FELINE (A.), commandant ; lieutenants SELLIE (R.), et BEFFEYTE (R.) ; aspirant CHAIGNEAU (A.).
Le 28 septembre 1914, la batterie quitte Marseille pour être dirigée par voie de fer sur Toul, où elle arrive le lendemain 29 ; elle est casernée à la chapelle de Saint-Mansuy et prend le nom de batterie I.
Par ordre du commandant de l'Artillerie de la Place de Toul, elle est affectée au secteur N.E. en remplacement de la 26e batterie du 6e R.A.P.
A la date du 9 novembre, le capitaine FELINE prend le commandement du groupe de Gondreville et sert avec sa batterie le fort de Gondreville et les batteries 3 et 4 du même groupe.
Le 31 janvier 1915, la batterie cesse de servir le fort, et sert les batteries 1, 2, 3 et 4 du groupe de Gondreville.

Le 15 mars, un détachement de 17 hommes, sous les ordres du sous-lieutenant CORNE, est dirigé sur Dious, pour servir les canons de tranchée de 58 millim. Le 24 mars cette section prend possession de ses emplacements sur la crête des Eparges ; le sous-lieutenant CORNE est évacué ce même jour pour cause de santé. Il est remplacé dans son commandement des Eparges, le 24 mars, par l'aspirant BLAISE, qui avait été affecté, le 22 mars, à la 13e batterie bis.

La section prend part aux diverses attaques d'avril 1915 : le 25 avril le canonnier GRANDIN est tué ; le 27, le canonnier LAMUR blessé au bras ; le 29, la section prend position au bois de Saint-Rémy, où le 5 mai, le brigadier DESBONNET Eugène est blessé le 14 mai, un brigadier et 7 hommes de renfort viennent remplacer les pertes et les hommes évacués pour maladie.
Le 24 mai, le lieutenant DEFAULT, commandant les sections de bombardiers du 6° C. d'A. en raison de la belle tenue au feu des hommes composant le détachement de l'aspirant BLAISE, fait les propositions de citations suivantes :

Citations à l'ordre du VIe Corps d'Armée
« Aspirant BLAISE, maréchal des logis Baylet, canonnier Grandin. »

A l'ordre de la 12e D.I. :
« les brigadiers COGNON, DESBONNET Eugène, DESBONNET Gaston, canonnier LAMUR. »

A l'ordre du régiment :
« les brigadiers DESSEAUX, STURLA, canonnier NEVADO. »

A la date du 9 juin 1915, le général commandant la 12e division d'infanterie cite à l'ordre de la division :
Le brigadier DESBONNET Eugène, du 6e groupe A.P.A. : « la position de batterie ayant été occupée par l'ennemi le 5 mai, s'est replié par ordre en combattant ; a reçu deux balles de fusil à bout portant. »

A la date du 10 juin, le général commandant l'artillerie du 6e Corps d'Armée cite à l'ordre de la 3e brigade : les militaires de la 13e batterie bis du 6e G.A.P.A. ci-dessous désignés :
DESSEAUX Pierre-Eugène-Louis, brigadier : « belle attitude aux attaques du 22 mars et du 28 avril 1915. »
COGNON Louis-Adolphe, brigadier : « a montré une attitude énergique aux attaques du 22 mars et du 28 avril 1915. »
DESBONNET André-Gaston, brigadier : « sa position de batterie ayant été occupée par l'ennemi, le 5 mai, s'est replié par ordre, en combattant, en aidant un camarade blessé. »
STURLA Francisque-Henri, brigadier : « belle attitude à l'attaque allemande du 5 mai. »
NEVADO Pierre-Alfred, 2e canonnier-servant : « soldat très travailleur et très dévoué. »
ARNAULD Gabriel, brigadier : « a donné de nombreuses marques de dévouement, de courage et d'initiative. »
LAMUR Henri, 2e canonnier-servant : « blessé dans les boyaux d'une position dangereuse en rapportant le corps d'un camarade tué, a continué à le porter malgré ses blessures. »

A la date du 28 juin 1915, le général commandant le VIe Corps d'Armée cite à l'ordre du Corps d'armée, les militaires de la 13e batterie bis du 6e G.A.P.A.

L'aspirant BLAISE René-Louis : « chef d'une section de bombardiers, a fait preuve, lors de l'attaque allemande du 5 mai, d'une rare énergie et de l'initiative la plus heureuse ; sa position de batterie ayant été occupée par l'ennemi, a fait replier tout son personnel dans un ordre parfait en dirigeant sur l'ennemi un feu de mousqueterie des plus efficaces. »

Le maréchal des logis BAYLET Aimé-Adrien : « gradé vigoureux et actif ; lors des attaques de la tranchée de Calonne du 24 au 27 avril, a secondé ses chefs avec beaucoup d'initiative et d'intelligence, installant quatre positions de batterie dans des conditions très difficiles. »

Le 2e canonnier GRANDIN Emile : « excellent soldat, plein de courage, a été frappé mortellement à son poste, le 25 avril 1915, au cours d'un violent bombardement dirigé sur sa position de batterie.

Le 14 juin 1915, la 13e batterie bis se dirige sur Besançon, pour être incorporée dans les formations lourdes.
Le 11 septembre, elle s'embarque à Besançon pour arriver le lendemain au camp de Mailly, où elle s'établira en cantonnement.
Le 28 septembre, un détachement de 139 hommes, sous les ordres du lieutenant CARDOT, est dirigé sur le front. Il est destiné à servir deux canons de 240 sur affûts à échantignolles, en coopération avec un détachement de la 52e batterie du 10e régiment A.P., sous les ordres du lieutenant BRETTEVILLE, à l'effectif de 79 hommes.
La portion principale de la batterie demeure au camp de Mailly jusqu'au 21 février 1916, époque où elle est dissoute dans les mêmes conditions que les autres batteries encore existantes du 6e groupe, et entre notamment dans la formation du 3°.

12e Batterie bis

Capitaine CAVAILLE (R.), commandant ; lieutenant BOULANGER (A.), FERAUD (R.), sous-lieutenant SEBE (R.)
LA 12e batterie bis quitte Marseille le 30 octobre 1914 et arrive le lendemain à Toul, où elle prend la dénomination de batterie K du 6e R.A.P.
La 12e batterie bis est occupée à la manœuvre d'artillerie de Siège ; elle améliore les batteries existantes et en construit de nouvelles dans le secteur Sud de Bicqueley.
Le 18 janvier 1915 toute la batterie K est réunie, par ordre du commandant de l'artillerie de la Place de Toul, à Bicqueley. Elle est composée de :

1° d'éléments appartenant à la 12e batterie bis : capitaine CAVAILLE, commandant ; lieutenant FERAUD et SEBE ; sous-lieutenant MERAUD, rattaché à la batterie pour y faire le service, 11 sous-officiers, 12 brigadiers, 144 canonniers.

2° de subsistants appartenant à diverses batterie : 23 sous-officiers, 25 brigadiers, 272 hommes, ce qui porte l'effectif total de la batterie K à 491 hommes. Le 20 janvier, le sous-lieutenant MERAUD passe à la 2è batterie du 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique (A.L.D./73) ; le lieutenant de réserve EROUGEMONT est classé à la batterie K (secteur Sud).
En mars 1915, un détachement de la 12e batterie bis à l'artillerie lourde du 8e corps, a deux canonniers tués : NINO David et JAMMET, qui sont cités à l'ordre du 8e corps.
Le 13 juin, la 12e batterie bis, à l'effectif de 4 officiers (capitaine CAVAILLE, lieutenants FERAUD, CAVEING et SEBE), 13 sous-officiers, 179 canonniers, quitte Toul et arrive à Besançon.

Le 11 septembre, elle quitte Besançon à destination du camp de Mailly où elle arrive le lendemain 12 septembre.
Elle séjourne au camp de Mailly, depuis cette date, jusqu'au 21 février 1916, époque de sa dissolution.

-

TROISIEME PERIODE

DU 21 FEVRIER 1916 AU 31 JUILLET 1917

Unités formées au titre du 6e Groupe à la date du 21 février 1916

Conformément à la dépêche ministérielle n° 3580 3/3, du 7 février 1916, les unités suivantes ayant été dissoutes le 21 février 1916 :
6e groupe A.P.A., 1ère, 11e,12e, 12e bis, 21e et 21e batteries ; 10e régiment A.P., 21e batterie ; 3e régiment A.P., 1ère, 2e, 11e, 21e, 31e, 42e, 53e, 54e batteries, les unités ci-après sont constituées :

a) à l'aide des sept batteries du 6e groupe, de la 21e batterie du 10e régiment, et de la 54e batterie du 3e régiment :

unités restant au 6e G.A.P.A.

1er groupe	1ère et 2e batteries	Matériel de 240 T.R.
2ème groupe	2e et 3e batteries	Matériel de 240 T.R.
3e groupe	5e et 6e batteries	Matériel de 240 T.R.
4e groupe	7e et 8e batteries	Matériel de 240 T.R.
14e groupe	31e, 32e, 33e, 34e batteries	Matériel de 340

(102e batterie de dépôt à Mailly)

Unités passant au 3e R.A.P. :

25e groupe	61e, 62e, 63e batteries	Matériel de 293
28e groupe	71e, 72e batteries	Matériel de 370 obusiers
30e groupe	75e, 76e batteries	Matériel de 400 obusiers
87e batterie du parc, camp de Mailly (fraction)		

b) à l'aide des batteries dissoutes du 3e régiment, et d'autres unités existantes :

Unités passant au 6e G.A.P.A.

6e groupe	11e et 12e batteries	240 échantignolles
7e groupe	13e et 14e batteries	
10e groupe	21e et 22e batteries	303 à châssis
11e groupe	23e et 24e batteries	
14e groupe	25e, 26e, 27e batteries	305 à berceau

Unités restant ou passant au 3e R.A.P. :

21e groupe	51e et 52e batteries	Mortiers de côte de 270
22e groupe	53e et 54e batteries	Mortiers de côte de 270
23e groupe	55e et 56e batteries	Mortiers de côte de 270
26e groupe	64e et 65 batteries	Mortiers de 370
27e groupe	66e, 67e, 68e batteries	

101e batterie de dépôt à Mailly
87e batterie de parc à Mailly (fraction)

L'historique de celles de ces unités appartenant au 6e groupe A.P.A. sera présenté ci-après.

-

1er Groupe de 240 de T.R.

-

Etat-Major

Le 1er groupe de 240 T.R. est constitué au camp de Mailly le 23. sept 1915 et comprend :

Un Etat-Major composé de :
Le capitaine LEMESLE commandant du groupe
Lieutenant GUYON-VERNIER
Lieutenant MONTES
Sous-Lieutenant DUSSAUD
Sous-Lieutenant MILLOTTE adjoints.
Et des 21e et 22e batteries qui sont modifiées dans leur composition le 21 février 1916 et qui prendront respectivement la dénomination de 1ère et 2e batteries du 1er groupe de 240 T.R. du 6e G.A.P.A.
Le 15 février 1916, le capitaine LEMESLE est promu Chef d'escadron.
Le 1er avril 1916, le lieutenant MONTES est tué dans un accident d'avion.
Le 13 janvier 1917, le capitaine GERARD remplace le chef d'escadron LEMESLE dans le commandement du groupe.
A la date du 1er août 1917, le groupe est dissous et passe au 71e régiment d'artillerie.

1ère Batterie (240 T.R.)

Capitaine CARRIERE, commandant ; lieutenant de réserve MOATTI, adjoint.
Depuis sa constitution, sous la dénomination de 21e batterie (le 23 septembre 1915), jusqu'au 10 janvier 1916, cette unité séjourne au camp de Mailly. Le 20 février, elle reçoit le nom de 1ère batterie du 1er groupe de 240 T.R., et l'E.-M. de ce groupe lui est rattaché.
Le 19 mars, elle est dirigée avec le groupe, à Darnieulles (Vosges) et affectée au groupe des armées de l'Est.
Le 4 juin, le capitaine CARRIERE, assistant le chef d'escadron commandant le 1er groupe reconnaît une position dans la forêt de Puvenelle, au Sud-Ouest de Pont-à-Mousson. La batterie commence les travaux de la position de Puvenelle, quand elle reçoit, le 11 juin, l'ordre de les interrompre et de s'embarquer à Marbache.
Détachée pour une mission temporaire au groupe des armées du Nord et rattachée à la 6e armée, elle est stationnée à partir du 24 juin 1916 à Proyart (Somme) où elle continue des travaux de position commencés par une équipe de travailleurs.
L'emplacement de batterie est à l'Est de Proyart, au Nord de la route de Proyart à Chuignes.
Le 19 juin est reconnue une autre position déjà aménagée, à 2.500 mètres au Sud-Est de Morcourt (ravin près de la ferme Leu).
Le 24 juin, ordre est reçu d'arrêter les travaux de Proyart, et d'aller occuper la position du ravin de Morcourt (10 A.R.) où les pièces sont transportées et armées les jours suivants.
Du 29 juin au 3 juillet, sont effectués des tirs sur Villers-Carbonel, Estrées, sur les batteries ennemies 47-22, au Nord d'Estrées, 55-20 et 53-23 près d'Estrées, 55-12 Deniécourt et Berny-en-Santerre : 151 obus M. et 42 obus P. sont tirés. L'observation est assurée par ballon. Une explosion est signalée, le 1er juillet au village de Villers-Carbonel ; le même jour les batteries ennemies 55-20 et 53-23 sont muselées par notre tir. Le lendemain, la batterie 55-12 cesse de tirer après notre troisième coup.
Le 3 juillet, la position 10 A.R. est abandonnée, et la batterie va occuper et armer la position 10, construite par la 2ème batterie à Proyart. Après l'aménagement de cette position, des tirs sont effectués du 6 au 12 juillet inclus, sur le front de Saint-Christ, sur un groupe de batteries ennemies en avant de Berny-en Santerre, sur le pont de Brie, sur deux batteries au nord de Soyécourt, 60-93 et 73-84, sur la batterie 32-46 au nord du pont de Biaches, sur la batterie 27-24. Sont tirés : 36 obus G., 66 P. et 55 M. Réglages par avions : observation souvent impossible ou difficile, par suite de brume ou de mauvaise visibilité.
Le 12 juillet, 5 obus sont annoncés au but, par ballon, sur le pont de Saint-Christ.
Le 23 juillet, la position 10 de Proyart est abandonnée pour une nouvelle position au sud-Est d'Eclusier, qui a été aménagée par un détachement de travailleurs du 3e R.A.P. cette position subit immédiatement un bombardement ennemi, assez léger, de 130 percutants, et le 29 juillet un homme est blessé (le canonnier Carsalade) qui est évacué. Le 2 et 3 août, des tirs sont exécutés sur la batterie

adverse 89178 **?il manque quelque chose?** 31 obus P) dont 4 sont annoncés au but et 8 dans les environs immédiats (et sur la batterie 12-73 au N.E. de Licourt : 31 obus M., dont 3 au but). Le bombardement ennemi continue sur la position : le 4 août un dépôt de grenades saute aux environs du parc sans autres conséquences que quelques dégâts matériels : le 9, un dépôt de 70.000 obus de 75, à 300 mètres à l'Ouest de la batterie, explose.
Dans ces conditions, la position de l'Eclusier est abandonnée, le 11 août, pour la position 52 au ravin de Froissy.
Du 12 au 16 août inclus, la batterie occupant cette position tire sur Rancourt, Combles et Cléry ; 82 obus M et 89 P. sont tirés ; des incendies sont signalés à Rancourt-village, et une explosion d'un dépôt de munitions à Combles. A la suite de ces tirs, l'une des deux pièces encuivées est envoyée à la Fosse-Guérin pour mise en état. Jusqu'au 7 septembre, d'autres tirs plus intermittents, en raison de la pluie ou de la visibilité défectueuse sont cependant effectués sur Allaines et Bouchavesnes : 64 obus D et 41 M sont tirés sur ces objectifs.
Le 7 septembre, la position de Froissy est désarmée, et la batterie arme la position 56 (route d'Eclusier à Herbécourt) où les deux pièces sont installées.
Du 10 au 28 septembre inclus, la batterie effectue des tirs sur des batteries ennemies installées à Moislain et Bussu ; sur Mont-Saint-Quenton, Allaines et Bouchavesnes : 468 obus P. sont tirés et 136 obus M. un incendie est observé à Allaines : diverses batteries ennemies, notamment la batterie 43-03, près Mont-Saint-Quentin, sont réduites au silence.
A dater du 29 septembre, commence l'aménagement d'une nouvelle position (59) dans le bois de Méréaucourt. La batterie occupe cette position jusqu'au 25 décembre et effectue, à partir du 10 octobre des tirs sur les batteries adverses d'Aizecourt, de Templeux, de Doingt et du bois de Courcelles, près Buire : des tirs d'interdiction sur les carrefours de Buire et de Brusly, et sur celui de Tincourt-Boucly. Pendant cette période, 156 obus P., 136 M. et 121 D. sont portés au journal de la batterie.
La position ayant été bombardée le 20 octobre, le maréchal des logis SALOM et le brigadier MARIE sont blessés légèrement : une proposition de citation est faite pour le brigadier MARIE, et le canonnier ANGLADI qui sont allés sous le bombardement relever un blessé grave, d'une autre unité (le brigadier MARIE malgré sa blessure).
Divers bombardements des batteries adverses, ou d'avions ennemis ont été dirigés sur la position, notamment dans la période du 27 novembre au 1er décembre, sans accident de personnel.
A la date du 25 octobre, le lieutenant VASSELET est versé à la 2ème batterie, et le lieutenant DEREVOYE à l'E.M. du groupe. A la date du 1er novembre, le lieutenant MOATTI est promu capitaine et affecté provisoirement à l'E.-M. du groupe comme officier adjoint. Le 11 novembre, le sous-lieutenant ROGNON est affecté à la batterie.

Le 25 décembre 1916, la batterie quitte la Somme par la gare de Froissy et arrive le 28 à Darnieulles Vosges (7ème armée).

Le 17 janvier 1917, elle quitte Darnieulles et retourne dans la Somme, elle débarque le 19 à Faverolles (3ème armée). Une position est reconnue au Sud-Ouest du village et les travaux d'aménagement commencent, malgré un froid qui descent, le 4 février, à 20 degrés. Le matériel est reçu dans la nuit du 25 au 3 mars, et le parc aménagé : l'armement des batteries étant terminé, le 9 mars, des tirs sont effectués les 16 et 17 mars sur Avricourt et Campion (60 projectiles P. ou D.) ; des incendies sont provoqués dans le village d'Avricourt.

Le 20 mars, la position est désarmée et la batterie est dirigée sur la Marne. Elle débarque à Saint-Hilaire-au-Temple, le 22 mars et va à Suippes, le 25 mars où une position (6) est aménagée pour deux pièces (4ème armée).
Du 12 avril au 6 mai, elle exécute des tirs, conjointement avec la 2ème batterie, les quatre pièces étant en action, sur les batteries ennemies 607-775 ; 619-755 ; 620-756 ; et autres, sur un dépôt de munitions (626-807) ; sur un nid de batteries au Sud de Saint-Souplet etc. ; 526 obus D., 152 P. et 130 D sont tirés.
Le 13 mai, la batterie ayant désarmé ses positions, embarque en gare de Suippes, à destination du camp de Mailly, où elle arrive le même jour. Elle s'occupe du nettoyage et de la mise en état des pièces.
Le 19 juin, le sous-lieutenant DEREVOYE est dirigé sur la 53e batterie du 3e R.A.P. à laquelle il est affecté.
Le 26 juin, par ordre du général MAURIN, commandant la 1ère division de la R.G.A.L. (n° 400/A), sont cités à l'ordre de la division :
Maréchal des logis SALOM Ange-Casimir, de la 1ère batterie : « sous-officier plein d'entrain et d'énergie, d'un dévouement à toute épreuve, ayant beaucoup d'ascendant sur son personnel, a su récemment, au cours d'un bombardement, communiquer son calme à tout son peloton de pièces et lui faire faire, sous le feu, les manœuvres préparatoires en vue d'un changement d'orientation, de la pièce. A déjà été blessé dans la Somme, le 20 octobre 1916. »

Canonnier SELLES Joseph, de la 1ère batterie : « Excellent canonnier, modèle du soldat. Etant chargé de l'amorçage des projectiles, pendant un bombardement récent de la position, a répondu au maréchal des logis chargé des munitions, qui lui disait de se retirer ; « je resterai à mon poste tant qu'il le faudra et tant que vous y resterez vous-même. Je ne partirai que si vous me donnez l'ordre formel de m'en aller. »
A la date du 8 juillet, la batterie quitte Mailly et se dirige vers Rampont (Meuse), où elle arrive le 9, avec son matériel, elle commence les travaux d'aménagement d'une position au Nord-Nord-Est, de Fromeville. Pendant cette période, elle est rattachée au groupement Est de la R.G.A.L. de la 2ème armée.
Le 1er août 1917, en exécution de la dépêche ministérielle ° 24649 3/3 du 10 juillet, prescrivant la réorganisation des régiments d'artillerie affectés à l'A.L.G.P., la 1ère batterie est dissoute.

-

2ème batterie (240 T.R.)

Capitaine RYAT, commandant ; lieutenant VASSELET, adjoint
Cette unité provenant en grande partie de la 22ème batterie (formée elle-même, le 28 septembre 1915, avec la moitié du personnel de l'ancienne 13e batterie du 6e groupe A.P.A.) est constituée le 21 février 1916, à l'effectif de 10 sous-officiers, 8 brigadiers et 117 canonniers.

Le 3 mai 1916, la capitaine RYAT est promu chevalier de la Légion d'honneur. Le 14 juin, la batterie (ainsi que le 1er groupe entier) arrive à Proyart (Somme). Elle séjournera dans cette région jusqu'au 27 décembre1916. Elle construit les positions 10 et 6, à Proyart, la mise en batterie est terminée le 26 juin.

Du 26 juin au 2 juillet inclus, la batterie 6 exécute des tirs sur Flaucourt, où se trouve un dépôt de munitions, puis sur Berny-en-Santerre, 141 obus G., 21P. et 10 M. sont tirés. Un nid de batteries allemandes établi à Flaucourt est réduit au silence.
Le 4 juillet, la batterie 6 est désarmée, et l'une des pièces transportée à la position 9 ; la seconde, destinée à une position plus avancée, reste sur voie, puis est mise en batterie le 7 juillet au ravin de Chuignes.

Du 10 au 14 juillet, tirs sur la gare de Mesnil-Brunel et sur Berny-en-Santerre (40 obus G. et 97 P.). Le 14 juillet, la position est désarmée et la pièce amenée à la position 51, à 300 mètres de la seconde pièce (ravin de Chuignes).
Du 20 juillet au 6 septembre, des tirs sont exécutés par les deux pièces ainsi réunies, sur la gare de Mesnil, sur le pont de canal (faubourg de Paris) de Péronne, sur un dépôt de matériel à Briost, sur diverses batteries ennemies. Sont tirés : 106 obus G., 148 P., 317 M. et 60 D. Observations par ballon et avion
Le 6 septembre, une nouvelle position (55) est reconnue au ravin de l'Eclusier, à 200 mètres au Sud de la route de Cappy à Herbécourt, et à 3 kilomètres à l'Ouest d'Herbécourt. Le 12 septembre, les travaux étant terminés, le matériel et le personnel, ayant quitté la position 51, des tirs commencent à la position 55. Ces tirs se prolongent jusqu'au 13 octobre inclus, avec, comme objectifs : les villages de Moislains et Aizecourt-le-Haut, le canal entre Haut-Allaines et Moislains et des batteries adverses : 219 obus M. et 344 D sont tirés. La batterie allemande 46-16 est neutralisée ainsi que les batteries, 34-84, 66-24, 84-92.
Les 14 et 15 octobre, la position est désarmée, et les pièces transportées à la position 60, précédemment reconnue et située à l'extrémité du ravin de Maurepas. La mise en batterie est achevée le 16.
Du 17 octobre au 20 décembre, de nombreux tirs sont exécutés sur divers objectifs : batteries adverses, troupes en mouvement débouchant du village de Nurtu, village d'Azaicourt-le-Bas, clocher de Nurlu : 316 obus D. et 18 P. sont tirés. Réglage par avion, mais souvent contrarié par la brume. Le 10 novembre, un éclatement prématuré cause la mort du brigadier LAURENT et blesse légèrement les canonniers LAJUS, FARLIN et RONDA. Le 13, les canonniers

CONSTANT Frédéric et BELLEC Alain, sont blessés légèrement par des éclats d'obus.
Le 17 octobre, par ordre n° 75 du général commandant l'A.L.G.P. du 6 octobre, le canonnier LEGLEY Paul est cité à l'ordre de l'A.L.G.P. : « le 23 août 1916, s'est porté spontanément au secours d'un tirailleur sénégalais, grièvement blessé, et, bien que souffrant d'une intervention chirurgicale, l'a rapporté sur son dos au poste de secours, traversant ainsi un large espace découvert, sous un bombardement violent. »

Par ordre n° 89 du général commandant l'A.L.G.P. du 10 novembre 1916, les canonniers THEBAUD Charles et BONNIN Christian, sont cités à l'ordre de l'A.L.G.P. :
« le 5 octobre 1916, ont assuré, sous le feu, de leur propre initiative, la réparation des lignes téléphoniques de leur batterie, détruites par un bombardement violent, et ont permis ainsi la continuation du tir »

Par ordre n° 100 du général commandant l'A.L.G.P. du 22 novembre, le brigadier LAURENT est cité à l'ordre de l'A.L.G.P. :
« a toujours donné l'exemple du calme et du mépris du danger. Tué le 10 novembre 1916, à son poste de combat. Le général DUPORTAL, commandant l'A.L.G.P., exprime sa satisfaction aux canonniers FARLIN, LAJUS, et RONDA, qui, blessés auprès de leur brigadier mortellement atteint, ont fait preuve du plus louable désintéressement, en disant aux infirmiers de ne pas s'occuper d'eux et de donner d'abord leurs soins au brigadier. »

Par ordre n° 101, du général commandant l'A.L.G.P. du 26 novembre, le maréchal des logis BLANC Marius est cité à l'ordre de l'A.L.G.P. :
« toujours prêt à remplir des missions périlleuses. A très fréquemment, en Alsace et sur la Somme, occupé des observatoires dangereux et réparé des lignes téléphoniques sous le feu. Le 6 novembre 1916, étant allé volontairement reconnaître un observatoire avancé, a rempli sa mission, malgré un violent bombardement et a rapporté de précieux renseignements. »

Par ordre n° 111 du général commandant l'A.L.G.P. du 14 décembre, le lieutenant VASSELET Paul est cité à l'ordre de l'A.L.G.P. :
« officier d'une haute valeur morale, d'une énergie calme et réfléchie, s'est distingué en Alsace et sur la Somme par la hardiesse de ses reconnaissances, l'habileté avec laquelle il a utilisé les batteries qu'il a commandées, et la précision des tirs qu'il a dirigés. A toujours donné l'exemple du devoir et de la bravoure et a su tirer de sa troupe le meilleur rendement. »

Le 24 décembre, la position est désarmée et la batterie s'embarquant en gare de Bray, arrive à Darnieulles (Vosges) le 29. Le 20 janvier, une position pour deux batteries est reconnue à 2.500 mètres à l'Est de ce village (position de Laboissière). Les travaux de construction se poursuivent jusqu'au 9 mars, date

où les deux pièces laissées à Darnieulles arrivent. Le 10, les pièces sont prêtes à tirer.
Les 16 et 17 mars, tirs sur les villages de Roiglise et Champieu : 4 obus P. et 9 D. : mais des troupes amies étant signalées aux abords de Champieu, la batterie est désarmée : elle est dirigée sur Suippes et aménage une position au Camp Roques, à 2 kilomètres N.-O. du village. Le 3 avril la position est prête à ouvrir le feu.
Les tirs se poursuivent du 12 avril au 7 mai inclus, sur plusieurs batteries allemandes et un dépôt de munitions : 146 obus P., 327 D, 84 ?O ?A ? et 320 F.A.D. sont tirés.
La position est désarmée le 10 mai. La batterie est dirigée sur le camp de Mailly où elle arrive le 13.

Par ordre en date du 3 juin 1917, est cité à l'ordre de la division de R.G.A.L. le maréchal des logis AUGE Marius-Léon : « le 15 avril 1917, sa pièce étant prise à parti directement par l'ennemi, a, par son attitude, maintenu le calme dans le peloton de sa pièce qui a continué le tir sans interruption. A déjà donné des preuves de courage en Alsace, en se présentant à deux reprises comme volontaire, pour assurer la liaison avec une batterie violemment bombardée, qui avait toutes ses lignes téléphoniques coupées.

Sont cités à l'ordre du 3ème groupement (ordre du régiment de la 1ère division de la R.G.A.L., les canonniers CONSTANT Frédéric et COULOMNA Pierre :
« la batterie étant prise sous le feu de l'ennemi, et les projectiles tombant dans le voisinage immédiat de la pièce, ont continué leur service de pointeurs, donnant l'exemple d'une bravoure calme à l'équipe de la pièce. »
Le canonnier LISSAIRE Léon : « est venu prendre spontanément du service à une pièce de la batterie prise sous le feu de l'ennemi, encourageant ses camarades et montrant ainsi un complet mépris du danger. »

Le 8 juillet, la batterie quitte Mailly. Elle arrive à Rampont le lendemain et commence les travaux de construction à la position 921 et 921 bis (bois de Boshélainville).
Le 20 juillet, la batterie va occuper une position voisine (922) et y poursuit des travaux d'aménagement commencés par une équipe d'infanterie.
Le 31 juillet 1917, en exécution des prescriptions ministérielles du 10 juillet 1917, la 2ème batterie est dissoute. Le capitaine RYAT, le lieutenant Petit et tout le personnel de troupe sont versés à la 3ème batterie du71 régiment d'artillerie, formé à la date du 1er août 1917.

-

2e Groupe de 240 T.R. (Etat-Major)

Le 2e Groupe de 240 T.R. constitué le 21 février 1916 au camp de Mailly comprend un état-major et les 3e et 4e batteries.

Le personnel de l'état-major comprend : le chef d'escadron Gérard HIRNE commandant du groupe, les sous-lieutenants CHARVET, officier orienteur ; PANTIN, officier observateur ; COQ, officier d'approvisionnement ; le médecin auxiliaire SABADINI ; 5 maréchaux des logis, 4 brigadiers et 32 canonniers.
A la date du 21 août 1917, le 2e groupe est dissous. Ses éléments passent au 71e régiment A.L.G.P. ; les deux batteries réunies forment la 5e batterie du 71e régiment ; l'excédent du personnel est envoyé à Mailly.

-

3e Batterie de 240 T.R.

Lieutenant DESPORTES, commandant ; lieutenant CAVEING, adjoint.
Le 30 avril, elle est dirigée sur Mézières (Somme). Elle travaille à l'aménagement de la position dite du Quesnel.

Le 7 juin, elle quitte ces travaux et se transporte à Méricourt-sur-Somme, où elle organise la position du Chuignolles. Les pièces arrivent le 24 juin : la batterie est armée et occupée le 25.
Du 28 juin au 18 juillet, tirs sur le front de Pont-les-Brien, sur un dépôt de munitions du Bois-Sorel, sur une batterie de gros calibre au N.-E. de Hardecourt ; sur le Pont-la-Mire : 33 obus G. et 73 P. sont tirés. Le 1er juillet une forte explosion est signalée au dépôt de munitions pris à parti. Le même jour, par suite d'un éclatement prématuré, le canonnier GALTIER, de l'équipe de tir, a l'humérus fracturé : des caisses de poudre se trouvant sur un chariot de parc, explosent, tuant un conducteur, 4 chevaux et blessant légèrement deux hommes.
Le 22 juillet, la batterie occupe une nouvelle position au ravin de Suzanne. Dans les premiers jours (22-26 juillet), elle subit un bombardement qui blessent légèrement les deux canonniers BARBAREN et MARTIREN. Un nouvel arrosage est ressenti le 6 août, sans dommage pour le personnel.
Du 28 juillet au 23 septembre, la batterie effectue de nombreux tirs sur batteries adverses (Bouchavesnes, Bois-Madame, Bois-Marrières, Allaines, Bois-Germain) : 689 obus P., 215 M. et 143 D. sont tirés pendant cette période.
Le 24 septembre, le capitaine MURGA, remplace au commandement de la batterie le capitaine DESPORTES, désigné pour prendre le commandement de la 52e batterie du 41e groupe du 1er R.A.P. à Mailly.
Le 30 septembre, la batterie occupe une nouvelle position à Hardeco i ,(i ?ou u?) rt ' (Est du bois du Favières). Elle y séjourne jusqu'au 19 octobre et exécute quelques tirs de neutralisation : 43 obus P., 30 D. ; mais, le18 octobre, au deuxième coup, la pièce n° 199 éclate à hauteur de la frette tourillon. Sept hommes sont légèrement blessés : RESIN P., LOISEAU, brigadiers ; SALOM, GANNE, DARDE, FAVRE, LUCIONI, canonniers servants.
Du 19 octobre 1916 au 29 janvier 1917, la batterie séjourne à Blangy-Trouville.

Le 30 janvier 1917, la batterie arrive à Darnieulles (Vosges). Le capitaine commandant prend le commandement du centre d'instruction de 240 T.R. de Darnieulles.
Le 18 février, la batterie arrive à Fismes (Aisne). Elle va cantonner à Cuissy et Gény, où elle séjourne jusqu'au 20 avril. Elle organise et arme la position. Elle subit, les 9 et 10 avril, un bombardement qui coupe la voie de 0m60 ; le 17, un nouveau bombardement d'obus asphyxiants qui blesse légèrement par un éclat le M.P. TRUFFAUT, et incommode six hommes.
Elle peut tirer seulement 20 coups, le 6 avril, sur le village de Chéret.
Le 18 avril, elle reçoit l'ordre de quitter la position, elle en occupe alors une nouvelle au Nord de Châlons-le-Vergeur. L'armement est terminé le 29 avril.
Du 30 avril au 1er juin inclus, des tirs sont exécutés sur le village de Pont-Girard et sur deux batteries adverses : 148 obus sont tirés.
Le 8 mai un obus ennemi tombe dans le cantonnement de la batterie blessant 8 hommes dont 4 grièvement : DURAND Marcel, FABRE Justin, LATOUR André, LANDAIS Georges et 4 légèrement : le M.P. TRUFFAUT, les canonniers LIPARELLI, FABRE Henri et BRETON Gaspard.

La batterie reçoit les citations suivantes : A l'ordre de la division, le lieutenant CAVEING, le maître-pointeur RESIN Albert et le canonnier GANNE Auguste (5 juin), le brigadier LANDAIS, le maître-pointeur TRUFFAUT, les canonniers FABRE Henri et FABRE Justin (14 juin) ; à l'ordre du régiment : l'adjudant BASTIEN, le maréchal des logis TORREGROSSA, les canonniers BAÏA, MINA, AHUIR, FAIVRE, MARTIREN, ROTH et VUILLAMY, le 17 juin.

Le 16 juin, le lieutenant CHARVET, le l'E.-M. du groupe, remplace le lieutenant CAVEING, lequel prend le commandement de la batterie, en remplacement du capitaine MURGA, envoyé en mission.

Le 1er juillet, la batterie va aménager une position au ravin de Pargnan, près Bazoches. La mise en batterie est terminée le 12 juillet.
Le 20 juillet, le lieutenant CAVEING, commandant la batterie, est promu capitaine.

Du 23 au 30 juillet inclus, tirs sur batteries ennemies : 60 obus P. et 80 F.A.D. sont tirés. Le ravin de Pargnan est soumis, les 23 et 24 juillet, à un tir de zone assez nourri : un obus de 105 tue un fantassin qui passait et blesse légèrement le maître-pointeur RESIN Albert.
A la date du 31 juillet, dissolution de la 3e batterie dont le personnel est réparti entre l'E.-M. et la 5e batterie du 71 régiment A.L.G.P., et la 47e batterie du 70e régiment A.L.G.P.

-

4e Batterie 240 T.R.

Lieutenant FERAUD, commandant ; sous-lieutenant LEBLANC, adjoint.
Comme la 3e batterie, cette unité quitte Mailly-le-Camp, le 28 février 1916 et vient cantonner à Courmelles (Aisne) le 10 mars. Elle y aménage les positions de batterie de Soissons et de Vignolles et rejoint un nouveau cantonnement à Chazelles.
Dans le trajet, en arrivant à la sucrerie de Noyant, un (il est écrit Abus, je pense qu'il s'agit en réalité du mot OBUS, note de la dactylo) obus allemand de gros calibre tue trois hommes : ROBIN François, CAMET Marius, CHABOT Félix et blesse un quatrième : LONGOBARDI Félix.
Le 6 mai, le lieutenant FERAUD est promu capitaine.
Les travaux de position étant terminés, la 4ème batterie rejoint le 2e groupe dans la Somme, et arrive le 9 mai à Proyart. Diverses positions de batterie sont aménagées dans cette région : celle du Chuignolles est armée et occupée le 25 juin.
Du 27 juin au 17 juillet, des tirs sont effectués sur Biaches, Pont-la-Mire, sur batteries ennemies au N.-O. de Péronne : 109 obus P. 98 M. et (chiffre rendu illisible) G. sont tirés.
Le 17 (probablement car ce chiffre a été rendu partiellement illisible) juillet, la batterie s'installe à la position du Ravin-de Suzanne où la 3e batterie vient bientôt la rejoindre. Le 21 juillet 25 obus P sont tirés sur la gare de Brioches (S.O. de Bouchavesnes) : un incendie y est signalé. Les 22,23 et 24 juillet, la batterie subit un bombardement par obus de 15, qui n'entraîne que des dégâts matériels.

Du 28 juillet au 3 août, tirs sur Frégicourt et Rancourt, 241 obus P. et 34 G. sont tirés. Le 6 août, la position est de nouveau bombardée par obus de 210. Le brigadier IMBERT, de l'E.-M., et le brancardier ENJALBERT sont ensevelis dans un abri, puis retirés blessés aux jambes.
Le 22 octobre, la batterie rejoint le groupe en position à Bardecourt (Somme), où elle remplace la 3e batterie, dont une pièce vient d'éclater. Les deux pièces sont mises en batterie, le 24 octobre.
Du 5 au 23 novembre, tirs sur le village de Manaucourt, sur Etricourt : 45 obus D sont tirés.
Le 23 novembre, le tir est interrompu par suite de la rupture de tous les amarrages : la batterie est désarmée et reçoit l'ordre de se retirer à l'arrière.
Le 25 décembre, la batterie est dirigée sur Darnieulles (Vosges) où elle cantonne. Le 19 janvier, elle arrive à Ressons-sur-Matz (Oise), pour construire des observatoires terrestres sur le front de la 10e armée. Ces travaux se poursuivent sous une température rigoureuse, qui descend à 15 et 18 degrés au-dessous de zéro.
Le 20 février, la batterie, quittant Ressons, arrive à Fismes, va cantonner à Cuissy et Gény, et continue les travaux de la position 733, commencés par la 5e batterie. Le 31 mars, ces travaux sont achevés et deux pièces prêtes à tirer.
Les 8, 9 et 10 avril, la position du Groupe au ravin de Cuissy est violemment bombardée ; un abri à projectiles est détérioré.

Les 15 et 16 avril, tirs de neutralisation sur les batteries adverses : 52 obus P. et 22. A.J. sont tirés.
Une nouvelle position est reconnue et armée à Châlons-le-Vergeur, où la 3e batterie rejoint le 4e.
Au cours des tirs exécutés de cette position (30 avril, 2 juin), les deux pièces de la batterie et l'unique pièce de la 3e sont groupées pour un tir commun sur les batteries adverses de Pont-Girard et l'Orainville : 212 obus F.A.D., 79 P., 63 A.T. sont tirés par le groupe ; en outre 41 F.A.D. et 64 A.T. sont tirés par la 4e batterie seule. A deux reprises (3 et 4 mai) une violente explosion, suivie d'incendie est signalée sur l'objectif. Le 12, la position est bombardée par obus de 150. Un projectile pénètre dans un abri, tue le canonnier GAUCHER Arthur, blesse grièvement les maîtres-pointeurs HOUBIN Honoré et BUOB Michel, légèrement les canonniers ROGNON Pierre et GARC Allain ; le lendemain, le maître-pointeur HOUBIN succombe à ses blessures.
Le 19 mai, le sous-lieutenant LEBLANC, malade est évacué sur l'arrière.

Le 24 mai sont cités : à l'ordre de la 1ère division : BESSIERES Jean aspirant ; PISTOR Charles, maréchal des logis ; SONDEUR Joseph, maître-pointeur, CLEMENT Elie, CHALLEAH Joseph, DUBRULLE Léon, DAUBAS, de FERARON, PIERROIS Henri, 2èmes canonniers servants.

Le 29, à l'ordre du Corps d'armée, OLIVER Auguste, maréchal des logis chef ; PRADES Louis, maréchal des logis ; HOUBIN Honoré, maître pointeur ; GAUCHER Arthur, ROGNON Pierre, 2èmes canonniers servants.

Le 2 juin ; à l'ordre de la 1ère division de la R.G.A.L. : IMBERT Adrien ; DECHARRY Laurent, PASQUINI Aimé, brigadiers ; DEYBACH Alfred, artificier, THERVENOT Clément, 2e canonnier-servant.

Le 3 juin, à l'ordre du régiment (R.G.A.L., 1ère division, 3e groupement) : TALIERCIO Victor, LECLAIRE Léon, maréchaux des logis ; ENJALBERT Paul, SENTZ Auguste, 2e canonniers-servants.

Le 8 juin, la batterie rentre à Mailly. Le 10, le sous-lieutenant PISTOR, nouvellement promu, est affecté à la batterie.
Le 13, le maître-pointeur BUOB Michel, grièvement blessé, en traitement à l'hôpital de Vaux-Varennes, est décoré de la Médaille Militaire et cité à l'ordre de l'armée (ordre général 5.146 D.).
Le 1er juillet, la batterie arrive à Bazoches, avec la 3e batterie. Elle aménage et occupe la position 723 au Ravin-de Pargnan ; la mise en batterie est achevée le 8.
Le 16 juillet, le capitaine FERAUD, commandant, est promu chevalier de la Légion d'honneur.
Les 28 et 29 juillet, la batterie exécute des tirs sur la batterie adverse E. 80-68 : 87 obus F.A.D. sont tirés.
Le 31 juillet, dissolution de la 4e batterie. Elle passe ses effectifs et son matériel à la 3e, qui devient nouvelle 5e batterie du 71e régiment A.L.G.P. Provisoirement,

ses deux pièces restent sur la position 723, utilisées tactiquement par la 10e armée et servies par leur ancien personnel.

-

5e Batterie de 240 T.R.

Lieutenant BOULANGER, commandant ; lieutenant BEFFEYTE, adjoint.
Du 21 février 1916, date de sa constitution, au 28 avril 1916, le 5 batterie séjourne au camp de Mailly.
Le 30 avril, elle arrive à Fescamps, 8 kilom. à l'Est de Montdidier ; elle poursuit la construction de deux positions de batteries de 240 TR., à 1.300 mètres au Nord-Ouest de Fescamps, aidée, du 15 mai au 9 juin, par un renfort de travailleurs de la 56e batterie du 7 régiment (lieutenant GICLON, commandant).
Le 9 juin, la batterie et le détachement GICLON sont dirigés sur Proyart (Somme), où sont commencés des travaux de position.
Le 17 juin, par ordre du général commandant l'A.L.G.P., le 5e batterie est retirée du 3e groupe et classée au 4e groupe. Elle entreprend comme telle la construction d'une position de batterie dans le ravin de Caix (9 kilom. Sud-Ouest de Proyart). Ces travaux sont terminés le 28 juin, et la mise en batterie est effectuée.
Du 1er juillet au 13 octobre inclus, des tirs sont exécutés sur Berny-en-Santerre, Fresnes, Marchelépot, Déniécourt, Génermont, Mazaucourt, Bovent-Kratz. Dans cette période ont été tirés : 517 obus M., 268 G., 296 P. et 82 F.A.D. Un incendie est signalé le 15 septembre, à Génermont. Diverses batteries ennemies sont réduites au silence. Pas d'incident sérieux de tir.
Le 11 janvier 1917, la 5e batterie part pour Darnieulles, à 7 kilomètres Ouest d'Epinal.

Le 29, la batterie part, emportant seulement son outillage de terrassement, pour Cuissy et Gény, près Fismes. Elle y construit une position de groupe de 240 T.R.
Le 19 février elle se porte à 1.200 mètres Sud-Ouest, à Pargnan et renforce le personnel de la 8e batterie qui construit elle aussi une position.
Les 3 et 4 avril le matériel laissé à Darnieulles, arrive dans la région de Pargnan ; la mise en batterie est effectuée.
Du 10 au 24 avril, tirs de neutralisation sur batteries ennemies, 149 obus P. ; 97 D et 173 A.T. sont tirés ?le 26 avril, le groupe quitte la position de Pargnan pour Mourmelon-le-Petit, où il arrive le 29.
Du 8 mai au 17 juin, tirs sur batteries adverses, au compte de la R.G.A.L. de la 4e armée : 410 obus F.A.D. et 26 AT sont tirés.
Les tirs interrompus reprennent du 4 juillet au 14 inclus, sur les mêmes objectifs : 161 obus F.A.D., 41 P. et 33 A.T. sont tirés.
La position est désarmée le 16 juillet ; la batterie arrive le 19 à Rampont et Dombasle, et travaille à la construction de positions commencées par la 1ère batterie du 6e G.A.P.A. dans la forêt de Hesse et le Bois de Bettelainville.

Le 31 juillet, la 5e batterie dissoute, forme la 1ère batterie du 71e régiment A.L.G.P.

-

6e batterie de 240 R.R.

Capitaine AYMONE, commandant ; sous-lieutenant adjoint.
La 6e batterie est constituée à Mailly, le 21 février. Le 21 mars elle quitte Mailly et s'installe près de ses futures positions, au Ravin-du-Lavoir de Vienne-le-Château. Jusqu'au 10 avril, elle poursuit la mise en batterie d'une pièce.
Le 16 avril, premier tir de réglage de 5 coups sur la gare de Challerange. Le 26, nouveau tir de 4 coups.
Le 1er mai, la seconde pièce est mise en batterie ; mais la 4 mai, après un tir de quatre coups, la seconde pièce devient indisponible.
Le 20 mai, un, tir de 23 coups est exécuté, suspendu par des incursions d'avions ennemis.
Du 25 mai au 8 juin, la batterie aménage une nouvelle position dans la même région ; et du 8 juin au 9 juillet des tirs sont exécutés sur la gare de Challerange et sur des trains ennemis : 105 coups sont tirés.
Un incendie est signalé, et de nombreuses perturbations dans les mouvements des trains allemands.
La position est arrosée par une cinquantaine d'obus ennemis, le 1er juillet ; le pointeur Bouscary est blessé d'une balle de shrapnell dans les reins.
La position est désarmée entre le 16 et le 19 août, et la batterie prend position au Nord de Suzanne.
Du 24 août au 2 octobre, la batterie exécute des tirs sur les villages de Malancourt, Rocquigny, Lemesnil et sur diverses batteries ennemies : 187 obus P., 183 D. et 437 M. sont tirés.

Le 25 septembre un éclatement prématuré à 50 mètres en avant de la pièce blesse neuf hommes du 154e territorial, dont deux très grièvement.
Le 2 octobre, la position de Suzanne est désarmée et les deux pièces (Alsace et Lorraine) sont amenées sur une nouvelle position, au ravin d'Hardrecourt, région de Maurepas.
Le 12 octobre, le sous-lieutenant SEGUIN remplace à la batterie le sous-lieutenant GUYOT.
Du 10 octobre au 23 novembre des tirs sont exécutés sur diverses batteries ennemies : 143 P., 34 M., 485 D. sont tirés sans incident de tir à signaler.
Le 28 novembre, la batterie est dirigée sur Villiers-Herbisse.
Elle quitte Mailly le 23 décembre, à destination de Darnieulles.
A la date du 28 décembre, le capitaine AYMONE quitte le commandement de la batterie, remplacé par le capitaine MOATTI.
Le 18 janvier 1917, la batterie quitte Darnieulles et arrive le 20 à Besson-sur-Matz, près Biermont (région de Compiègne). Elle exécute des travaux de

position en arrière du bois de Gueule (24 kilomètres Nord de Compiègne) avec directive sur Plessis-Cachelaux. Jusqu'au 3 février ces travaux sont poussés activement quand survient l'ordre de départ pour Muizon (5e armée).

Une position est reconnue au bois de Cahlmet, près Muizon, et du ravin de Châlon-le-Vergeur. Les travaux de mise en batterie se poursuivent jusqu'au 5 avril.
Du 6 avril au 4 mai inclus, 60 obus D., 100 P., 134 D.A.T. et 178 A.T. sont tirés sur des batteries adverses. Ensuite la batterie procède au nettoyage et au camouflage du matériel.

Le 20 juin sont reçues les citations suivantes :
A l'ordre du 3e groupement (ordre du régiment) de la 1ère division R.G.A.L. :

SEGUIN Ferdinand, sous-lieutenant à T.T. : « excellent sous-lieutenant ayant une haute conception du devoir. A fait preuve d'énergie et de décision dans les opérations en Alsace et sur la Somme, notamment le 19 novembre 1916, au cours d'un bombardement de sa batterie. »

GABILLAUD Victor, adjudant : « excellent sous-officier, d'un dévouement à toute épreuve, comme chef de pièce a donné des preuves de courage et de sang-froid, notamment les 1er juillet et 23 novembre 1916 en assurant, sous un bombardement, une exécution correcte du tir. »

JAMMES François, maréchal des logis : « sous-officier actif et dévoué, a donné de fréquentes preuves de courage et de sang-froid, notamment le 23 novembre 1916, en assurant le commandement d'une pièce encadrée par le tir de l'artillerie ennemie, et le 29 novembre 1916, en dirigeant avec succès, sous le bombardement, une manœuvre de force très délicate.

PUEL Alexis, maréchal des logis, mécanicien : « sous-officier mécanicien de grande valeur. A contribué, par son zèle et celui qu'il a inculqué à son équipe d'ouvriers, à maintenir en excellent état ses pièces de gros calibre, soumises à un service très dur. Le 9 novembre 1916, pour renouveler son approvisionnement, épuisé de graisses et de chiffons, n'a pas hésité à franchir une zone très violemment bombardée, couverte de morts et de blessés. »

MONTEIL Jean, 2e canonnier-servant : « canonnier d'une ardeur et d'une bravoure entraînantes, s'est particulièrement distingué par sa belle attitude au feu le 23 novembre 1916. »

Le 23 juin, la batterie est mise à la disposition du 38e Corps d'Armée et reçoit un secteur de surveillance sur les batteries de Claquedents et Amifontaine. Elle exécute des tirs sur ces objectifs, les 23 et 24 juin (80 obus A.T.).
Le 22 juillet, nouveau tir de 50 obus A.T. sur les mêmes objectifs. Le 31 juillet, la 6e batterie dissoute, devient 4e batterie du 71e régiment d'artillerie (R.G.A.L.)

-

4e groupe de 240 T.R.

ETAT-MAJOR

Le 4e groupe, formé au camp de Mailly le 21 février 1916, comprend un état-major et les 7e et 8e batteries.
L'E.M. est ainsi composé : Capitaine MICHAUD (A.), commandant le groupe ; sous-lieutenants SERAIN et POURCHER ; médecin auxiliaire ALFONSI.
Le 6 mars, le capitaine MICHAUD est appelé au commandement du 2e groupe de 240 T.R. ; le capitaine AYMONE exerce provisoirement le commandement du groupe jusqu'au 19 mars, date à laquelle le capitaine DUKERS, du 14e régiment d'artillerie, prend ce commandement.
Le 22 novembre, le lieutenant POURCHER de l'E.M. est titularisé comme observateur à l'escadrille C.106.
Le 4 décembre, le capitaine DUKERS est promu chevalier de la Légion d'honneur.
Le 4 juin a lieu une prise d'armes à l'occasion de la remise de la Croix de guerre aux officiers et au personnel du groupe ; sont cités à l'ordre de l'artillerie de la 6e armée : le capitaine DUKERS, commandant le groupe ; à l'ordre de la R.G.A.D. (6e armée) : les lieutenants PIGASSOU et BEFFEYTE : les maréchaux des logis LOMANISSIER, THEBAULT, FAIVRE et BELMONTE, les brigadiers CARLE et MALE ; les canonniers GOXE et FAUCHER.
A la date du 31 juillet, le 4e groupe dissous entre dans la composition du 1er groupe du 71e régiment d'artillerie A.L.G.P.

-

7e batterie 240 T.R.

Lieutenant PERRIER, commandant ; sous-lieutenant Marterer, adjoint.
La 7e batterie est constituée au camp de Mailly.
Le 11 mars 1916, elle reçoit les citations suivantes à l'ordre de l'A.L.G.P. avec attribution de la Croix de Guerre :

Maréchal des logis D'HELIE René : « très belle conduite au feu. Le 17 janvier, sous un bombardement d'obus de gros calibre, a assuré avec calme et sang-froid le service de sa pièce ; a conservé au tir sa rapidité tout en maintenant la précision du pointage.

« Maréchal des logis TEISSIERE Armand : « dans des tirs contre une pièce ennemie à longue portée, a donné l'exemple à son peloton de pièce, par son courage et son entrain et a assuré la continuité du tir sous des bombardements d'obus de gros calibre. »

CORBIERE Eugène, 2e canonnier servant :

« belle conduite au feu. A, par son courage, sous des bombardements d'obus de gros calibre, permis d'assurer normalement le service de sa pièce. »

Le 1er mai 1916, la 7e batterie (avec l'E.M. du groupe) quitte Mailly à destination de Vaux-Varennes (région de Bazoches) et commence les travaux d aménagement de la position.
A la date du 7 mai, la 7e batterie cesse de faire partie du 4e groupe ; elle est rattachée au 3e groupe de 240 T.R. (capitaine VAUDEVILLE, commandant), tandis que la 5e batterie (capitaine BOULANGER), passera le 14 juin, du 3e au 4e groupe de 240 T.R.
Les travaux étant achevés (position entre Vaux-Varennes et la Champignonnière), des tirs sont exécutés entre le 25 juin et le 14 juillet sur les objectifs suivants : Pont de Pignicourt, gare de Benneville, gare de Neufchatel : 20 obus M. et 45 G. sont consommés.
Le 25 juin, 6 obus ennemis de 150, et le 29 juin, 12 de même calibre tombent à 150 mètres environ de la batterie sans dommage.
Le 15 juillet, la batterie quitte Bazoches par voie de fer, et arrive à Beaucourt (territoire de la 10e armée), le 17. La position se trouve au bois du Quesnel, à 2 kilomètres Est de Beaucourt. Les travaux de terrassement et de ballastage d'une voie de 0m60 se poursuivent.
Le 21 juillet le canonnier PHAROW décède à la suite d'un éboulement produit à la ballastière de Beaucourt, ouverte pour la voie de 0m60. Il est enterré le lendemain au cimetière de Quesnel.
Par décret en date du 14 juillet, le sous-lieutenant MARTERER est promu lieutenant et conserve son affectation.
A la date du 4 août, la batterie est rattachée au groupement A.L.G.P., dont le P.C. est à Hanagest, sous le commandement du chef d'escadron PETIT.
La mise en batterie est effectuée à la date du 2 septembre, des tirs sont exécutés du 2 septembre au 21 octobre sur divers objectifs : dépôt de munitions ennemi, au village de Halle, Demi-Lune de Chaulnes, batteries de Punchy, batteries du ravin d'Ingon :365 obus M., 301 P. et 26 D sont consommés. Ces tirs sont exécutés avec trois pièces : deux de 240 T.R. et une de 240 à échantignolles.
Le 28 octobre, la batterie s'embarque à la gare de Beaucourt et arrive le 1er novembre en gare de Dugny (Meuse). La position de batterie est au bois de Sommedieue.
Les travaux d'installation de la position sont achevés le 10 décembre, et les tirs sont exécutés jusqu'au 29 du même mois, sur les batteries ennemies de Fromezey et des bois de la Haute-Charrière : 123 obus P. et 175 D sont tirés par les deux pièces.
Le 3 janvier 1917, la batterie s'embarque à Dugny et arrive à Darnieulles le 4 janvier, sur le territoire de la 8e armée. La batterie cantonne à Darnieulles, où se trouvent déjà les 1er et 2e groupes de 240 T.R. Le personnel de la batterie procède au nettoyage du matériel.
Le 25 janvier, le lieutenant PERRIN, commandant la batterie, est promu capitaine.
Le 29, la batterie s'embarque à destination de la 5e armée ; elle débarque le lendemain à Neuilly-Saint-Front.

La position du groupe se trouve à 500 mèt. Nord de Châlons-le-Vergeur. Les travaux d'installation se poursuivent jusqu'au 31 mars. Les tirs sont effectués du 5 avril au 6 juillet sur de nombreux objectifs : batteries adverses au Sud de Pignicourt, à Menneville, Neufchâtel-sur-Aisne, Hermenonville, au bois de Cahquedents, à Berhicourt : 324 obus A., 194 F.A. et 54 P. sont tirés pendant cette période. Aucun incident de tir.

Le 3 juillet 1917, le général MAURIN, commandant la 1ère division de la R.G.A.L. cite à l'ordre de la division (ordre général n° 7) :
Le brigadier POULAIN de la 7e batterie : « excellent brigadier sous tous les rapports. Affecté à un détachement de bombardiers du 15 mars au 28 mai 1915, a fait preuve d'une belle tenue au feu dans les nombreuses opérations où son détachement a été engagé, continue à montrer le plus grand dévouement. »

La batterie est dissoute le 31 juillet. Son personnel est réparti entre la 1ère batterie et la 4e du 71e régiment de l'A.L.G.P.

-

8e Batterie de 240 T.R.

La 8e batterie est formée le 21 février 1916 au camp de Mailly.
Elle est commandée successivement par le lieutenant PIGASSON, le lieutenant CAZENEUVE, le lieutenant COLIN.
Le 8 juin 1916, la batterie arrive à Caix (Somme). Elle procède au piquetage et à l'aménagement de ses positions de batterie. Le matériel arrivé le 25 juin en gare de Wiencourt-Nord, est acheminé le lendemain sur les positions, et la mise en batterie est terminée le même jour.
Jusqu'au 24 décembre, la batterie exécute sur les mêmes positions des tirs sur divers objectifs : sur la halte de Curchy-Ereslincourt, les 27 et 29 juin : 52 obus M. et 24 G. ; sur la région Nord-Ouest de Marchelepot, où sont installées diverses batterie ennemies, du 11 juillet au 4 août, 288 obus M., 98 G. et 41 P. ; cinq pièces ennemies paraissent avoir été atteintes ; sur Curchy-Dreslincourt de nouveau, les 12 et 16 août, 40 obus M. : sur les batteries de Touches, de Mazancourt, les 6, 9 et 12 septembre, 171 obus P. ; sur le bois de Kratz et sur les ouvrages de Brême et d'Ayencourt-le-Grand, du 21 octobre au 4 décembre, 269 obus P. &0 M. et 10 D.
La batterie ennemie de Brême est réduite au silence le 24 décembre.
A la date du 13 novembre, le lieutenant COLIN, commandant la batterie, est promu capitaine.
La position est désarmée du 6 au 9 janvier 1917 ; la batterie s'embarque pour Darnieulles (Vosges), où l'unité arrive le 11 janvier. Le personnel cantonne au village d'Uxegney.
Elle quitte Exegney le 29 janvier et arrive le 1er février à Oeuilly (Aisne), où elle procède au piquetage de la position de Pargnan, à 700 mètres au Nord d'Oeuilly.

Les travaux nécessités par l'aménagement de deux emplacements de batteries se poursuivent péniblement sur un sol gelé jusqu'à 40 centimètres de profondeur ; le thermomètre accuse parfois 14 et 20 degrés au-dessous de zéro ; la batterie est prête à tirer le 4 avril.
Du 6 au 23 avril, tirs sur batteries ennemies et sur les villages de Chamouille et de Bruyères-Montbéraud : 195 obus P., 25 D. et 140 A., 1916 sont consommés. Une explosion est constatée, le 8 avril, dans la batterie ennemie 39-53. Le 28 avril, la batterie s'embarque à Bazoches et arrive le lendemain à l'arsenal de Mourmelon-le-Petit (Marne).
Une position de batterie, précédemment occupée par une batterie de 270 G. de côte, est occupée par les deux pièces qui sont prêtes à tirer le 16 mai.
Du 20 mai au 15 juillet des tirs sont exécutés sur des batteries adverses, et sur la voie ferrée et la gare militaire de Pont-Faverger : 370 obus F.A.D., 70 P. et 37 A.T. sont tirés sans incident de tir.
La batterie quitte Mourmelon-le-Petit, le 19 juillet 1916 et arrive à Rampont (Meuse). Une position de batterie est choisie dans le bois de Parois au pied de la côte 295.
Les travaux d'aménagement sont poursuivis de conserve avec la 5e compagnie du 10e régiment territorial d'infanterie qui les a commencés.
Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, le bivouac de la batterie est soumis, à trois reprises différentes, à de violents tirs d'arrosage par obus de 77 et de 105 percutants, fusants et toxiques. Le canonnier PERIER est blessé légèrement. Des symptômes graves d'intoxication sont ressentis par une partie du personnel. Les gaz semblent être nouveaux et dégagent une odeur de cresson et de moutarde ; leur action est relativement lente, et les manifestations ne sont révélées que plusieurs heures après les bombardements.
Le capitaine COLIN, commandant la batterie, ainsi que quatorze hommes doivent être évacués au matin sur l'ambulance de Julvécourt. Les canonniers PONTICASCIA et AMSALEM y succombent le 4 août, le capitaine COLIN le 5, le brigadier PONTICACCIA le 6 et le canonnier GANNEJUST le 9.
A la date du 31 juillet, la 8e batterie est dissoute. Son effectif est réparti entre la 2e batterie du 71e régiment, la 47e batterie du 70 régiment A.L.G.P. et l'E.M. du 1er groupe de 240 T.R.

--

14e Groupe (340 et 305 berceau)

Constitué au camp de Mailly, le 21 février 1916, le 14e groupe comprend : un état-major et quatre batteries de 340 : les 31e, 32e, 33e et 34e. Il est formé par le 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique, au titre de ce même groupe.

--

Etat-Major

N…., commandant
Lieutenant de R. BUFFET, adjoint
Sous-lieutenant de R. PIERROT (A.), adjoint
Sous-lieutenant de R. MASCART (O.), adjoint
Médecin-major BRIOLLE
(le journal de marche de cet état-major fait défaut.)

--

31e Batterie de 340

Capitaine LOMBARD, commandant ; sous-lieutenant GENINI, adjoint. Constituée le 21 février 1916 au camp de Mailly, la 31e batterie comprend 91 gradés et canonniers ; elle possède une pièce de 340, matricule 1912.
Le 22 avril, la batterie quitte Mailly pour venir stationner à Villenauxe.
Le 30 décembre, la batterie quitte Villenauxe pour arriver, le 2 janvier 1917 en gare de Gironcourt-Houécourt. Un détachement de 65 hommes (sous-lieutenant GENINI) effectue des travaux de position dans la région entre Fismes et Reims.
Le 23 février, retour de la batterie à Villenauxe.
Le 9 mars, la batterie est dirigée sur Muizon 5e armée, occupe la position de Trigny, la batterie est prête à tirer.
Un tir prescrit le 10 avril sur le Châtelet S.R. ne peut être exécuté, faute d'observation aérienne suffisante. Le 1er mai le sous-lieutenant GENINI est promu lieutenant.
Le 23 mai, tir sur la gare de la Gentillerie, entre Bazancourt et le Châtelet-Retourne. Au 12e coup, le tir est arrêté par la rupture de l'arbre de pointage en hauteur.
Le 31 juillet, la 31e batterie est dissoute et concourt avec la 32e à la formation de la 26e batterie du 78e régiment A.L.G.P., sous le commandement du capitaine Lombard, assisté du lieutenant GENINI.

-

32e Batterie de 340

La 32e batterie est constituée à Mailly, le 21 février 1916, avec des éléments prélevés sur les 1ère, 12e 12e bis, 13e et 13e bis batteries du 6e Groupe A.P.A., et armée d'un canon de 340 monté sur affût spécial avec châssis plateforme. Le 22 mars, le capitaine LEMIERE, de la 4e batterie du 82e régiment A.L. en prend le commandement, et reçoit comme adjoint le lieutenant LEVASSEUR.
La batterie quitte Mailly pour Villenauxe, le 22 avril.
Le 8 juin, elle quitte Villenauxe, à destination de Caix et travaille à l'aménagement d'une position au Nord-Est de ce village, travaux terminés le 27

juin. Le 2 juillet, tir sur le pont d'Engon : au quatrième coup, la pièce est rendue indisponible par la rupture de l'axe du premier pignon du pointage en hauteur. Le lendemain, la pièce est échangée contre un canon provenant de la 31e batterie de 340.
Le 9 juillet, tir de 16 obus sur la gare de Hombleux. Le 5 août, la batterie passe à la 10e armée, sous les ordres du lieutenant-colonel Pelletier.
Le 30 août, la pièce est mise en batterie sur une deuxième plateforme pour tirer sur Athis. L'ordre de tir est différé.
Le 4 décembre, elle exécute un tir de cinq obus sur Pont-Saint-Christ.
Du 25 au 31 décembre, elle procède au démontage de la position, et se dirige sur Houécourt-Gironcourt, où elle retrouve les trois autres batteries de 340 du groupe, les 2/3 des 32e et 33e batteries, sont dirigés sur Caix (Somme), 3e armée, et organisent une position au Sud de Rozière, à deux plate-formes.
Le 26 février la portion de la batterie laissée à Gironcourt rejoint Caix.
Le 17 mars, la batterie est prête à tirer. L'objectif indiqué est la gare de Ham ; mais le tir est contremandé, étant donnée la situation générale ; la position est désarmée et la batterie quitte Caix le 25 mars à destination de Mailly.
Le 28 mars, la batterie est dirigée sur Suippes où elle aménage une position destinée à des tirs sur la région de Vouziers.
Le 11 avril, la mise en position de la pièce est achevée, mais les ordres de tir donnés les 12,13, 14 et 15 avril ne peuvent être exécutés faute d'observation par l'avion.
Le 27 mai, après démontage des plateformes, la batterie quitte Suippes et arrive à Fismes, où elle occupe une position de batterie à Trigny sur le territoire de la 5e armée. Les 3 et 5 juin, elle exécute deux tirs sur la Gentillerie.
Le 25 juin, la batterie quitte la position et arrive à Mailly. Le 27 juillet, la batterie ayant reçu à Mailly la pièce « Reine Elisabeth », est dirigée sur l'Italie et arrive le 2 août en gare de Villa-Centura sur le territoire de la 3e armée italienne.
Elle construit deux positions : l'une au Sud de Selz, l'autre à l'Ouest de la Rocca.
Du 18 au 27, elle exécute différents tirs sur la gare et le village d'Opicca et sur Dottogliano. Dans les derniers jours (25-27 août), elle subit la réplique de batteries autrichiennes, qui détruisent un vagon (ou wagon ?) à 300 mètres de la pièce, la cabane où logeaient les hommes, et écornent un abri de combat ; un coup tombe à huit mètres de la volée.
Malgré ces incidents, la batterie exécute à la minute prescrite les tirs commandés et ne cesse le feu qu'après épuisement des 120 coups de son approvisionnement.
Le 7 septembre, le capitaine LEMIERE remet les insignes de la Croix de guerre (ordre du régiment) au lieutenant LEVASSEUR, au médecin aide-major LARRIERE, au brigadier BARTOLOTTI et aux canonniers : BARRET, GROISET, GRANGE, DAUBE, LLEDO, MILLIAT, CARUS, FERET, GAYOU, CHARTRAIN et THIRION.
Le 19 octobre elle rejoint Rochy-Condé, pour fusionner avec la 26e batterie du 78e régiment A.L.G.P. Elle est dissoute et incorporée à cette batterie à la date du 1er novembre 1917.

-

33e Batterie de 340

A l'époque de sa constitution au camp de Mailly (21 février 1916), la 33e batterie est commandée par le sous-lieutenant BOURKAÏB. Elle est affectée au 12e Groupe M.L.P. et dépend du général commandant l'A.L.G.P.
Elle quitte Mailly le 22 avril pour Villenauxe-la-Grande (Aube). Le 15 juin, le lieutenant Henriot, venu de la 25e batterie, prend le commandement de la 33e, avec comme adjoint, le sous-lieutenant BOURKAÏB.
Le 17 juillet, la batterie arrive à Bussy-Vatry pour exécuter des travaux de position à l'Epi-de-Vatry. Le 22 août, des tirs d'essai sont exécutés et donnent satisfaction. Le 26 août elle retourne à Villenauxe.
Le 30 décembre elle est dirigée par voie de fer sur Châtenois ; puis le 2 janvier 1917 sur Gironcourt-Houécourt, où elle stationne en gare. Un détachement de 59 hommes, sous le commandement du sous-lieutenant BOURKAÏB se rend sur le front, région de la Somme, pour construire des emplacements de batteries, plate-formes et abris, du 20 janvier au 27 février.
La portion centrale de la batterie arrive au garage A.L.G.P. de Bailleul-sur-Thérain (Oise), le 23 février, où le détachement Bourkaïb le rejoint le 27.
Le lendemain 28, la batterie est dirigée sur Attichy (Oise), et exécute des travaux de position (plateforme, abris, camouflage, P.O.) qui sont terminés le 12 mars.
Le 3 avril 1917, la batterie quitte Mailly pour Dugny, elle exécute des travaux à la position de Tavannes, qui est terminée le 18 du même mois.
La batterie quitte Dugny et arrive à Marbache le 20 avril. Elle continue des travaux entrepris à la position de Dieulouard. Le 27 avril, la batterie est prête à tirer.
(le journal de la 33e batterie s'arrête à cette date pour mentionner seulement, à la date du 1er août 1917, la dissolution de la batterie qui passe à la 22e batterie du 8e groupe mixte du 77e régiment A.L.G.P.

-

34e Batterie de 340

Constituée le 21 février 1916 au camp de Mailly, cette unité, à l'effectif de : 1 officier, 7 sous-officiers, 6 brigadiers, 80 canonniers, est sous le commandement du sous-lieutenant AMPHOUX. Elle doit être dotée par la suite d'un matériel de 340 millim. De marine sur truc avec plateforme.
Elle se déplace à l'aide d'un train aménagé en vue d'actions sur des objectifs disséminés sur tout le front.
Du 22 avril au 20 juillet, elle séjourne à Villenauxe (Aube). Du 20 juillet au 27 août, elle organise une position pour une pièce à longue portée à Trigny sur le front. Elle revient ensuite à Villenauxe.
Le 12 septembre, elle se rend à Valry en vue d'exécuter des tirs d'essai ; elle reçoit sa pièce de 340, le 18 septembre.

Le 20 septembre, le capitaine GAUTHIER-VILLARS prend le commandement de la batterie. Les tirs d'essai, effectués le 21 septembre à l'Epi-de-Vatry, ne donnent lieu qu'à des observations de détail.
La batterie arrive le 2 janvier 1917 à Gironcourt-Houécourt (Vosges). Un détachement de 55 hommes sous les ordres du sous-lieutenant AMPHOUX est dirigé sur Saopnay (Aisne) où il arrive le 1er février, il est employé à divers travaux d'installation du parc de la R.G.A.L., routes, baraquements, etc … Il est acheminé le 10 mars sur Vauxéré et travaille à l'installation de la position de tir.
Il se réunit le 1er avril à la portion centrale.
Le 4 avril, la mise en batterie de la pièce de 340 est terminée (position de Vauxéré).
Du 14 avril au 8 mai inclus, sont exécutés des tirs qui consomment en tout 171 obus.
Le 21 mai, la batterie ayant quitté Vauxéré, est dirigée sur Dugny (Meuse) et mise à la disposition de la 2e armée pour exécuter des travaux à la position de Tavannes.
La 34e batterie est dissoute le 31 juillet : le personnel est réparti entre la 22e batterie du 77e régiment A.L. et la 47e batterie du 70e régiment A.L.

Unités formées des batteries dissoutes du 3e Régiment A.P. et d'autres unités existantes passant au 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique

en exécution de la dépêche ministérielle n° 3580 3/3 du 7 février 1916 ont été formées, à la date du 21 février 1916, les unités suivantes passant au 6e groupe A.P.A.
6e groupe (11e et 12e batteries) 240 à échantignolles
7e groupe (13e et 14e batteries) 240 à échantignolles
10e groupe (21e et 22e batteries) 305 à châssis
11e groupe (23e et 24e batteries) 305 à châssis
14e groupe (25e, 26e et 27e batteries) 305 à berceau.
Ce dernier groupe est mixte (340 et 305 B.). L'état-major est formé par le 6e groupe d'Afrique.

6e Groupe de 240 à échantignolles

ETAT-MAJOR

Le capitaine GERARD arrivé à Mailly le 31 mars 1916, prend le commandement du groupe et de l'état-major, avec, comme adjoint, le sous-lieutenant CADAUX.

A la date du 10 janvier 1917, le 6e groupe est dissous. L'E.-M. est renvoyé à Mailly pour être dissous également.
Des deux batteries du groupe, la 11e a toujours opéré avec l'E.-M. sous Verdun, (voir ci-après) ; mais la 12e commandée par le capitaine HATT, n'a jamais été sous les ordres du commandant du groupe.
A la suite de la dissolution précitée, le capitaine GERARD est nommé au commandement du 1er groupe du 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique.

11e Batterie du 6e Groupe A.P.A. (240 E.)

Cette unité provenant de la 52e batterie du 10e régiment A.P., est constituée le 1er mars 1916. Cadre des officiers : capitaine DIOMARD, commandant, absent temporairement pour raisons de santé ; lieutenant LENORMAND de BRETTEVILLEL, détaché avec une fraction de l'unité ; sous-lieutenant PONTET, commandant la batterie en l'absence du capitaine commandant. L'effectif sous-officiers et hommes de troupe s'élève à 219 hommes.
La portion détachée (82 hommes) se trouve au camp de Mailly. La portion principale est dans la région de Verdun. Chacune des deux portions dispose d'une pièce de 240 sur affût à échantignolles.
La portion principale à sa pièce en position à la voie Massa dans la direction du plateau de Combres (Eparges). En outre des travaux sont en cours pour l'installation de la pièce et son utilisation contre la région d'Etain.
Ces travaux terminés, des tirs sont exécutés du 10 au 14 mars sur la gare d'Etain et ses annexes : 66 obus P. 1915 sont tirés, mais l'observation est impossible et le réglage est rendu très difficile en raison de la défectuosité des fausses ogives 1915 : quatre cas d'arrachement d'ogive sont même constatés.
Une nouvelle position au Bois de Maubois est reconnue et aménagée du 14 mars au 2 avril.
Le 29 mars, la batterie reçoit notification des citations à l'ordre de l'artillerie du D.A.G. et de l'A.L.G.P. du G.A.E., du lieutenant de Bretteville ; des maréchaux des logis BORDAGES, POND, BLATTES, PUCCI, du brigadier PERRENOT, des canonniers ALLEMAND, GEBHAR, BOIRON, PONSDESSERRE, BARIAL, CHAUVIN, BONNATO, comptant à la portion détachée.
Du 2 avril au 20 mai 1916, des tirs sont effectués sur des batteries ennemies de très gros calibre situées derrière les jumelles d'Ornes. Sur une pièce de 420 tirant sur le fort de Moulainville, sur le village de Grémilly. En tout, 197 obus G sont tirés ; l'observatoire est au fort de Moulainville. Les batteries ennemies sont, par intermittence, réduites au silence.
A partir du 14 mai deux nouveaux emplacements de pièces de 240 sont aménagés, l'un à proximité de la pièce déjà en position à Maubois, l'autre aux Trois-Arpents.

Le 4 mai, le brigadier ROSS René, de la 11e batterie, est cité à l'ordre de l'A.L.G.P. : « chargé de faire enlever le matériel de la batterie d'une position

abandonnée, a assuré, sous un bombardement intense de plusieurs jours et malgré une sérieuse indisposition causée par les gaz asphyxiants, l'évacuation des munitions, agrès, éléments de voie ferrée. N'est rentré que sur l'ordre formel qui lui a été donné ».
(ce brigadier était au bois des Hautes-Charrières au moment où commença l'offensive allemande contre Verdun).

Le 20 mai, la fraction de la batterie commandée par le lieutenant de BRETTEVILLE rejoint la portion principale.
A la date du 23 mai, la 11e batterie ayant terminé l'armement des deux nouvelles positions sus-indiquées, dispose de trois pièces de 240 en action.
Elle entreprend, dès le 24, des tirs nombreux qui se poursuivent jusqu'en février 1917 dans la même région.
La première pièce (n° 320) exécute ses tirs sur Ornes, Grémilly et sur plusieurs batteries adverses de gros calibre, avec observatoire en mauvais état. Elle consomme pendant cette période 142 obus G., 70 P. 1915 ogivés, 58 F.A.D. et 2D.
Le 27 janvier 1917, la position est désarmée et la pièce transportée à la Béholle.
La deuxième pièce (n° 319), installée à Maubois, effectue ses tirs tantôt sur zone, tantôt sur les batteries de gros calibre précitées, ou sur les villages de Grémilly et de Jumelle-d'Orne, jusqu'au 29 août 1916 : 152 obus G sont tirés au cours de cette période. En juin, des réparations doivent être exécutées aux flasques de l'affût ; en juillet, l'affût lui-même doit être démonté et remplacé.
Le 29 août, la position de Maubois est abandonnée pour la position n° 430 au Bois-Hôpital, et 20 obus P. 1915 sont tirés sur Saint-Maurice (gare). Mais la pièce est de nouveau désarmée et transportée à la Béholle (position 319 bis) le 21 septembre 1916.
De cette position, elle tire jusqu'en février 1917, sur des batteries de gros calibre, sur Ginerey et sur Grémilly : 125 obus G., 224 P. 1915 et 89 F.A.D.
En décembre 1916, le tube de la pièce, encuivré, doit être remplacé.
Enfin, la troisième pièce n° 233, installée à la position des Arpens, exécute des tirs sur les mêmes objectifs et sur Azanne, la Croix-des-Vignes et les dépôts de munitions du Bois-de-Thil : 44 obus G., 162 P., 84 F.A.D. sont consommés.
En outre des travaux d'aménagement pour une seconde position aux Arpens, sont entrepris, en novembre 1916, et rendus pénibles par la rigueur de l'hiver.

Le 15 février 1917, la batterie s'embarque à Haudainville et arrive au camp de Mailly le lendemain.
Le 4 novembre 1916, le lieutenant de BRETTEVILLE, commandant la 11e batterie, avait été promu au grade de capitaine. La batterie se constitue en batterie à quatre pièces de 240 E., en s'adjoignant le personnel de 240 existant au camp.
Le 11 mars, la batterie constituée à quatre pièces de 240 E quitte Mailly et arrive le 14 à Figuières, près Montdidier. Elle effectue des travaux de terrassement à la position n° 31. Le 18 mars, le canonnier Augier Emmanuel, occupé à pousser un couplage de wagonnets, a le pied gauche engagé dans un aiguillage, la jambe

sectionnée par le heurt violent d'un second couplage et reçoit de multiples lésions internes. Transporté à l'ambulance, il subit l'opération nécessitée par ses blessures et meurt dans la même journée.
Le 19 mars, la batterie est dirigée sur Ay, près d'Epernay, et prend position sur la montagne de Reims où des emplacements sont déjà en construction.
Du 24 mars au 10 avril, elle organise quatre positions de batteries dans cette région et exécute jusqu'au 24 juin les tirs prescrits : sur diverses pièces de gros calibre, sur un dépôt de munitions, au Raisons, sur la région de Beine (batteries ennemies), sur les carrières organisées (82-69). L'observation est assurée par ballon et par l'observatoire terrestre des Cendrières et des Faux. Pendant cette période sont tirés : 930 obus A 1916, 385 P. ogivés 1915 et 646 F.A.D. Les 14 et 17 avril, une pièce ennemie d'abord, puis trois autres pièces sont réduites au silence ; le 19, une violente explosion est signalée à la batterie ennemie 41.81.
Les 23 et 24 avril, l'artillerie ennemie contrebat la position : 50 obus de 130 l'encadrent, dont plusieurs tombent dans le voisinage immédiat des pièces ; le 24 un obus tombé près du dépôt de munitions tue le sous-chef artificier Pélisse Hector, classe 1920.
Le 30 juin 1917, la batterie est dissoute, et son personnel réparti entre : l'E.-M. du 45e groupe du 1er R.A.P., les 63e, 64e et 65e batteries et le 5e échelon de transport.

12e Batterie du 6e groupe A.P.A. (240 E.)

Cette unité, provenant de la 54e batterie du 10e régiment d'artillerie à pied, est constituée, comme la précédente, le 1er mars 1916 ; elle est commandée par le capitaine HATT (réserve) qui a comme adjoints les sous-lieutenants RICHETTI (active) et REVILLON (réserve). Elle comprend 199 sous-officiers ou hommes de troupe.
A la date du 1er mars 1916, elle opère divisée en deux détachements, à Oost-Dunkerque et à Forthem où sont installées respectivement deux pièces de 240 E. en batterie. Des travaux d'aménagement pour l'installation d'une troisième pièce à Burg-Molen sont entrepris et se poursuivront jusqu'au 5 juin 1916. Concurremment, du 1er mai au 2 juin, le détachement d'Oost-Dunkerque, renforcé par 25 hommes de celui de Forthem, procède à l'installation d'une pièce de 274 et d'une voie ferrée à Oost-Dunkerque.
Le 3 juin, une partie de la batterie, ayant reçu l'ordre de départ avec deux pièces, les positions d'Oost-Dunkerque et de Forthem sont désarmées. Un détachement de 45 hommes reste en Belgique avec la troisième pièce de 240 E. et poursuit les travaux entrepris à Burg-Molen. La portion principale de la batterie est dirigée sur Bray-sur-Somme, où elle arrive le 9 juin.
Au cours du désarmement de la pièce d'Oost-Dunkerque, le canonnier Mus Joseph, chargé de convoyer un train de munitions pendant la nuit, et resté seul à son poste, malgré un violent bombardement du train, répond au chef de corvée

qui lui conseillait de se mettre à l'abri : « Je suis en service commandé, je ne puis m'en aller ».
Du 10 au 26 juin, la batterie divisée en deux sections organise deux positions de batteries, qui sont prêtes à tirer le 27. Jusqu'au 30 novembre 1916, des tirs seront exécutés dans la même région : sur Combles et Péronne en fin juin ; sur Maurepas, Guichy et les Bœufs en juillet. Le 20 juillet, la 2e section occupe une nouvelle position qu'elle vient d'installer (13-20 juillet). Le 2 août, la première pièce est momentanément désarmée, l'affût devant être remplacé. Les tirs, en août, se poursuivent sur Combles-Morval, la Forest, Rancourt, Bouchavesnes.
Le 14 août, le capitaine HATT quitte le commandement de la batterie et est remplacé par le capitaine TETU. En août et septembre, la première section travaille à l'installation d'une nouvelle position qui sera armée et prête à tirer le 12 septembre.
A partir du 16 du même mois, la 2e section organise une nouvelle position au ravin de Fargny. Des tirs sont exécutés en septembre sur le Transloy, Saint-Pierre-sur-Wast, Mesnile, l'Epinette.
Au début d'octobre, la première section rejoint la seconde au ravin de Fargny où la batterie se trouve ainsi réunie et d'où sont exécutés, en octobre et novembre, divers tirs sur la ferme des Quatre-Vents et sur des batteries adverses. La position subit au début de novembre, un bombardement intermittent, sans dommages sensibles.
Le 24 octobre, le sous-lieutenant BARTHELEMY, affecté à la batterie, rejoint son poste.
La batterie quitte la position de Fargny le 3 décembre, à destination de Mailly. Au cours de cette campagne ont été tirés : 999 obus P., 265 M., 269 G. et 332 D.
Le 15 janvier, le lieutenant RICHETTI, quittant la batterie, est remplacé par le sous-lieutenant COUTROUX.
Du 1er février au 26 mars, la 12e batterie opère dans la région de Compiègne, d'abord à Marest-sur-Matz, puis, à partir du 12 mars, à la Barraque. Une position de batterie pour deux pièces est aménagée et même armée, quand l'ordre est reçu le 19 mars de désarmer et de s'apprêter au départ.
Le 29 mars, la batterie arrive à Mourmelon. Jusqu'au 15 mai, elle séjourne dans cette région et installe une position non loin du Camp, pour quatre pièces qui sont prêtes à tirer le 13 avril. Les tirs commencés à cette date ont pour objectif des batteries ennemies puis l'interdiction du village de Saint-Hilaire-le-Petit, et sont destinés à soutenir l'offensive des troupes françaises déclenchée le 16 avril.
Avant cette attaque, dès le 13, le tir provoque trois explosions très violentes dans les batteries adverses (5651761). Toute la nuit du 16 au 17, les pièces tirent sur les débouchés Sud de Saint-Hilaire pour préparer l'attaque du 17 sur la ligne à l'Ouest d'Auberive. Les jours suivants, les tirs sont gênés par l'état défectueux de deux des affûts ou encore par la mauvaise visibilité. Ils se poursuivent néanmoins avec intermittence jusqu'au 3 mai. Durant cette période, 624 obus A 1916, 114 P. 1915 et 83 F.A.D. ont été consommés.
La batterie s'embarque le 15 mai à la gare de Mourmelon-le-Petit et arrive à Mailly le lendemain. Elle est mise à la disposition du parc pour travailler à l'Arsenal.

7e groupe de 240 à échantignolles

ETAT-MAJOR

Le 7e groupe de 240 à échantignolles, du 6e groupe d'A.P.A. (13e et 14e batteries) est constitué avec des éléments empruntés aux 1re et 42e batteries du 3e R.A.P. et un détachement du 10e R.A.P. (lieutenant TETU). Son matériel comporte 8 pièces de 240 E.
Le capitaine JACOBSEN commande le groupe et l'état-major où il a comme adjoints les sous-lieutenants VIGUIER et LEGRAND ; son P.C. est à Dannemarie (Alsace). Le personnel de l'état-major est administré par la 13e batterie jusqu'au 31 août 1916, puis il se transporte à Hoéville, près de la 14e batterie. Il quitte Hoéville, le 20 octobre pour se transporter à Courbesseaux avec la 14e batterie. A cette date, le personnel officier comprend, outre le capitaine JACOBSEN, le lieutenant BOISSEAU, le sous-lieutenant LEGRAND et le médecin auxiliaire DEBUSSCHERE, remplacé plus tard par le médecin auxiliaire BONNET.
Le 24 juillet 1917, l'état-major est dirigé sur le camp de Mailly, où le groupe est dissous à la date du 31 juillet.
Dans l'intervalle de ces mouvements, l'activité de l'état-major se confond avec celle des deux batteries près desquelles il séjourne et dont le détail sera exposé ci-après.

13e Batterie de 240 à Echantignolles

Capitaine GATEAU, commandant ; lieutenants LONGUET et TETU adjoints.
La 13e batterie en position en Alsace depuis le 11 février 1916, est fractionnée en trois sections dont la plus importante occupe, avec deux pièces, les bois communaux près de Futteron. Le lieutenant BOISSEAU, officier orienteur du groupe, y est détaché pour la préparation du tir.
Le lieutenant TETU commande la pièce en avant du village de Traubach-le-Bas, au bois de Buchwald. Ces trois pièces ont pour mission de contrebattre la pièce allemande de 380 de Flexlenden, qui tire sur Belfort.
Une quatrième pièce que dirige le lieutenant LONGUET, est placée au Nord-Ouest de Thann, vallée de Rattenbach, dans un but d'interdiction et de destruction de la voie ferrée Thann-Mulhouse.
Enfin, la réunion de la 13e batterie avec la pièce de 16 M. (GUICHEA) établie au bois de Carspach près d'Hagenbach (lieutenant de vaisseau OLIVE), forme le groupement d'A.L.G.P. de la R.F.B. (région fortifiée de Belfort) sous le commandement du capitaine JACOBSEN.

Du 10 mars au 9 mai 1916, les batteries GATEAU et TETU sont en action contre le 380 allemand. La première dépense 80 obus P. 1915 et 43 M.; la seconde, 28 P., 19 M., et 26 G. Les batteries ennemies réagissent sur une fausse batterie à lueurs, en avant de la position Gateau, et l'ennemi n'obtient aucun résultat dans sa riposte.
Le 16 juin, le détachement TETU et le 24 juin, le détachement LONGUET sont dirigés sur la 12e batterie du 6e groupe A.P.A. Ils prennent position près de Bray (il est écrit près de Bray ?) (Somme), puis, le 19 août, au bois Billon (Somme).
La batterie GATEAU, restée seule en Alsace, poursuit ses tirs sur le même objectif, du 25 juin au 23 juillet, et consomme 106 obus P. Mais la position subit à trois reprises (4, 11 et 23 juillet), un arrosage très serré d'obus à gaz lacrymogènes ; la moitié du personnel reste indisponible, par suite de vomissements, syncopes ou diarrhée.

Le 25 juillet, sont cités à l'ordre de l'A.L.G.P. :

Le lieutenant BOISSEAU Ferdinand : « belle conduite au feu. Le 11 juillet 1916, a su, par son exemple, maintenir ses hommes à leur poste et leur faire continuer avec calme un tir de précision, malgré un violent bombardement d'obus lacrymogène de gros calibre. »

Le médecin aide-major de 1ère classe DEBUSSCHERE Frédéric : « présent, le 11 juillet, dans une batterie soumise à un violent bombardement d'obus lacrymogènes de gros calibre, n'a cessé de prodiguer ses soins aux hommes, quoique lui-même, fortement indisposé par les gaz, et n'a quitté la position que lorsqu'elle a été complètement évacuée. »

Dans la période suivante (d'août 1916 à avril 1917) la batterie GATEAU n'entre plus en action.
Le 13 décembre 1916, les détachements TETU et LONGUET rejoignent la portion principale. Le 5 mars 1917, le détachement LONGUET, composé de 4 sous-officiers et de 36 hommes, est affecté à la pièce Guichen de 16 M. au bois de Carspach.
Un autre détachement, composé de : 1 maréchal des logis, 1 brigadier et 32 hommes est dirigé, le 10 avril sur la 14e batterie.
En avril, les batteries GATEAU et LONGUET reprennent leur activité et tirent sur leurs objectifs respectifs : la première 98 coups P. et M., la seconde 50 coups M. et 8 G. Puis de nouveau les tirs sont suspendus jusqu'à l'époque où la batterie est dissoute, le 31 juillet.

-

14e Batterie de 240 à échantignolles

Capitaine de KERNEISON, commandant : lieutenant BRILLE, et sous-lieutenant SOLIN, adjoints.

Cette unité, formée des éléments de la 42e batterie du 3e R.A.P., se trouve au 1er mars 1916, en position de batterie au bois de Sainte Liboire, région de Nancy. Le P.C. est à Hoeville.
Cette position a été prise dès octobre 1915, en vue de renforcer et plus tard de remplacer les divers détachements engagés contre la pièce allemande de 380 dite pièce d'Hampont. Concurremment avec ces détachements, la batterie répond, d'octobre 1915 à mars 1916, au tir allemand sur Nancy et Lunéville.
A la date du 5 mars 1916, les détachements du 10e R.A.P. et du 6e groupe A.P.A. (12 batteries) ayant été dirigés sur Mailly : la première section occupe l'ouvrage dit « Alger » (lieutenant Brille ; cantonnement à Barthélémont) ; la 2e section, l'ouvrage de « Brest » (adjudant PELLAN ; cantonnement à Serres).
La troisième, l'ouvrage « Toulon 2 », sous-lieutenant Solin (cantonnement au bois de Raon). Une quatrième section prépare une nouvelle position de 240 E. dans le bois de Sainte-Liboire (cantonnement à Serres), pour la pièce « Belle-Isle », position qui sera définitivement armée le 19 avril.
Du 14 mars au 21 mai 1916, les trois pièces Toulon, Alger et Brest d'abord, puis à partir du 19 avril, la pièce « Belle-Isle » tirent sur la pièce d'Hampont, ou à titre de représailles sur Château-Salins et Soudrières (20 mars) et consomment : 219 obus P. 1915, 151 G. et 140 M. La position de Toulon subit à trois reprises le marmitage de l'ennemi (2, 26 et 28 avril) : deux hommes sont blessés légèrement, le 2 avril : le brigadier LACOSTE et le canonnier MORICE.
En juin, la pièce de 240 E. est remplacée) à la position Toulon par une pièce à plus grande portée (24 M. 93) permettant des ripostes plus efficaces sur Hampont. Dans la période suivante, ces ripostes s'échelonnent assez irrégulièrement, d'après les réveils d'activité d'Hampont bombardant Nancy : le 1er juillet, 3 obus P. et 4 M. sont tirés ; du 22 juillet au 16 septembre 74 obus P. par Alger et 53 M. par Belle-Isle ; le 23 septembre, 21 obus P. et 17 M. par les mêmes pièces. Enfin, du 10 novembre au 3 décembre, trois séances de tir qui consomment 30 obus P. et 66 M.
Le 23 juillet, 13 août et 24 novembre, les positions subissent de nouveaux marmitages ennemis avec obus lacrymogènes, qui provoquent des dégâts matériels, notamment la rupture des communications immédiatement rétablies du reste, et sous le bombardement par le maréchal des logis LEFORT et le téléphoniste monteur KAMBRUN.

Le 16 septembre avait lieu une prise d'armes, à l'occasion de la décoration des sous-officiers et canonniers suivants, cités à l'ordre de l'A.L.G.P. (ordre n° 45 du 4 août 1916).

PELLAN Laurent (adjudant n° matricule 31) : « chef de section d'un commandement très sûr et d'un dévouement remarquable. A, par sa belle attitude sous le feu, le 26 février 1916, maintenu le moral de ses hommes, soumis à un violent bombardement, et permis l'exécution d'un tir efficace. »

Médaille Militaire et Croix de Guerre :

BOUKIN Fernand, maréchal des logis, n° mle 03214 : « par son exemple et son énergie, a su maintenir son personnel à son poste, les 20, 30 mars et 2 avril,

alors que sa pièce était soumise à un tir ennemi de gros calibre ». (Croix de Guerre)

PETIT Marcel, maréchal des logis électricien, n° m^{le} 00910 : « sous-officier d'un courage et d'un dévouement exceptionnels. A assuré personnellement la réparation des communications téléphoniques, les 25 et 31 mars et 2 avril, sur des points violemment bombardés par l'ennemi, assurant ainsi la transmission des ordres de tir ». (Croix de Guerre)

LACOSTE Jean, brigadier, n° m^{le} 09765 : « brigadier courageux et énergique. A su maintenir son personnel à son poste, le 2 avril 1916, alors que sa pièce était violemment bombardée par l'ennemi. A été blessé au cours de l'action. » (Croix de Guerre).

GALLERS Jules, maître pointeur, n° m^{le} 02833 : « excellent pointeur, courageux et énergique. Gravement blessé à son poste pendant un combat, le 26 février 1916, a provoqué l'admiration de ses camarades par son mépris du danger ». (Croix de Guerre)

MORICE Joseph, canonnier, n° m^{le} 07664 : « très belle attitude au feu, le 2 avril 1916, alors que sa pièce était soumise à un bombardement de gros calibre ennemi. A été blessé à son poste et a fait preuve d'une grande énergie ». (Croix de Guerre)

A la date du 18 septembre, le lieutenant BRILLE quitte la batterie pour commander une section de projecteurs d'A.L.G.P.
Le 22 janvier 1917, la pièce « Brest » est installée dans la forêt de Puvenalle.
Les tirs reprennent en mars 1917 : le 3 de ce mois « Alger » exécute un tir de démolition sur Hampont (5 obus P.) ; le 16, « Brest », répondant à un tir ennemi sur Dombasle, tire 10 coups sur Château-Salins ; mais au dixième, l'affût est hors de service et devra être remplacé (22 mars). Les 13 et 14 avril, la pièce de Belle-Isle, récemment armée à sa position, riposte à un tir sur Dombasle, par 42 obus M. sur la Soda-Fabrik. La position reçoit à cette même date, un marmitage de 30 obus de 150 sans accident.
Une nouvelle position est armée, le 30 avril, à « Lagadjar » ; mais, bombardée d'une façon continue, elle doit être évacuée le 11 mai. En mai-juin, une autre position est aménagée et maintenue au Bois-Juré.
Une dernière période de tirs s'étend alors du 24 juin au 29 juillet inclus, comportant les quatre séances de tir des 24 juin, 14, 23 et 29 juillet 1917. La première est un tir de représailles exécuté par « Belle-Isle » sur Château-Salins (30 obus M.) mais la pièce subit diverses détériorations et doit être désarmée (29 juin). Réarmée, elle tire sur le même objectif aux dates sus-indiquées, 77 obus M. La pièce de 16 M. tire de son côté 74 coups, le 29 juillet sur la Soudière et Château-Salins.
La batterie est dissoute, ainsi que le groupe, le 31 juillet 1917.

-

10e Groupe de 305 à châssis

Le 10e groupe de 305 à châssis du 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique est constitué au camp de Mailly, le 18 février 1916.
Il comprend un état-major et deux batteries, les 21e et 22e, chaque batterie sert deux pièces de 305 à châssis.

ETAT-MAJOR

Au 18 février 1916, l'E. M. du 10e groupe comprend : le chef d'escadron FOSSE, commandant le groupe ; les sous-lieutenants DUMAS et THOULON, adjoints.

21e Batterie du 10e groupe (305 à châssis)

Capitaine LEVASSEUR-BAUDRY, commandant ; lieutenant BERGERON et sous-lieutenant ROVILLAIN, adjoints.
La 21e batterie quitte le camp de Mailly, le 9 mars 1916, pour Rémy (Oise). Divers détachements sont dirigés successivement sur la position de Thourotte et commencent les travaux d'installation. Le reste de l'unité quitte Rémy, le 28 mars, à destination de Guillaucourt (Somme) et entreprend des travaux d'aménagement d'une seconde position choisie aux environs de Rosières (Somme) ; un détachement de la 54e batterie du 7e R.A.P. vient participer à ces travaux, qui se poursuivent jusqu'au 18 avril.
Le 2 mai, le détachement de Guillaucourt rejoint la position de Thourotte ; travaux terminés le 3 juin.
Le 8, la batterie est dirigée sur la gare de Cayeux en Santerre. Le 12 juin, sont repris les travaux de la position de Rosières (n° 25), qui sont définitivement achevés le 27. Le lendemain, la position, armée, est prête à ouvrir le feu sur l'objectif désigné : Station de Nesles.
Du 29 juin au 5 août, des tirs sont exécutés sur cet objectif : 30 coups sont tirés le 29 juin.
Le 1er juillet, le tir est repris ; mais au 20e coup, par suite de l'éclatement de la pièce, n° 8 (Jeannette), une partie du personnel reçoit des blessures et doit être évacué sur les ambulances de Caix et de Cayeux-en-Santerre.

Sont blessés : le sous-lieutenant ROVILLAIN, proposé pour la Croix de chevalier de la Légion d'honneur ;

Le maréchal des logis Le HEN Alexis, proposé pour la Médaille Militaire ;
Les canonniers Le POLLOZEC, BERVAS, FLATRES, CAUGAN de la BARRE, Le BERRE, LEDUFF, Le LANG, Le GOFF, SALOU, STEPHAN, VEY, proposés pour la Croix de Guerre.
La croix de la Légion d'honneur est remise, le 6 juillet, reprend le (il manque manifestement un morceau de la phrase, note de la dactylo) d'évacuation de Moreil au sous-lieutenant Rovillain, et la Médaille Militaire au maréchal des logis Le HEN.

La deuxième pièce de 305, mise en batterie le 2 juillet, reprend le tir sur Nesles-Gare ; dès ce jour, 10 coups sont tirés sans incident.
Le 5 août, la batterie avec sa pièce 305 disponible se dirige sur Blangy-Trouville ; elle y reçoit, le 18, une seconde pièce de 305 provenant de la 22^{e} bis.
Du 23 au 28 août, travaux à la position n° 12, près Rosières-en-Santerre, et occupation de cette position avec, pour objectif, Mesnil-Saint-Nicaise. Des tirs sont exécutés : le 2 septembre, 22 coups sont tirés sur Mesnil et 10 sur la gare de Nesles ; les 4 et 5 septembre, 20 coups sur ce dernier objectif.
En octobre, reprise des tirs : trois séances, les 10, 16 et 22 octobre, consomment chacune 10 obus tirés sur Mesnil-Saint-Nicolas.
Au cours de novembre, une partie du personnel est mise à la disposition du capitaine BOULANGER pour exécuter des travaux à Blangy.
La position est réoccupée le 11 novembre ; mais jusqu'au 4 décembre, la persistance de la brume et le défaut de visibilité rendent les tirs impossibles. Le 4 décembre, seulement deux coups peuvent être tirés sur la sucrerie de Mesnil-Saint-Nicaise.
Les deux positions sont finalement évacuées, la batterie arrive le 4 janvier à Haréville (Vosges).
Le 25 janvier, un détachement de travailleurs de la batterie, sous les ordres du lieutenant Bergeron quitte Haréville, arrive à Breuil, près Fismes, le 27 et se met à la disposition de la 7^{e} compagnie de sapeurs de chemin de fer, pour exécuter des terrassements à la pose d'une voie au garage de Huit-Voisins.
Le 28 février, la portion principale de la batterie quitte à son tour Haréville et arrive à Courlandon, le 2 mars. Le détachement BERGERON vient la rejoindre et la batterie au complet poursuit les travaux de relevage et de bourrage de la voie susmentionnée.
En mars une position de batterie à deux plate-formes ayant été aménagée dans la région de Romain, deux pièces dites « Louise » n° 5003 et Yvette-Guilbert » n° 5006, sont amenées sur ces plateformes, des tirs sont exécutés entre les 9 et 17 avril sur Amifontaine et Prouvais : 55 coups sur la première de ces localités, et 90 sur la seconde : en outre, un coup est tiré, le 16 avril sur Guignicourt. Observation terrestre : tir sans incident.
Les 12 et 14 mai, les deux pièces sont désarmées et le personnel gagne le garage de Muizon (15 mai).
Des travaux d'aménagement sont alors entrepris sur une nouvelle position (47bis) à Trigny, qui est achevée et occupée le 3 juin, mais la pièce « Yvette-Guilbert » destinée à cette position, doit être mise en surveillance, puis envoyée en usine.

De même la pièce « Louise », qui avait été dirigée sur la position du château de la Malle, le 12 mai, en est retirée pour être envoyée en usine.
La batterie, privée ainsi de ses deux pièces, reçoit l'ordre de diriger son personnel disponible sur Dunkerque, puis sur Bray-Dunes, où elle arrive le 30 juin. Le 2 juillet, elle se rend au garage A.L.G.P. de Winkem, en Belgique, et exécute des travaux de voie ferrée près de Chyverinkove. Le 9 juillet, elle se transporte à Heydebeck, et s'emploie notamment à des charges de munitions au dépôt de cette localité.
La 21e batterie est dissoute à la date du 31 juillet 1917. Son personnel forme la 11e batterie du 6e groupe du 74e régiment A.L.P.G.

22e Batterie du 10e Groupe de 305 à Châssis

Capitaine DONDON, commandant ; lieutenants LOISEL et LAVINAY, adjoints.
Cette unité, constituée par le dédoublement de la 43e batterie du 3e régiment A.P. et quelques autres éléments du même régiment, est cantonnée à Mailly à la date du 21 février 1916. Elle est armée de deux canons de 305 à châssis.
Dirigée, le 2 mai, sur la gare de Muizon, elle organise une position de batterie au Château de la Malle.
Le lieutenant LAVINAY dirigé sur la 53e batterie du 3e R.A.P., le 4 juin, est remplacé par le sous-lieutenant CROZET, venant de la 102e batterie du dépôt de Mailly.
Le 12 juin, la batterie se transporte à la ferme de Cuissy, 2 kilomètres N.-O. de Beaurieux, où elle construit des lignes téléphoniques entre différentes batteries A.L. et P.C. Elle retourne à Muizon, le 29 juin, reçoit les pièces n° 5.003 et 5.004 et installe la plate-forme à la position de la Malle.
Le 17 août 1916, la pièce n° 5004 est mise en route à destination de la 21e batterie du 6e G.A.P.A.
Le 30, le sous-lieutenant CROZET est dirigé sur cette même batterie.
Le 22 septembre, le capitaine DONDON, prenant le commandement de la 76e batterie du 3e R.A.P., est remplacé à la 22e par le lieutenant LOISEL. Le 26, le sous-lieutenant CUDREY est classé à la batterie.
En octobre, divers tirs sont exécutés, notamment les 4, 6, 9 et 10 novembre, sur la gare de Bazancourt : 68 coups sont tirés
Le 3 février 1917, la 22e batterie est dirigée sur Léchelle (près Soissons) et exécute divers tirs. La position du Château de la Malle est passée en consigne à la 21e batterie avec la pièce 5.003.
Le 27 mars, la batterie retourne à Mailly.
L'unité est dissoute le 26 mars ; son personnel sert à la formation de la 73e batterie du 3 R.A.P. armé de deux obusiers de 370.

11e Groupe de 305 à châssis

Comme le précédent, le 11e groupe formé le 21 février 1916 à Mailly, comprend : un état-major et deux batteries de deux pièces de 305 à châssis (23e et 24e batteries).
A cette date, l'état-major et la 23e batterie, ainsi qu'un détachement de la 24e, avec une pièce, sont à Mailly. La portion principale de cette dernière unité se trouve dans la région fortifiée de Verdun avec la seconde pièce.

ETAT-MAJOR

L'E.-M. du 11e groupe se compose : du chef d'escadron MARTIN, commandant le groupe, des sous-lieutenants QUILLIET et de GAUDART d'ALLAINES, adjoints : de 4 sous-officiers et de 18 hommes.
Le groupe est dissous le 7 avril 1917.

24e Batterie de 305 à châssis

Capitaine BESNIER, commandant ; sous-lieutenants QUERLESLIN et KENEGEL, adjoints.
Cette unité provenant de la 45e batterie du 3e régiment d'artillerie à pied, n'est constituée en réalité que le 1er mars 1916, après que le détachement QUERLESLIN venant de Mailly avec une pièce, a rejoint la portion centrale au stationnement de Baleycourt-Nixéville, région de Verdun.
Du 3 au 21 mars, elle procède à l'installation de deux positions de batteries, l'une dans un bois à l'Ouest de Dombasle, l'autre à Récincourt. Un détachement de 140 travailleurs de la 93e batterie territoriale du 3e R.A.P. participe à ces travaux.
Le 13 mars, une escadrille d'avions ennemis jette des bombes aux abords de la position. Le 2e canonnier servant GOHIER Albert, est tué, ainsi que le 2e canonnier PLACE, du détachement de travailleurs.
Les travaux achevés, des tirs sont exécutés du 31 mars au 24 avril, sur Nantillois et Cierges, bois de Beuze 86 obus O.A. 1915 sont tirés. Le 9 avril une forte explosion est signalée à Nantillois. Mais la position, qui a déjà été bombardée les 9 et 10 avril par l'ennemi, l'est encore plus à partir du 25 : ce jour, un wagon à munitions est déraillé et sérieusement détérioré. Le lendemain, la voie de raccordement est coupée : une pièce est atteinte par des éclats d'obus, dans ses organes de pointage, et doit être évacuée sur Gizancourt. La plateforme est gravement atteinte elle-même, le 27. Le 29, 200 obus tombent à nouveau sur la position, coupant la voie de raccordement et même les deux voies principales. Force est donc d'abandonner la position ainsi nettement repérée. La batterie, en deux sections se retire sur Mailly où elle arrive au camp le 3 mai et procède au démontage et à la réfection des deux pièces (« Désirée » n° 7 et « Julie », n° 6).

Le 19 Mailly, la batterie reçoit notification des citations suivantes :

A l'ordre du régiment : canonnier LEMESLE Joseph, n° mle 1404 : « blessé le 26 septembre 1915, a été, à ce moment, pour ceux qui l'entouraient, un bel exemple de sang-froid et d'énergie. Revenu au front, au cours d'une violente action, en février 1916, a fait preuve d'un courage qui excita l'admiration de ses chefs et de ses camarades. »

Canonnier GOHIER Albert, n° mle 9.243 : « demeuré à son poste sous un violent bombardement par avions, y a été mortellement blessé et a donné un bel exemple de calme et de mépris du danger. »

Canonnier PANNIER Maurice, n° mle 559 : « toujours volontaire pour les postes présentant du danger, a fréquemment rétabli, sous un feu violent, en février et mars 1916, les liaisons téléphoniques constamment coupées d'une position de 1ère ligne.

Le 27 juin, la batterie est dirigée sur Vierzy, près de Compiègne ; divers emplacements de batteries sont reconnus sur la ligne Compiègne-Noyon, et des travaux sont entrepris : pose de lignes téléphoniques, camouflage, abris, etc… Mais le 26 juillet la batterie s'achemine sur Moranvillers où elle arrive le 27.

Deux emplacements de tir sont choisis dans le bois de Quesnel et les travaux d'aménagement de protection et de camouflage s'y poursuivent au début du mois d'août. Puis ces emplacements sont abandonnés pour des positions meilleures : l'une au village de Folies déjà préparée pour une pièce de 293, l'autre au ravin d'Harbonnières-Morcourt.
Le 5 septembre, la mise en batterie étant effectuée, la position subit un bombardement d'obus de 15 centimèt., qui détériore gravement trois wagons et blesse quelques hommes appartenant aux cantonnements voisins. A cette occasion, le capitaine commandant signale particulièrement le sang-froid du sous-chef artificier LAUME, n° mle 7688, et du canonnier servant FERON Clément, n° mle 8889.
Au cours de septembre, trois séances de tir : le 7, 17 obus O.A. sont tirés sur une batterie de gros calibre du bois de Misery (bois des Aulnes) ; le 16, 20 obus sur la carrière Sorel, où est signalée une manutention de munitions : un incendie accompagné d'explosions y est observé ; le 17, un tir de réglage de 18 O.A., puis un tir d'efficacité et 20 O.A. est effectué sur un groupe de deux batterie au bois de Clairon (98-03). Les renseignements reçus établissent que les batteries contre-abattues n'ont plus été, depuis, aperçues en action. Cependant, un nouvel emplacement de tir est reconnu à la Boissière ; la pièce N° 7 « Désirée » y est conduite le 2 octobre.
Le 10 de ce mois, la pièce effectue un tir de neutralisation de 23 obus A.A. sur une pièce de gros calibre établie au Sud-Ouest de Fonches. Mais, avant même le déclenchement du tir, la position est prise à partie par deux canons de 105. La pièce reçoit sur le boggie N un obus dont les éclats brisent les brides des ressorts des essieux, atteignent l'attache du pivot et crèvent la tôlerie formant plancher.

Le 2e canonnier MABIRE Jean, n° mle 7266 est blessé et doit être évacué sur l'ambulance. Malgré cet accident, le service de la pièce est continué sous le bombardement ennemi. Est signalée comme particulièrement exemplaire la conduite du maréchal des logis SALLES, n° mle 5705, du maître-pointeur ADAM, des canonniers EVEN, LEBESQUE, LEMENAUD et MESLAY. Le même jour, à 16 heures, un nouveau tir de 11 O.A. est ordonné et exécuté sur la pièce adverse, qui ne riposte plus.
Au cours d'octobre, la batterie travaille à la réfection des voies de garage, installe un camouflage au-dessus d'une position A.L.G.P. à Etelfay, pendant que la pièce n° 7 subit les réparations nécessaires.
Le 3 novembre, la batterie rejoint le camp de Mailly.
Les 16 de ce mois la 24e batterie est dissoute.

-

14e Groupe de 305 berceau

Le 14e groupe de 305 berceau, formé au camp de Mailly, le 21 février 1916 avec un personnel provenant du 3e régiment d'artillerie à pied, comprend : un état-major et trois batterie (25e, 26e et 27e) armées chacune d'une pièce de 305 à berceau et pourvues d'un train de cantonnement et du matériel correspondant.
L'état-major composé de : M. BUFFET, chef d'escadron, commandant le groupe ; M. BRIOLE, médecin-major de 1ère classe, lieutenant de vaisseau MONNIER, sous-lieutenants PIERROT et MASCARD, est pris en subsistance par la 25e batterie. D'autre part, le 12e groupe de 340 ayant été réuni au 14e, l'état-major commande ainsi un groupe mixte (305 et 340) ; mais le 12e ne faisant pas partie du 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique, on ne trouvera ci-après que le résumé de l'activité des 25e 26, et 27e batteries de 305 à berceau.

25e batterie de 305 à berceau

Cette unité formée presque entièrement de la 21e batterie du 3e régiment A.P., est commandée par le capitaine BUAT, assisté du lieutenant HENRIOT, et plus tard du lieutenant BARNABE.
Le 11 mai la batterie est dirigée sur la gare d'Essarts-la-Forestière.
Le 18, le personnel se rend à Hangest-en-Santerre. Deux positions sont reconnues dans le ravin du boisé au Nord d'Harbonnières et au bois du Quesnel, et les travaux d'installation occupent tout le mois de juin. Le 2 et 9 juillet, des tirs de réglage sont exécutés sans résultat satisfaisant, de la première position N d'Harbonnières sur le garage de Mesnil. Le 16, la pièce est conduite à la position du Quesnel où sont encore exécutés divers travaux. Le 28, la batterie rejoint le garage de la Fosse-Guérin.

Du 17 août au 12 septembre, la batterie est employée à l'aménagement de deux positions de tir, ayant pour objectif Fins et la gare de Roisel. Le 7 septembre, le canon est placé sur le premier de ces emplacements.
Le 23 septembre, un essai de réglage de quatre coups sur l'objectif reste infructueux par défaut de visibilité.
Le 26 novembre, la batterie quitte Loop à destination du garage de Petit-Blangy ; elle arrive à Villenauxe le 1er décembre. Le 5, ordre de départ pour Rampont qui est atteint le 7.
Une position de tir, destinée à battre les gares de Brieulles et de Dun-sur-Meuse, est aménagée dans des conditions difficiles, en raison des pluies qui détrempent le terrain.
La mise en batterie est achevée le 14 décembre, et le lendemain un tir de deux coups est exécuté sur Brieulles : mais l'observation par avion étant reconnue impossible, l'ordre est reçu de s'apprêter à partir.
La batterie s'embarque, le 26, en gare de Dombasles-en-Argonne et arrive le lendemain à Châtenois.
Le 2 février 1917, un détachement de 60 hommes, sous les ordres du lieutenant Barnabé, est dirigé sur la gare régulatrice du Bourget afin d'exécuter divers travaux.
Le 20 février, le reste de la batterie avec le matériel quitte Châtenois, arrive à Bailleul-sur-Thérain, puis rejoint, le 24, à Thourotte, le détachement Barnabé. Les travaux sont continués en mars.
Le 29 mars, la batterie est acheminée sur Suippes, où elle procède à la pose de la voie d'un épi de tir, à l'installation de lignes téléphoniques, d'un P.C. et de la plateforme.
Le 13 avril, un essai de réglage du tir de la batterie ayant pour objectif de couper la voie normale de Lémide, est rendu impossible par la brume.
Le 28 mai, le personnel exécute des travaux aux épis de tir et aux voies de raccordement de la position n° 3 de la ferme de Jonchery, en collaboration avec une équipe de 30 sapeurs des chemins de fer.
Le 15 juin, la batterie part à destination de Verdun-Est, où elle doit installer deux positions de tir pour 305 B.
Les deux positions situées l'une au ravin de la Valtoline avec comme objectifs les gares de Penvillers et de Damvillers ; l'autre au Sud-Ouest du tunnel de Tavannes avec comme objectifs la gare de Spincourt et les batteries ennemies de Vallemond et de la Ferme-Sollet, sont aménagées dans la fin de juin et au cours de juillet.
Le 22 juillet, le cantonnement est bombardé ; une quinzaine d'obus de 15 de marine tombent dans le quartier Miribel, sans perte d'hommes.
Les lignes téléphoniques sont seules coupées.
Le lendemain, la position de Valtoline subit à son tour un bombardement d'obus fusants de 380 sans autre dommage.
Le 28 juillet 1917, la batterie part pour Mailly où elle doit être dissoute. Son matériel passe à la 25e batterie du 9e groupe du 78e R.A.L.G.P. et son personnel contribue à la création de la 23e batterie du 8e groupe de ce même régiment. La dissolution s'effectue à la date du 31 juillet.

26e batterie de 305 à berceau

Lieutenant (plus tard capitaine) ASTOR, commandant ; sous-lieutenants LEMOINE, adjoint (à dater du 1er mai 1916) et SALOMON (à dater du 1er juillet 1917).

Le 1er juin, la batterie part pour le front et arrive le lendemain en gare de Champigneulles. Le lieutenant de vaisseau MONIER, adjoint au commandant du groupe, l'accompagne et reconnaît les positions de concert avec le lieutenant commandant la batterie.

Deux positions sont prévues : l'une (A) destinée à contrebattre une pièce ennemie à longue portée, l'autre (B) en cours d'achèvement destinée à contrebattre des positions signalées en voie de construction.

Le 8 juin, la batterie est prête à tirer à l'emplacement A.

Le 5 juillet, le lieutenant ASTOR, commandant la batterie, est promu au grade de capitaine et maintenu dans ses fonctions. Le 1er août, le lieutenant de vaisseau MONIER, quitte la batterie pour prendre le commandement du 12e groupe.

Le 16 février 1917, à la suite d'un bombardement de Nancy par la pièce allemande de 380, dite d'Hampont, la batterie reçoit l'ordre d'occuper la position A, prête à tirer tous les jours au lever du soleil. Cette occupation est terminée dans la nuit du 16 au 17.

Le tir, avec l'observation aérienne, exécuté d'après les ordres du capitaine JACOBSEN, commandant le sous-groupement de Courbesseaux, comprend trois séances : les 3, 4 et 9 mars. Le 3 mars, 6 coups sont tirés, après quoi l'observateur atterrit par suite de la brume ; le 4, 21 coups ; le matériel fonctionne parfaitement ; mais les relèves d'observateurs laissent à désirer ; deux heures s'écoulent entre chaque changement d'aviateur et le réglage n'est pas obtenu par défaut de précision dans l'observation.

Le 9, les conditions sont meilleures et un coup est annoncé comme ayant atteint le bétonnage, renseignement confirmé dans la suite par les bulletins de l'armée et provenant d'espionnage.

Le 27 mars, la pièce remonte en batterie, mais le tir ne peut être exécuté par suite de non visibilité.

Le 27 mars, la batterie est dirigée sur le garage de Léchelles, près de Berzy-le-Sec. La position est indiquée à Sous-La-Ferrière au Nord de Crouy.

Les travaux d'installation rendus malaisés par d'importantes venues d'eau provenant d'une nappe souterraine, sont achevés avec le concours d'une compagnie de mitrailleurs du bataillon indo-chinois, et s'achèvent le 16 avril.

Du 17 avril au 8 mai inclus, des tirs d'interdiction sur les dépôts et aiguillages de la gare de Laon sont exécutés dans des conditions généralement excellentes.

L'ensemble des coups atteint 101, sans aucun incident de matériel ni de personnel. L'observation aérienne (lieutenant HEDERER) signale à plusieurs reprises des coups tombés sur les voies. Une photo aérienne de la N. 69, prise le 25 mai témoigne que l'ensemble des coups tirés couvrait bien la zone assignée, indépendamment des coups heureux ayant atteint les voies et aiguillages.

A la date du 9 mai 1917, le Général MARCHA, commandant l'artillerie de la 6e armée cite à l'ordre de l'artillerie de l'armée (ordre de la division) :
Le capitaine ASTOR, commandant la 26e batterie de 305 B : « excellent commandant de batterie de 305 B. Ayant pour mission d'ouvrir le feu le jour d'une attaque sur une position voisine des lignes et desservie par une voie ferrée interrompue par la destruction d'un pont, a su aménager la position dans le minimum de temps, malgré de sérieuses difficultés de terrain. Le pont n'ayant été rétabli que dans la nuit précédant l'attaque, a fait passer son matériel avant tout autre train, sitôt le nouveau pont lancé, a installé la plateforme en un temps aussi court que possible et a été prêt à ouvrir le feu au lever du jour. Ses tirs à très grande distance, parfaitement préparés, ont eu une efficacité remarquable. »

Le 11 mai, le lieutenant-colonel GAY, commandant le groupement R.G.A.L. de la 6e armée, cite à l'ordre du groupement (ordre du régiment) :
Le maréchal-des-logis POTTIER Edouard, n° mle 02508 « sous-officier excellent à tous les points de vue. Belle tenue au feu, notamment aux attaques de septembre 1915. Pendant la période d'attaque du 16 avril au 5 mai s'est affirmé de nouveau comme chef de pièce modèle. »

Le 27 mai, la batterie part à destination de la 10e armée. Elle arrive au garage de Bourgogne, près de Ventelay, le 28, et doit utiliser pour ses tirs éventuels une position avec plateforme précédemment établie pour un obusier de 370. La mise en batterie s'opère sans difficulté. Mais la mission de surveillance et d'attente, dont la batterie est chargée, s'achève le 24 juin, et l'unité rentre avec sa pièce, au garage de Léchelles, sans qu'elle ait eu à entrer en action. Le personnel est alors occupé à divers travaux de réfection du matériel roulant.
Le 29 juin, le lieutenant LEMOINE affecté au 38e régiment d'artillerie de campagne, quitte la batterie ; il est remplacé le 1er juillet par le sous-lieutenant Salomon.
Le 26 juillet, la batterie rentre à Mailly pour céder son matériel aux canonniers marins (lieutenant de vaisseau STAPEFR).
A la date du 31 juillet 1917, la 26e batterie est dissoute, son personnel et ses cadres forment le noyau de la 4e batterie du 74e régiment A.L.P.G. (2e groupe du 19 truc ?) qu'ils rejoignent à Sommesous garage.

27e batterie de 305 à berceau

Lieutenant (plus tard capitaine), MUTINOT, commandant ; sous-lieutenant HYPPOLYTE, adjoint.
La position de batterie désignée est au bois du Quesnel : la construction d'une plateforme (Sud) est aussitôt entreprise, et la pièce est mise en batterie dans la nuit du 26 au 27 juin. L'objectif normal est la station de Mesle, les objectifs éventuels les ponts de Pargny et de Bettancourt.

Au cours de juillet ont lieu deux séances de tir ; le 2 juillet, 9 coups sont tirés sur la gare de Nesles, dont trois sont signalés par l'avion comme tombés sur les voies ; le 21, 11 coups sur la halte d'Hombleux dont quatre atteignent soit les voies, soit le quai de débarquement. Le matériel se comporte parfaitement.
Le 5 août, la batterie passe à la 10e armée sur place.
Le 26 août, la position est reportée à la corne Nord du bois situé au Sud-Ouest du Quesnel, en avant d'une position de 400 et d'une plateforme de 305 à châssis (23e batterie).
De cette nouvelle position, des tirs sont effectués sur la batterie ennemie 95-97 de Mizery : le 2 septembre, 10 coups sont tirés : le 7, 19 coups ; mais le tir doit être interrompu, l'avion déclarant l'observation impossible. La pièce est mise en surveillance sur les batteries de Brie et Ouest de Brie. Le 17 septembre, un nouveau tir est prescrit et exécuté sur la batterie. Mais l'observation restant toujours impossible, soit par avion, soit par ballon, un tir sur zone est effectué qui consomme 28 projectiles. Au cours du tir, l'ennemi envoie sur la batterie huit obus de 15 centimètres.
Le 25 janvier, un détachement composé de tous les hommes disponibles en dehors des spécialistes et comprenant 65 hommes sous la conduite du commandant de Batterie, est dirigé sur Fismes pour travailler à la plateforme de voie du vallon de Vauxéré.
Le 11 mars, le détachement quittant Vauxéré, arrive à Vierzy, cantonne dans les grottes et procède à l'aménagement de deux positions lune au passage à niveau de la Fontaine, l'autre en gare de Berzy-le-Sec. Ces travaux sont achevés le 26 du même mois.
Le 26 mars, la batterie est transportée de Vierzy à Muizon. La mise en batterie est effectuée sur une position de 305 B déjà aménagée au Nord du bois Bouillé. Les objectifs prévus sont : les deux ponts de route sur l'Aisne et la manal, et la station d'Asfeld-la-Ville, où se trouve un dépôt de munitions.
Du 13 au 19 mai, une position de tir est reconnue et aménagée au-delà d'une position déjà existante de 400 (46-47) ; elle est destinée à battre la Gentillerie et la batterie ennemie 37-24, située au Nord-Est de Bazancourt.
Un tir est exécuté le 29 mai sur ces objectifs avec observation par ballons : 12 coups sont adressés à la batterie adverse, qui cesse son feu : 8 à la gare de la Gentillerie.
En juin, aucun tir n'est demandé à la batterie. Le 14 juillet, un tir prévu sur Bazancourt est contremandé.
A la date du 31 juillet, la batterie est dissoute : son personnel contribue, avec la demi 81e batterie du 7e R.A.P., à constituer la 22e nouvelle batterie du 78e régiment d'artillerie à pied.

Le 31 juillet 1917, à l'occasion de la dissolution des unités du 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique et de leur répartition dans les régiments d'artillerie, le colonel Lebel adresse aux officiers et soldats de l'ancien 6e Groupe A.P.A. l'ordre suivant :

« des huit batteries du 6e Groupe A.P.A. passées en France, le 10 septembre 1914, la 2e batterie (capitaine BAROZ) et la 3e batterie (capitaine VALETTE) ont été, en 1915, transformées en batteries d'A.L. montées ; les 1ère (capitaine LAGARDE), 11e (capitaine VUILLEMIN), 12e (capitaine MICHAUD), 12e bis (capitaine CAVAILLE), 13e (capitaine RYAT), 13e bis (lieutenant Beffeyte) ont fourni les noyaux instruits des premières formations de l' A.L.G.P. (batteries de 240 T.R., 305 B. et 340, 293, 370 et 400). « les huit batteries de 240 T.R. ont été, depuis leur constitution, engagées presque sans arrêt ; elles vont être dissoutes le 1er août 1917 avant d'avoir pu inscrire sur l'étendard du 6e Groupe d'Afrique des victoires libératrices, elles lui auront toutefois acquis les noms glorieux de la Somme (1916), de la Champagne et de l'Aisne (1917).
« le chef de corps ne veut pas laisser disparaître des champs de bataille de France, le n° du 6e Groupe d'Afrique sans rendre hommage aux qualités professionnelles et militaires dont ces batteries ont toujours fait preuve, et dont témoignent les résultats obtenus, les citations à l'ordre et le nombre considérable d'officiers issus de leur personnel.
« il est fier d'avoir, en Algérie, préparé à leur rôle de guerre et en France commandé des unités ayant à un haut degré la pratique du tir, le sentiment du devoir et l'esprit de corps ; il est assuré que dans les nouveaux régiments d'A.L.G.P. elles tiendront à l'honneur de soutenir le renom du 6e Groupe d'Afrique.

Aux armées, le 31 juillet 1917

Le colonel LEBEL
Commandant le 6e Groupe d'Artillerie d'Afrique et le 3e Groupement de la Division de la R.G.A.L.
« signé : LEBEL

A la date du 1er août 1917, les unités dissoutes du 3e groupement de la 1ère division de la R.G.A.L. entrent dans la formation du 71e régiment A.L.G.P.
Par décision du Général Commandant en Chef n° 32.499, le colonel Lebel prend, à titre définitif, le commandement de la R.G.A.L. du groupe d'armées de l'Est. Il se rend à Pargnan, le 2 août pour remettre au capitaine FERAUD, commandant la 4ème batterie, la croix de Chevalier de la Légion d'honneur ; au capitaine FERAUD, au lieutenant CHARVET et au personnel du 2e group cités à l'ordre du 3e groupement, la Croix de Guerre (régiment).

6 Groupe territorial d'Artillerie à pied d'Afrique

Le groupe territorial formé à la mobilisation comprend une batterie de dépôt et 6 batteries territoriales.

Le 6 septembre 1914, les unités territoriales occupent les divers ouvrages du front de mer des places d'Algérie en remplacement des unités mobilisées.
1ère batterie (Matifou, fort d'Estrées et du Lazaret, Alger ; défense rapprochée ;
2ème batterie : Alger (fortin Duperré, Sidi-ben-Nour, Feu-des-Consuls ;
3ème batterie : Alger (fort des Arcades, Courtines X et KI, Tagarins, batterie de la Prison civile, Musoir Nord et Sud ;
4ème batterie : Oran (Gambetta, Canastet, Ravin-Blanc)
5ème batterie : Oran (Santon, Saint-Grégoire, Lamonne, Roseville ;
6ème batterie : Philippeville (Bougie et Bône) ;

En 1914, la batterie de dépôt a envoyé aux batteries de France et aux services automobiles : 1 officier, 14 sous-officiers, 6 brigadiers et 217 canonniers.

1915 _ au cours de l'année 1915, la batterie de dépôt a envoyé aux batteries de France, dans divers corps et aux services automobiles : 16 officiers, 47 sous-officiers, 46 brigadiers et 1194 canonniers.

1916 _ le 29 avril 1916, la 1ère batterie territoriale est dissoute.

Le 7 décembre 1916, la 10e batterie de dépôt devient la 101e batterie de dépôt du 6e groupe d'artillerie à pied d'Afrique et sera affectée au ravitaillement des unités d'A.L.G.P.
Au cours de l'année 1916, la batterie de dépôt a envoyé aux batteries de France, dans divers corps et aux services automobiles : 20 officiers, 60 sous-officiers, 74 brigadiers et 977 canonniers.

1918 _ le 31 janvier 1918 réception des jeunes soldats du recrutement dit des fils d'étrangers.
Le 26 avril 1918, la 5e batterie territoriale est dissoute et ses éléments sont passés à la 4e batterie.
Le 29 avril 1918, réception des jeunes soldats de la classe 1919.
Le 5 décembre 1918 _ départ pour la France des Alsaciens-Lorrains et des jeunes soldats de la classe 1919 ; cérémonie d'adieux.
La démobilisation commence le 15 décembre et se poursuit régulièrement conformément aux instructions ministérielles.
Le 6e groupe est désigné comme dépôt démobilisateur de l'arme de l'artillerie pour la division d'Alger.
Les 2e et 3e batteries rentrent au dépôt le 31 décembre 1918, en exécution de la décision ministérielle n° 25950 1/11 du 29 novembre 1918, remettant à la marine le service des ouvrages du littoral algérien. La 4e batterie (Oran) et la 6e batterie (Philippeville) sont replacées sous le commandement direct du chef d'escadron commandant le 6e groupe. La 2e batterie est dissoute le 25 janvier 1919.
La 3e batterie est dissoute le 13 février 1919.
Les 4e et 6e batteries sont dissoutes le 15 février 1919.

Batterie de dépôt

La batterie de dépôt est constituée le 2 août 1914, à l'aide du personnel de l'armée active non mobilisé par les 1ère et 2e batteries du temps de paix, par des réservistes et des territoriaux en excédent dans les batteries.

Les officiers faisant partie du dépôt sont : capitaine BOURDOT (R.), commandant la batterie ; lieutenants ROQUET et MASSON.
Les officiers faisant partie de l'état-major et du P.H.R. sont : capitaine BOURDOT, commandant le dépôt ; capitaine FOSSE, capitaine major ; lieutenant BURDET, trésorier, chef de comptabilité ; lieutenant CAZENEUVE, chargé du matériel ; médecin-major BRIOLLE ; capitaine PUGET, commandant la compagnie d'ouvriers.

1914, 9 septembre _ le lieutenant GUYON-VERNIER, venu de la 12e batterie, est affecté à la batterie de dépôt

11 septembre _ M. BOULLIER, médecin-major, remplace au dépôt M. BRIOLLE, qui passe au 141e régiment d'infanterie (10e armée).

12 septembre _ le capitaine FOSSE passe au commandant du front de mer.

20 novembre _ le lieutenant MASSON passe au 7e G.A.P.A.

21 décembre _ le capitaine LARCHER, venu de la 2e batterie territoriale, prend le commandement de la batterie de dépôt.

1915, 5 février _ M. STUMPF, médecin aide-major de 2e classe, venu de la 3e batterie territoriale, est affecté au dépôt.

3 mai _ le lieutenant GUYON-VERNIER passe à la 1ère batterie au Creusot.

26 mai _ le capitaine CLAVE prend le commandement de la batterie de dépôt, tandis que le capitaine Larcher prend celui de la 2e batterie territoriale à Duperré.

18 septembre _ le lieutenant PATIE remplace au matériel le lieutenant CAZENEUVE, qui passe à la batterie de dépôt, puis est dirigé, le 30 octobre sur le camp de Mailly.

1916, 6 mars _ le lieutenant ARNOULD, du 118e régiment A.L., est affecté au dépôt.

11 mars _ le médecin major STUMPF passe au 5e groupe d'artillerie de campagne. Il est remplacé par le médecin-major CADIERGUES, du 4e régiment de zouaves, qui est remplacé à son tour, le 8 juin, par le médecin-major PIERRE venu de l'armée d'Orient.

25 septembre _ le lieutenant DELORME, de la 2e batterie territoriale, est affecté à la batterie de dépôt. A la date du 15 décembre, par décision du sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions n° 39.555 3/3 en date du 7 décembre 1916, la 10e batterie de dépôt devient la 101e batterie de dépôt du 6e groupe d'artillerie à pied d'Afrique et sera affectée au ravitaillement des unités d'A.L.G.P.

1917, 15 mars _ le médecin-major PIERRE est affecté à l'hôpital de Mostaganem et est remplacé par le médecin-aide-major BUSCAIL, du 14e régiment d'infanterie.

1er mai 1917 _ le lieutenant ARNOULD est promu capitaine.

7 juin 1917 _ le lieutenant PATIE passe au 3 groupe d'artillerie de campagne d'Afrique.

23 août 1917 _ le capitaine ARNOULD est affecté à la 3e batterie territoriale.

30 septembre 1917 _ le lieutenant BURDET, trésorier, passe capitaine.

31 octobre 1917 _ le chef d'escadron BILLIARD, venu du front de mer, prend le commandement du 6e groupe et du dépôt. A la même date le capitaine RAVENIT, venu de la 3e batterie territoriale, prend le commandement de la 101e batterie de dépôt, tandis que le capitaine CLAVE passe au commandement de la 2e batterie territoriale (Matifou).

1er décembre 1917 _ le capitaine RAVENET passe au 7e groupe d'artillerie à pied à Bizerte, et le capitaine CLAVE reprend le commandement de la 101e batterie de dépôt.

5 décembre 1917 _ le lieutenant DELORME passe à la 6e batterie territoriale à Philippeville.

10 décembre 1917 _ le lieutenant SANTGERMA, venant de la 3e batterie territoriale, est affecté à la 101e batterie de dépôt.
Le chef d'escadron territorial R. LAPORTE, nommé au commandement du 6e groupe A.P.A., par décision ministérielle du 22 décembre 1917, prend son commandement à la date du 9 janvier 1918. Le chef d'escadron BILLIARD est affecté à partir du 15 janvier, au parc d'artillerie d'Alger, en qualité d'adjoint au commandant.
A la date du 17 janvier 1918, le capitaine CLAVE, passant au 7e groupe A.P.A. à Bizerte est remplacé au commandement de la 101e batterie de dépôt par le capitaine de réserve VALETTE, venant du centre d'organisation d'artillerie lourde de Mailly.

Le 17 avril 1918, le capitaine CAVAILLE, du 3e groupe d'Artillerie, est affecté au 6e groupe A.P.A., batterie de dépôt.
Par décret en date du 20 juillet 1918, le capitaine VALETTE est promu au grade de chef d'escadron pour prendre rang du1er juillet.

Le 16 août 1918, le capitaine R. KRIEGER, du 102e régiment d'artillerie, est affecté au dépôt du 6e G.A.P.A. A partir du 20 août, le chef d'escadron VALETTE exerce le commandement du dépôt du 6e G.A.P.A. pendant la durée de l'absence du chef d'escadron LAPORTE en permission en France.

Le 24 août 1918, le capitaine POIRSON, du 33e R.A.C., est affecté au dépôt du 6e G.A.P.A. et détaché ultérieurement comme adjoint au capitaine de corvette commandant les P.D.C.S.M.

Le 5 septembre, le capitaine KRIEGER remplace au front de mer d'Oran le capitaine ETIEVANT affecté au 5e régiment d'artillerie.

Le 14 septembre, le lieutenant THOMAS, commandant la 8e batterie du 7e groupe d'artillerie, est affecté au 6e G.A.P.A. chargé du matériel en remplacement du capitaine SAULNIER.

La nouvelle de la signature de l'armistice, le 11 novembre 1918, soulève à Alger, comme dans toute la France, une explosion d'enthousiasme patriotique bien légitime après l'écrasement de l'Allemagne et de ses alliés.

Les hostilités sont suspendues et l'exécution des conditions de l'armistice se poursuivent sans trêve par l'occupation de l'Alsace, de la Lorraine et de l'Allemagne jusqu'au Rhin.

Le 28 novembre, concert à la caserne Pélissier, à l'occasion de la souscription de l'Emprunt.

Le capitaine ARNOULD prend le commandement de la 101e batterie de dépôt en remplacement du capitaine CAVAILLE, mis hors cadres sur sa demande.

Le 3 février 1919, le commandant LAPORTE reçoit notification de la dépêche ministérielle le plaçant en congé illimité sans solde aux fins de démobilisation.

Le 20 février 1919, le chef d'escadron ONDEN (A.), venant du 274E R.A.C., armée d'Orient, prend le commandement du 6e G.A.P.A. qui se compose désormais de

Le P.H.B.,
La 101e batterie,
La Compagnie d'ouvriers

1ère Batterie Territoriale

A la date du 6 août 1914, la 1ère batterie territoriale commandée par le capitaine CAPURAN, est divisée en trois sections (lieutenants SANTGERMA, BARILLOT et OSSART). Les deux premières sections sont dirigées sur Matifou, le 18 août et la 3e est cantonnée à Alger, au Bastion XV. Les sections de Matifou occupent les ouvrages du fort d'Estrées et du Lazaret, le 9 septembre. Tandis que la section d'Alger occupe les ouvrages de la défense rapprochée.

15 septembre _ le capitaine CLAVE prend le commandement de la défense rapprochée avec, comme adjoints le lieutenant BARILLOT et le lieutenant LAURENT, bientôt remplacé par le lieutenant MONTES, de la 3e batterie.

21 décembre _ le capitaine LARCHER, prenant le commandement de la batterie de dépôt, quitte le Lazaret où il est remplacé par le lieutenant BONBONNEL, de la 2e batterie.

26 mai 1915 _ le capitaine CLAVE désigné au commandement de la 101e batterie de dépôt, est remplacé par le lieutenant BARILLOT au commandement du groupe de la défense rapprochée.

11 juin 1915 _ le lieutenant BONBONNEL, dirigé sur la Métropole, est remplacé au commandement du Lazaret par le lieutenant SANTGERMA.

Le 8 juillet 1915, le lieutenant VIGNARDON est adjoint au commandant du groupe de Matifou.

A la date du 8 juillet 1915, le groupe de la défense rapprochée est rattaché à la 3e batterie territoriale et par suite le lieutenant BARILLOT commandant le groupe, est classé à cette batterie.

Le 24 janvier 1916, le lieutenant SANTGERMA, commandant le Lazaret, passe également à la 3e batterie et commande l'ouvrage de la Prison Civile.

A la date du 29 avril 1916, la 1ère batterie territoriale est dissoute. Le personnel occupant les ouvrages de Matifou est rattaché à la 2ème batterie territoriale, mais maintenu à Matifou, et forme une section s'administrant elle-même sous les ordres du lieutenant BARILLOT.
Le capitaine CAPURAN passe à la batterie de dépôt.

2e Batterie territoriale

A la mobilisation, l'effectif de la 2e batterie territoriale est de 315 hommes. Les officiers sont : capitaine ROBERT, commandant ; lieutenants VEROLA, VIGNARDON et MULSANT. Ce dernier passe à la 3e batterie territoriale le 31 août 1914.

Le 10 septembre, la 2e batterie est affectée au groupe de Notre-Dame d'Afrique, front de mer d'Alger, avec les cadres suivants :

Commandant la batterie de 24 de Duperré : capitaine LEBLANC
Commandant la batterie de 95 de Duperré : lieutenant VEROLA

Commandant la batterie de 24 de Sidi-ben-Nour : lieutenant BONBONNEL
Commandant la batterie de 95 de Sidi-ben-Nour : lieutenant VIGNARDON

A la date du 18 octobre 1914, le groupe est scindé de la façon suivante :

- le fortin Duperré et le feu des Consuls passent sous le commandement du capitaine LEBLANC ;*
- les batteries de Sidi-ben-Nour sous le commandement du capitaine ROBERT.

25 décembre 1914 _ le lieutenant BONBONNEL passe à la 1ère batterie territoriale.

En janvier 1915, le capitaine ROBERT, étant décédé, la batterie entière passe sous le commandement du capitaine Leblanc et le groupe de Notre-Dame d'Afrique est rétabli comme précédemment.

1er juin 1915 _ le capitaine LEBLANC, étant dirigé sur la 40e batterie du 7e régiment A.P., le capitaine LARCHER prend le commandement de la batterie et du groupe de Notre-Dame d'Afrique.

A la date du 11 mai 1916, la 1ère batterie territoriale ayant été dissoute, la 2e batterie territoriale est constituée en deux sections :

a) section Duperré et commandement de la batterie : capitaine LARCHER, avec, comme adjoint, le lieutenant DELORME ;
b) section de Matifou sous les ordres, d'abord du lieutenant BARILLOT, puis à la date du 25 mai 1916, du lieutenant BRUNIE, enfin du capitaine MARTAUD, le 26 juin 1917. Ce dernier, en raison de son ancienneté, prend le commandement de la 2ème batterie le 1er juillet, le capitaine Larcher conserve celui du groupe de Notre-Dame d'Afrique.

Le 28 novembre 1917, le capitaine LARCHER reprend le commandement de la batterie, tandis que le capitaine ARNOULD, remplace à la section de Matifou le capitaine MARTAUD (10 décembre 1917).

Section du Fortin Duperré

Le 4 janvier 1918, le capitaine LARCHER, décédé par suite de maladie, est remplacé par le capitaine TALABOT.

A la date du 2 février 1918, un contingent de 100 zouaves alsaciens-lorrains est versé à la 2e batterie (fortin Duperré) pour y recevoir une instruction complète en artillerie et y assurer ensuite tous les services.

A la date du 27 février 1918, et par décision du front de mer, l'effectif de la 2e batterie territoriale est réduit et comprend en tout pour les différents ouvrages : 3 officiers, 3 adjudants, 13 sous-officiers, 8 brigadiers et 212 hommes.

A la date du 1er mars, passage de la 2e batterie à la marine dans les conditions indiquées ci-dessus.

31 décembre _ la batterie commandée par le capitaine ARNOULD rentre au dépôt en exécution des prescriptions de la dépêche ministérielle n° 25950 1/1 du 29 novembre 1918, remettant à la marine le service des ouvrages du littoral algérien.

25 janvier 1919 _ la batterie est dissoute et l'effectif est versé à la 101e batterie de dépôt.

Section de Matifou

Cette section provient de la 1ère batterie dissoute.
25 mai 1916 _ le lieutenant BRUNIE, de la 5e batterie territoriale, prend le commandement de cette section. Il est promu capitaine le 15 juillet 1916.

26 juin 1917 _ le capitaine MARTAUD remplace le capitaine BRUNIE au commandement de la section de Matifou et en raison de son ancienneté, prend également le commandement de la 2e batterie entière.

10 décembre 1917 _ le capitaine ARNOULD remplace le capitaine MARTAUD, adjoint au commandant du front de mer.

12 décembre 1917 _ le lieutenant LESPINATS passe au commandement de la section de Bône (6e batterie territoriale).

13 février 1918 _ le lieutenant ASTIER, venant d'Oran, est affecté à la section de Matifou.

A la date du 1er mars 1918, en exécution de la Note n° 3865-05 du 22 février, du général commandant en chef le personnel de la section est placé sous les ordres du contre-amiral commandant la marine en Algérie. En conséquence, le capitaine de frégate commandant le front de mer exerce à partir de la même date les attributions de chef de corps pour le personnel du front de mer d'Alger, auquel sont rattachés les postes de défense fixe de la côte. Le dépôt du 6e groupe A.P., désignés comme dépôt de rattachement, est chargé d'assurer l'administration des troupes mises à la disposition de la marine.

11 juin 1918, visite du vice-amiral GUEPRATTE, préfet maritime de l'arrondissement de Bizerte ; prise d'armes et alerte. L'amiral adresse ses félicitations au capitaine commandant, sur le moral et le bon esprit de la batterie.

22 juillet _ visite du contre-amiral BARNOUIN, adjoint au vice-amiral BOUYER, inspecteur général permanent, membre du Conseil supérieur de la marine.

30 juillet _ le lieutenant PECNARD est affecté à la section de Matifou en remplacement du lieutenant ASTIER, affecté à la 3e batterie territoriale.

11 octobre _ visite du contre-amiral SERRE commandant la marine en Algérie.

31 décembre 1918 _ la batterie commandée par le capitaine ARNOULD rentre au dépôt, en exécution des prescriptions de la dépêche ministérielle n° 25950 1/11 du 29 novembre 1918 remettant à la marine le service des ouvrages du littoral algérien.

25 janvier 1919 _ la batterie est dissoute et l'effectif est versé à la 101e batterie de dépôt.

3e Batterie territoriale

A la mobilisation, cette batterie est sous le commandement du capitaine BOURGEIX, assisté des lieutenants ASTIER, ARNOULD et MONTES.

Le 10 septembre, elle occupe le fort des Arcades et les postes ci-après : Courtines X et XI, les Tagarins, la Batterie de la Prison Civile, les musoirs Nord et Sud.

Le 14 septembre, le lieutenant BARILLOT est affecté à la batterie.

Le 16 septembre, le capitaine RAVENET remplace le capitaine BOURGEIX.

Le 17 septembre, le capitaine CLAVE est nommé au commandement du groupe de la défense rapprochée et affecté à la 3e batterie.

Le 1er juin 1915, le capitaine CLAEVE est nommé au commandement de la 101e batterie de dépôt et cesse de compter à la batterie.

A la date du 13 juillet, la batterie de la Courtine étant déclassée, le personnel est réparti dans les autres ouvrages.
En septembre et octobre, les batteries de Bouchenak, du Cimetière et des Arcades sont désarmées.
Le 22 avril 1916, le musoir Sud cesse également d'être occupé.
Le 9 juin, les services généraux de la 3e batterie s'installent à la caserne de la Casbah.
A la date du 1er juillet, tous les zouaves (douaniers auxiliaires) chargés de la surveillance des côtes du département d'Alger sont versés à la 3e batterie. La batterie occupe, outre ses anciens ouvrages, les sections de défense contre sous-marins de Dellys, Cap-Bengut, Cap-Caxine, Sidi-Ferruch, Cherchell, Ténès et Beni-Haoua.

Le 24 août 1917, le capitaine ARNOULD est classé à la 3e batterie comme adjoint au commandement.

1er novembre 1917 _ le capitaine FOISSIN prend le commandement de la batterie ; le 27 novembre le capitaine Arnould passant au commandement de la 2e batterie (Matifou) est remplacé par le capitaine Talabot.

12 janvier 1918, le capitaine TALABOT remplace au commandement de la 2e batterie territoriale le capitaine LARCHER, décédé.
1er mars, passage de la 3e batterie à la marine, comme il a été indiqué ci-dessus.

26 mars _ une section de 90 traînée par camions automobiles est envoyée ainsi qu'un détachement à Gouraya. Ce personnel rejoint la batterie le 10 avril.

Le 15 avril, par application de l'instruction interministérielle du 18 janvier, le personnel de la batterie est réduit et l'excédent versé au dépôt.
Le 15 juillet, les P.D.C.S.M. placés jusqu'alors sous le commandement du capitaine de frégate commandant le F.M.A., passent sous celui du capitaine inspecteur des P.D.C.S.M.
29 juillet, le lieutenant ASTIER, venant de la 2e batterie, est affecté à la 3e batterie territoriale.
30 juillet _ le capitaine FOISSIN, commandant la 3e batterie, est versé au dépôt du 6e groupe A.P.A. pour être détaché comme substitut au Conseil de Guerre d'Alger. Le lieutenant ASTIER prend le commandement de la batterie.
10 août _ formation du P.D.C.S.M. de l'îlot Colombi ; et le 20 août, des P.D.C.S.M. du phare de Ténès et du cap Corbelin.

A partir du 1er octobre, la 3e batterie assure l'administration du personnel de tous les P.D.C.S.M. de l'Algérie.

31 décembre _ la batterie commandée par M. le lieutenant PECNARD passe sous le commandement direct du chef d'escadron commandant le 6e groupe, en exécution des prescriptions de la dépêche ministérielle n° 25950 1/1 du 29 novembre 1918 remettant à la marine le service des ouvrages du littoral algérien.
La batterie passe le 5 février sous le commandement du sous-lieutenant Régnier en remplacement du lieutenant PECNARD, démobilisé.
La 3e batterie est dissoute à la date du 13 février 1919.

4e Batterie territoriale

Cette unité comprend à la mobilisation un effectif de 3 officiers, 19 sous-officiers et 365 hommes ; elle possède les cadres suivants : capitaine BERTRAND, commandant ; lieutenants BRUNIE et CHAMBON. Ce dernier est bientôt relevé par le lieutenant COSTE.
Le 7 septembre 1914, la batterie occupe les ouvrages du secteur Est de la défense d'Oran, à savoir :
Gambetta : capitaine BERTRAND, commandant ; sous-lieutenant LECARRE, adjoint.
Canastel : lieutenant BRUNIE, commandant ; lieutenant TILLET, adjoint.
Ravin-Blanc : lieutenant LABUXIERE, commandant le poste-photo du Ravin-Blanc, batteries espagnoles de Sainte Thérèse.

Successivement, la 4e batterie perd le sous-lieutenant LECARRE, le sous-lieutenant MOUZON et le lieutenant TILLET, partis au front. Elle reçoit les lieutenants LEVATOIS et BENTAYOU. Elle perd le lieutenant LABUXIERE et reçoit le lieutenant ANTON. Elle perd les lieutenants ANTON, BRUNIE, LEVATOIS et reçoit le lieutenant BERTRAND. Elle père les lieutenants BENTAYOU et BERTRAND promus capitaines et reçoit le lieutenant ASTIER.
Dans le secteur Est, il est procédé au désarmement de l'ouvrage Gambetta et des pièces du Ravin-Blanc, sauf 3 pièces de 95 de côte. Par contre, il est créé une section de 95 de côte à l'ouvrage de Canastel et des sections de 90 de défense contre les sous-marins. Une à Canastel P.R., deux à Arzew, une au Cap-Ivi, une à Mostaganem, une au cap Kélan, rattachées à la 4e batterie territoriale.

23 février 1918 _ le capitaine ETIEVANT prend le commandement de la 4e batterie, tandis que le capitaine BERTRAND atteint par la limite d'âge, est rayé des cadres.

13 mars _ Départ du lieutenant ASTIER, classé au front de mer d'Alger.

A la date du 16 avril 1918, les 4e et 5e batteries territoriales fusionnent, le personnel de la 5e passant à la 4e y compris le capitaine DEMAS et le lieutenant LABUXIERE.

1er septembre 1918 _ le capitaine KRIEGER prend le commandement de la batterie

Le 30 septembre 1918, toutes les sections des P.D.C.S.M. passent à la 3e batterie territoriale du 6e G.A.P.A.
Le 31 décembre, la batterie commandée par le capitaine Krieger est replacée sous le commandement direct du chef d'escadron commandant le 6e groupe, en exécution des prescriptions de la dépêche ministérielle n° 25950 1/11 du 29 novembre 1918, remettant à la marine le service des ouvrages du littoral algérien.
La batterie est dissoute à la date du 15 février 1919.

5e Batterie territoriale

A la mobilisation, cette unité, à l'effectif d'environ 400 hommes possède les officiers suivants : capitaines CHAMBOULIVE, ENGEL, DEMAS, lieutenants BENTAYOU, ANTON, PALISSE.
Le 7 septembre 1914, la batterie remplace le personnel de l'active et de la réserve, partant pour la France, et occupe les ouvrages et postes suivants : Santon-Saint-Grégoire, 24 ; Saint-Grégoire (annexe) Lamoune, 47, Roseville, 270 : Lamoune (photo), Kébir (photo) ; poste de commandant du front de mer.
Par la suite les ouvrages de Roseville, Saint-Grégoire (24) et Lamoune, batterie, ont été successivement désarmés.
D'autre part, les sections de défense contre les sous-marins sont créées à : Falcon, Corales, Beni-Saf et Nemours.
A la date du 15 novembre 1917, la batterie possède : 3 officiers : capitaine DEMAS, commandant la 5e batterie territoriale ; capitaine LALLEMAND, adjoint au commandant de l'artillerie du front de mer ; lieutenant LABUXIERE, commandant l'ouvrage du Santon ; 300 hommes et gradés.
A la date du 16 avril 1918, la fusion des 4e et 5e batteries territoriales ayant été ordonnée, tout le personnel de la 5e est versé à la 4e et par suite la 5e batterie territoriale cesse d'exister.

6e Batterie territoriale

La 6e batterie territoriale occupe, à la mobilisation, les places de Philippeville, Bougie et Bône pour la défense du front de terre.
A la date du 7 septembre 1914, elle occupe les ouvrages du front de mer dans ces trois places. Les 1ère et 4e sections à Philippeville avec le capitaine MERCIER, le capitaine DAPRELA et le lieutenant MISSE ; la 2e section à Bougie (lieutenant TALABOT) ; la 3e section à Bône (lieutenant THOMAS).
En mars 1915 le capitaine DAPRELA, malade, est rayé des cadres et obtient l'honorariat de son grade.

26 avril 1916 _ le lieutenant THOMAS est affecté au 7e groupe de Bizerte et remplacé à Bône par le lieutenant Misse, que remplace à son tour le lieutenant Gage.
En octobre et novembre 1916, la batterie occupe, avec le concours d'auxiliaires d'infanterie, les postes de défense de 90 contre sous-marins créés à Djidjelli, Herbillon, Collo, Cap de Garde, la Calle, Beni-Felkaï.
6 décembre 1916 _ le lieutenant TALABOT promu capitaine est adjoint au capitaine commandant la batterie.
11 juillet et août 1917, de nouvelles sections de 90 sont organisées sur le littoral de la division de Constantine ; Aïn-Barnar, le Cap de Fer, le Cap Bougaroni, le Cap-Rosa, la Batterie de Srigina sont successivement occupés.
Le 20 février 1918, le capitaine de frégate LAPOINTE prend le commandement du front de mer et des défenses du littoral de la division de Constantine ; la 6e batterie passe à la marine, le 1er mars.
Le lieutenant MISSE est promu capitaine le 20 avril 1918.
Le 1er octobre 1918 les postes du littoral de D.C.M.S. de la Calle, Cap-Rosa, Aïn-Barbar, Herbillon, Cap-de-Fer, Collo, Cap-Bourgaroni, Djidjelli, Beni-Felkaï passent à la 3e batterie territoriale d'artillerie à Alger.
Le 3 octobre, le capitaine de corvette COSSUREL prend le commandement du front de mer de Philippeville.
Toute la batterie placée sous le commandement du capitaine MERCIER rentre à la portion centrale à Philippeville, en exécution de la dépêche ministérielle n°25950 1/11 du 29 novembre 1918, remettant à la marine le service des ouvrages du littoral.
La batterie est placée successivement sous le commandement du lieutenant LEVATOIS et du capitaine POIRSON.
La batterie est dissoute le 15 février 1919.

L'historique du 6e Groupe à Pied d'Afrique a été établi sur les indications fournies par M. le colonel LEBEL, ancien commandant du groupe, condensé et rédigé par le brigadier COUET, professeur d'histoire au Lycée d'Alger, sous la direction du chef d'escadron R. LAPORTE, commandant le 6e groupe.

LISTE DES OFFICIERS
ayant appartenu au 6e Groupe d'Artillerie à Pied d'Afrique aux Armées

Chef de corps

chef d'escadron LEBEL, promu lieutenant-colonel et colonel

Capitaines

BOURGAIN, promu chef d'escadron et lieutenant-colonel
LAGARDE, promu chef d'escadron de territoriale
BAROZ, promu chef d'escadron
MICHAUD, promu chef d'escadron
MICHEL, promu chef d'escadron
VALETTE, promu chef d'escadron
FOSSE, promu chef d'escadron
LEMESLE, promu chef d'escadron
VAUDEVILLE, promu chef d'escadron
DUKERS, promu chef d'escadron
GERARD, promu chef d'escadron
CAVAILLE
VUILLEMIN
PELME
LAROCHE
LEMIERE
GAUTHIER-VILLIERS
RYAT
TETU
JACOBSEN
GATEAU
DE HERNEIZON
LEVASSEUR
DONDON
BUAT

Lieutenants

CARDOT, promu capitaine
CARRIERE, promu capitaine
CABANEL, promu capitaine
ROUGER, promu capitaine

MOATTI, promu capitaine
SIMON, promu capitaine
KLEIN, promu capitaine
BOIFFILS, promu capitaine
KRIEGER, promu capitaine
BELLOIR, promu capitaine
BOULANGER, promu capitaine
SELLIE, promu capitaine
BEFFEYTE, promu capitaine
FERAUD, promu capitaine
GUYON-VERNIER, promu capitaine
BRETTEVILLE, promu capitaine
CAVEING, promu capitaine
PIGASSOU, promu capitaine
COLIN, promu capitaine
SERAIN, promu capitaine
ASTOR, promu capitaine
BOISSEAU
COUILLAUD, parti comme médecin-major à l'armée polonaise
LEVATOIS
CAPO
MALLEVAL
LESPINATS
VASSELET
SEBE
LAHAILLE
MABONS
DEFAUT
DEROUGEMONT
DEREVOYE
FERAND
PERRIER
HENRIOT
LEVASSEUR
LAVINAY
LOISEL
BERGERON

Sous-lieutenants

PIERROT, promu lieutenant et capitaine
DURU, promu lieutenant et capitaine
POURCHER, promu lieutenant et capitaine
JACOTET, promu lieutenant et capitaine
CHARVET, promu lieutenant

QUITTERAY, promu lieutenant
RIGOLLET, promu lieutenant
BARBIER, promu lieutenant
QUERLESQUIN, promu lieutenant
MILLOTTE, promu lieutenant
CORNE, promu lieutenant
ROGNON, promu lieutenant
PETIT, promu lieutenant
PISTOR, promu lieutenant
VROLYK, promu lieutenant
GUYOT, promu lieutenant
SEGUIN, promu lieutenant
MASCARD, promu lieutenant
GENNIN, promu lieutenant
BOURKAIB, promu lieutenant
CADAUX, promu lieutenant
PONTIT, promu lieutenant
BRILLE, promu lieutenant
SOLIN, promu lieutenant
DUMAS, promu lieutenant
THOULON, promu lieutenant
ROVILLAIN, promu lieutenant
QUILHET, promu lieutenant
GAUDART D'HALLAINES, promu lieutenant
KENEZEL, promu lieutenant
BARNABE, promu lieutenant
RICHETTI, promu lieutenant
SALOMON, promu lieutenant
HIPPOLYTE, promu lieutenant

--

LISTE DES OFFICIERS
ayant appartenu au dépôt et au 6e groupe territorial, du 2 août 1914
jusqu'à la dissolution des unités territoriales (15 février 1919)

Commandants du dépôt

LAPORTE, chef d'escadron, démobilisé fin février 1919
BOURDOT, capitaine, rayé des cadres. Décret du 25 octobre 1917

Capitaines

BILLIARD, chef d'escadron du 1er mai 1917. Affecté au P.A.P. d'Alger, le 28 février 1918
FOSSE, promu chef d'escadron à T.D. Décret du 19 avril 1918 (passé au 71e A.L.G.P.)
VALETTE, promu chef d'escadron le 1er juillet 1919 (affecté au P.A.P. d'Oran)
SAULNIER, rayé des cadres le 4 avril 1919
PUJET, passé au 3e G.A.C.A. le 13 juillet 1917
LARCHER, décédé le 3 janvier 1918 à Alger
CLAVE, rayé des contrôles. Décret du 24 septembre 1918.
RAVENET, affecté au 7e G.A.P.A. le 1er décembre 1917
CAVAILLE, rayé des contrôles. Décret du 2 novembre 1918
POIRSON, affecté au 135e R.A.P.
CAPURAN, r.d.c. Décret du 23 septembre 1917
ROBERT, décédé à Alger le 17 janvier 1915
LEBLANC, affecté au 7e R.A.P. le 6 juin 1915
MARTAUD, décédé le 3 août 1919
BOURGEIX, hors cadres, décret du 4 mai 1917
DEMAS, démobilisé le 2 février 1919
CHAMBOULINE, r.d.c. le 5 juillet 1916
ENGEL, affecté au P.A.P., d'Oran, le …
MERCIER, démobilisé le 20 janvier 1919
DAPRELA, r.d.c. le 1er mars 1915

Lieutenants

KRIEGER, démobilisé le 9 mars. Capitaine du 11 juillet 1917
FOISSIN, démobilisé le 21 janvier 1919. Capitaine du 17 juillet 1916
ETIEVANT, passé au 5e R.A.C. le 1er septembre 1918. Promu capitaine
PRIMISLAS-LALLEMAND, passé au 77e A.L.G.P., le 6 avril 1918. Capitaine du 11 juillet 1917
MISSE, promu capitaine le 20 avril 1918
BENTAYOU L, promu capitaine le 6 mai 1916 en congé illimité le 31 janvier 1919
ARNOULD, promu capitaine. Décision ministérielle du 6 septembre 1917. Démobilisé le 28 octobre 1919
TALABOT, promu capitaine. (Décret du 19 septembre 1916). Démobilisé le 6 janvier 1919
BURDET, promu capitaine par décret ministériel du 30 juillet 1917 (Hôpital temporaire de Lamalou-les-Bains)
ROQUET, promu capitaine le 20 avril 1918, par décision ministérielle du 31 octobre 1919. R.d.c. le 31 octobre 1919.
MASSON, promu capitaine le 1er octobre 1919, par décret présidentiel
GUYON-VERNIER, promu capitaine le 13 janvier 1918. Mis en congé le 5 mai 1919

BARILLOT, promu capitaine et passé au 3e R.A.P. le 9 avril 1918
MULSANT, promu capitaine. Décision ministérielle du 6 mai 1918. Démobilisé le 8 mai 1919
CAVEING, promu capitaine le 11 juillet 1917, par décision ministérielle du 11 juillet 1917. Passé au 71e A.L.G.P. le 5 décembre 1917
BRUNIE, promu capitaine par décision 1461 P.O. du 30 juin 1917, du général en chef. Passé au 77e A.L.V.F., le 5 mai décembre 1917 (il faut savoir s'il s'agit de mai ou de décembre, note de la dactylographe)
ASTIER, promu capitaine le 25 mars 1919. Démobilisé le 12 février 1919.
CAZENEUVE, passé au 3E R.A.P. le 3 juin 1916 ; promu capitaine
PATIE, rayé des contrôles le 31 janvier 1919
THOMAS, démobilisé le 31 mai 1919. Promu capitaine
DELORME, passé au 7e G.A.P.A. le 13 novembre 1914. R.d.c. le 10 juillet 1920. Promu capitaine
SANTGERMA, mis hors cadres. Décret du 31 janvier 1919. Promu capitaine
OSSART, affecté au 12 groupe de marche d'Afrique. Décision du général commandant les T.F.A.N. du 27 août 1914. Promu capitaine
MONTES, tué le 1er août 1916. Promu capitaine
LAURENT, passé au 11e R.A.P. le 15 juin 1915. Promu capitaine
VEROLA, r.d.c. le 9 juin 1919. Promu capitaine
BOMBONEL, affecté au P.A.P. de Lyon, le 10 juillet 1917, par décision ministérielle du 10 juillet 1917
VIGNARDON, mis hors cadre. (Décision ministérielle du 28 mars 1916)
LESPINATS, démobilisé le 29 janvier 1919
PEGNARD, démobilisé le 10 février 1919
CHAMBON, passé au 2 G.A.C.A. le 3 septembre 1914
COSTE, passé au 2e G.A.C.A. le 25 juin 1914
TILLET-SAINT-MARTIN, passé au 1er R.A.P. le 25 mai 1915
LABUXIERE, démobilisé le 9 février 1919
LEVATOIS, démobilisé le 28 mars 1919
AUTON, mis à la disposition du Directeur des chemins de fer aux armées, le 8 novembre 1919
FALISSE, passé au 2e G.A.C.A. le 25 août 1914
GAGE, rayé des contrôles le 4 novembre 1917

Sous-lieutenants

LECARRE, promu lieutenant. Démobilisé le 9 juillet 1919
MOUZON, promu au 1er R.A.P., le 22 mai 1915
REGNIER, sous-ieutenant (c'est plutôt sous-lieutenant qu'il faut lire)

-